

SILENCE

ÉCOLOGIE
ALTERNATIVES
NON-VIOLENCE

N°231
MAI 1998

25 FF - 150 FB - 6 FS

GREENPEACE :
NOUVEL ELAN

DÉVELOPPEMENT :
L'ENVIRONNEMENT
DE QUI ?



La
télé... visée !

LA SALE GUEULE
DU TRAVAIL

Sommaire

Télévision : brisons nos chaînes ! page 4

- Dangereuse délégation page 5
- Sous les téléés, la vie... déo page 6
- Télé Millevaches .. page 7
- TV Stop page 8
- Semaine sans télé .. page 9
- Relais de la presse de Pulaiki page 10
- Communication ? .. page 11
- Un témoignage poignant page 12

- Société page 13
- Alternatives page 14
 - L'envol de l'espéranto
 - Car Busters
- Nord-Sud page 16
- Annonces page 16
- Energies page 17
 - Eolien : premiers parcs français

Interview : Greenpeace, un nouvel élan avec Bruno Rebelle page 18

- Environnement page 20
 - Dioxines : le scandale enfle lentement
 - Le long trajet d'une pièce de vélo
 - Vallée d'Aspe, mobilisation les 2 et 3 mai
- Politique page 22
 - Birmanie : campagne pour la démocratie
 - Résultats électoraux
 - Gauche, Droite, FN et proportionnelle

Ruines du développement L'environnement de qui ? de Wolfgang Sachs page 24

- Femmes page 27
 - Et ta sœur ?
- Paix page 28
 - Contre le secret d'Etat
 - Objection fiscale

Social : La sale gueule du travail expressions de Chômeurs page 30 3,5 millions de chômeurs, c'est 35 milliardaires en trop de Gérard Lambert page 31 Qu'est-ce c'est ce travail ? de Claude Guillon page 32 Après nous, tous les déluges de Made page 32

- Santé page 33
 - Alcool
- Nucléaire page 34
 - Golfech : rassemblement
 - Nice : irradiations graves
- Livres page 36
- Courrier page 38

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 3 avril 1998.

Vu de l'intérieur...

16 MAI : ASSEMBLEE GENERALE

L'association Silence, qui regroupe actuellement une vingtaine de personnes et qui assure la publication de la revue, tiendra son assemblée générale le samedi 16 mai à partir de 10 h dans ses locaux. Les lecteurs et lectrices sont invités à y participer... même si formellement ne voteront que les adhérents (qui ne sont pas les abonnés). Le matin est consacré aux différents bilans de l'année (activité, finances, moral). A midi, possibilité de manger un repas tiré du sac ou d'aller à la crêperie voisine. L'après-midi, débat sur les perspectives possibles : agrandissement des locaux, embauche d'un-e maquettiste à temps partiel, nouvelle maquette, augmentation du nombre de pages dans la revue, colloque pour la fin novembre, nouvelle opération "découvrez Silence", prochains hors-séries régionaux, et vos idées si vous le voulez (on ne fera pas tout à la fois !) avec comme rappel que nous avançons à notre rythme : "La hâte, c'est déjà de la violence" disait Gandhi.

SOURCES ET LECTEURS

Un lecteur nous demande pourquoi son nom n'est pas signalé comme source de l'envoi d'une information. Réponse : vous êtes au moins une centaine à nous envoyer des coupures de presse plus ou moins régulièrement et nous indiquons de quels journaux sont tirés ces coupures de presse, pas qui nous les envoie... ce qui

nous obligerait à le noter à l'arrivée du courrier car ensuite tout se mélange.

SPRECHEN SIE DEUTCH ? PARLEZ-VOUS ALLEMAND ?

Nous recevons de nombreux journaux allemands alternatifs. Or actuellement, personne parmi nous ne lit l'allemand. Nous cherchons donc quelqu'un sur Lyon que cela intéresse de lire ces journaux et de nous signaler ce qui pourrait valoir une traduction.

QUESTIONNAIRE

500 questionnaires retournés : le plus dur va maintenant commencer. Il va nous falloir dépouiller l'enquête publiée dans le numéro de février. Les résultats seront présentés lors du colloque que nous préparons à Grenoble les 20, 21 et 22 novembre prochain et cela fera l'objet d'un article conséquent, probablement dans le numéro de janvier 1999. Merci de votre participation.

PRESSE DIFFERENTE

Comme tous les deux ans, Silence va publier dans son numéro d'été un annuaire de la presse alternative. La dernière fois, il y avait 190 titres, il y en aura plus cette fois-ci. Si vous publiez quelque chose, même à quelques centaines d'exemplaires, et que vous ne nous l'envoyez pas déjà, dépêchez vous de nous envoyer un numéro pour que nous le présentions.

Nouveau service documentation à Silence...



"Oui, bonjour, vous voulez le numéro sur les villes sans voitures ?"



"Ah, excusez-moi, on m'appelle sur une autre ligne !"

SILENCE

Ecologie, alternatives et non-violence
9 rue Dumenge, F-69004 LYON
Tél : 04 78 39 55 33 le jeudi
CCP 550 39 Y LYON
Distribution en Belgique
Brabant-Ecologie
Route de Renpont, 33
B 1380 CHAIN

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanc sans chlore par Atelier 26 - Loriot - Tél : 04 75 85 51 00
Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins compris)

N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0755-2640
Date de parution : 2ème trimestre 1998
Tirage : 4200 ex

Editeur : Association Silence
Président : Dominique Zanda
Trésorière : Myriam Cognard
Vice-trésorier : Jacques Caclin

Réalisation de la revue
Directeur de publication : Dominique Zanda
Secrétaires de rédaction : Michel Bernard
Michel Jarru
Eva Malafosse
Relations commerciales : Raymond Rasse
Rédaction : René Hamm
Sylviane Poulenard
Francis Vergier
Roger Bernard
Richard Grantham
Jacques Grinevald
Henri Persat
André Picot
Dessinateurs : Alpin
Dédé
Cédric
Charb
Cyril
Lassepe
Lebre
Muflo
Alexis Nouaillet
Vesce
Iconographie : Loïc Gaudin
Madeleine Nutchey
Xavier Sérénide
Chantal Grosmolard
Raymond Vignal
Christiane Chapon
Claude Crotel
Elise Dumont
Déborah Gaudin
Christian Hubis
Mélain
Vincent Martin
Olivier Montmagnon
Bernard Parez
Christian Rony
Myriam Travostino
Suzanne Vignal
Correspondants : Georges David
Alain-Claude Gailhé
José Oria
Mireille Oria
Perline
Jean-Luc Thierry
Brisons nos chaînes
Greenpeace
Claude Guillon
Gérard Lambert
Made
Bruno Rebelle
Wolfgang Sachs
et en vedette page 2 : Thomas Goudin

Couverture : Made

Venez nous voir !

N°232 - Juin
Comité de clôture des articles
samedi 25 avril à 14 h
(clôture brèves : jeudi 30 avril à 12 h)
Expédition
vendredi 15 mai à 18 h
+ Assemblée générale le 16 mai

N°233-234 - Eté
Comité de clôture des articles
mercredi 20 mai à 19 h
(clôture brèves : vendredi 29 mai à 12 h)
Expédition
vendredi 12 juin à 18 h

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci sont suivies d'un repas à 21h30 offert par Silence.

Bulletin
d'abonnement
page 39

Le mois de LASSERPE



EDITORIAL

Bon sens

" Regarde et écoute le rouge-gorge qui nous joue un solo de trilles pour marquer le retour du Soleil !

- C'est sur quelle chaîne..?

- Sur celui qui est devant la fenêtre, à côté du tilleul".

Même en ville, au fond des quartiers obscurs, le rouge-gorge est là pour nous faire sentir que le bonheur n'est pas loin.

A quelques foulées, à quelques tours de pédales, se trouve un champ de coquelicots. Saviez-vous que cette fleur est un "petit pavot" ? Pas besoin de la "chaîne du savoir" : il suffit d'en parler avec la mamie qui vit dans la maison d'à-côté. Nos aînés sont des encyclopédies avec lequel on peut — réellement et non virtuellement — être interactifs.

Vous voulez des *reality show* ? Allons sur le marché du coin et ouvrons nos oreilles, les discussions vont bon train. Oh, bien sûr, on y parle assez peu de ce qui agite nos élus... Le vent capricieux a plus de succès que l'arrivée de l'Euro.

L'aventure est au coin de la rue. Le documentaire est là, à celui qui sait écouter, regarder, sentir, s'ébahir devant la variété des rencontres, des paysages, des architectures.

Connaissez-vous l'odeur d'ozone qui s'élève du sol détrempé par l'orage. Saviez-vous que les fraises des bois sont meilleures que celles ionisées des grands magasins ? Et que dire de l'odeur d'un tapis de feuilles mortes qui lentement pourrissent dans le sous-bois. Enivrant pour le moins !

"L'essentiel est invisible" nous apprend le Petit Prince. Profitons de la "semaine sans télé", la dernière semaine d'avril, pour oublier ce meuble sournois et ses paradis artificiels. Lançons-nous, tous sens en éveil, à cœur ouvert dans le joli mois de mai.

Francis VERGIER



TELEVISION

BRISONS NOS CHAINES !

C'est un dossier un peu particulier que nous publions aujourd'hui. A l'occasion de la "semaine sans télé" qui se déroule chaque année, à l'initiative d'une association canadienne, la dernière semaine d'avril, nous avons décidé de vous offrir une sélection de textes parus dans la revue "Brisons nos chaînes". Cette revue, assez confidentielle, anime en effet depuis la fin 1990, moment de l'intense propagande pour la guerre du Golfe, un excellent débat sur cet objet bizarre qui trône dans presque tous les foyers.

Un spectre hante l'Europe, hante le monde. Une lueur bleuâtre envahit inexorablement les moindres espaces de notre planète. Cette lèpre du XXe siècle se propage, semble fatale.

En France, la télévision engloutit 60 milliards d'heures par an. En dix ans, sa consommation a augmenté de 10 % atteignant actuellement 304 minutes par jour en moyenne. Facteur d'intégration sociale,

c'est désormais l'individu qui ne possède pas de téléviseur qui est marginal, anormal, suspect.

La télévision est un tranquillisant, une drogue qui permet au plus grand nombre de mener leur morne existence, et aux autres d'avoir l'illusion de s'instruire. Travail-Télévision, quel couple maudit ! Le téléviseur n'occupe-t-il pas déjà, aux USA, la première place dans les loisirs des Américains ? Un tel phénomène est pour le moins inquiétant. Apparaîtrons-

nous dans les futurs manuels scolaires comme "Homo Cathodicus" ?

Non, il ne s'agit pas de quémander des émissions intéressantes, des films de série A, des jeux intelligents, bref une télé de qualité, c'est cette "chose" qu'il faut remettre en cause. En poussant les populations à la passivité, elle justifie par là-même la soumission.

Nous ne voulons pas de télé du tout, nous voulons vivre !

*Brisons nos chaînes
(premier édito, hiver 1991)*



DANGEREUSE DELEGATION

Une avalanche continue d'images inonde nos cerveaux. Nous avons perdu l'habitude de contempler. La quotidienneté de la consommation télévisée nous a transformés en de véritables dévotés d'images fragmentées et aléatoires, de rapides visions du monde qui surgissent dans nos vies comme spectacle, installés confortablement dans un des fauteuils de notre salon. L'aspect public et privé convergent sur un engin électronique, ce dictionnaire du monde auquel nous consacrons plus de temps qu'à la communication interpersonnelle. Le bombardement spectaculaire est la nourriture imaginaire du regard vorace et narcissique du spectateur. Il crée de l'accoutumance du fait même de sa facilité : il n'implique aucun effort, il est quotidien et accessible, tout le contraire de l'exceptionnel et il permet de voir d'autres mondes auxquels nous n'aurions peut-être jamais eu accès. Mais il n'importe pas tant de savoir "ce que nous allons voir" à la télé, que de "voir" la télé — accoutumance aux images. C'est un spectacle pur, dépourvu de toute signification, qui viole toute intimité — n'est-il pas également présent dans l'espace intime le plus sacré, pendant qu'on fait l'amour ?

Les salles de séjour des appartements ne s'organisent pas de sorte à créer un cercle de communication interfamiliale mais autour d'un point crucial : le téléviseur. Le chef de famille marque son statut privilégié en s'attribuant le meilleur angle de vision. Quand le téléviseur est en panne, la tension et le fait de ne rien trouver à se dire envahissent l'espace.

Fixation de l'imaginaire

José Saborit, dans "L'image publicitaire à la télévision" dit : "notre regard a été lesté du poids inévitable de l'expérience télévisuelle et les mécanismes de vérifications sont inversés". Autrement dit, nous connaissons le monde d'abord par les images télévisées et notre expérience réelle vérifie

ou pas cette connaissance indirecte (quand nous allons en Afrique, nous vérifions si elle est telle que nous l'avons vue à la télévision et non le contraire). Dans l'esprit humain, les images télévisées se combinent avec les images vécues et configurent nos mondes imaginaires. Les images électroniques prennent de l'importance face au réel à travers les facteurs de fixation qui interviennent : la redondance et la répétition — les mêmes qui rendent la publicité efficace.

Fixation imaginaire qui n'est pas gratuite, mais une constante légitimation de codes idéologiques. Saborit dit : "tous les programmes propagent des valeurs, des normes et des modèles de comportement qui, avec plus ou moins d'évidence, énoncent l'enchevêtrement de lois qui veillent à la production, reproduction et au maintien du système économique, culturel et social au sein duquel elles ont été créées.

Politiquement correcte

Il suffit d'observer les modèles de vie qui apparaissent, les aspirations que l'on renforce et les transgressions que l'on condamne. La réussite individuelle comme gloire suprême, le sexe comme transaction économique, le modèle de la famille hétérosexuelle, mo-

nogame et patriarcale, etc. Il ne faut pas oublier la didactique de la représentativité : le réalisme et le naturalisme parlent d'eux-mêmes du caractère reconnaissable de notre milieu. Il n'y a pas de place pour d'autres formes de savoir ni de représentation. La magie et l'intangible sont bannis, le matériel, le connu sont renforcés. La télévision présente une syntaxe audiovisuelle à laquelle le spectateur a été formé et lui offre des situations extrapolables à sa réalité.

Manichéenne, elle véhicule des codes idéologiques jugés universels.

Dans cette société, tout est délégué. Y compris le pouvoir de chaque individu de configurer sa propre expérience. Un objectif de caméra, à partir d'une position privilégiée, regarde pour nous, oriente notre vision et la dirige, avec la neutralité et l'objectivité apparentes d'une image mécanique. "D'autres" — les moyens de communication de masse — préparent le menu.

Ignacio Ramonet, dans "Le chewing-gum des yeux" résume en trois points les principaux dangers de l'industrie culturelle :

- 1 - réduire les gens à l'état de masse et empêcher la structuration d'individus émancipés, capables de discerner et de décider librement.
- 2 - remplacer dans l'esprit humain l'aspiration légitime à l'autonomie et à la prise de conscience en les substituant par un conformisme et une passivité hautement régressive.
- 3 - accréditer, en somme, l'idée que les hommes souhaitent vivre égarés, fascinés et leurrés dans l'espoir confus qu'une certaine satisfaction hypnotique les conduira à oublier, l'espace d'un instant, le monde absurde dans lequel ils vivent".

Texte traduit de *La Ilettra*, une revue anarchiste de Barcelone (automne 1991).



SOUS LES TELES, LA VIE... DEO

Un jour, un de mes amis voulut se faire sa télé, alors il alla ramasser des champignons (c'est sa spécialité), il en vendit plusieurs kilos et s'acheta un caméscope. Il s'amusa à filmer les papillons, les oiseaux, ses copains, le quotidien de son clan d'amis et de parents, sa grand-mère aussi qui se disait : "qu'est-ce qu'il fait ce fada ?". Un soir, la cassette terminée, il la projeta sur le vieux poste familial, juste à la fin des infos de vingt heures, sa grand-mère qui somnolait se réveilla soudain et se vit à l'écran. "T'as vu, mamie, tu passes à la télé". Ce fut la plus grande joie de cette petite vieille. Elle se crut soudain devenue célèbre. Elle ne regarda plus jamais "Dallas" jusqu'à la fin de ses jours qui furent très heureux.

Pour lutter contre le nucléaire, il était nécessaire de lutter contre l'Etat, l'EDF, les multinationales, mais il fallait parallèlement développer l'électricité "autonome" en prouvant que cela était possible sans revenir à la chandelle. La télédiffusion est tout aussi dangereuse et bien plus pernicieuse car elle désagrège les consciences individuelles, l'esprit critique et passe les diverses cultures au rouleau compresseur.

Un autre copain, voyageur impénitent, m'a affirmé avoir vu "la roue de la fortune" ou autre bêtise du même

"Un journaliste doit être comme un saumon. Il doit aller à contre-courant, contre le système. Or, la télévision fait l'inverse. Elle fonctionne comme un agent conservateur qui conforte les pouvoirs en tous genres"

Benoît Van de Steene, Libération, 11 janvier 1997.

acabit en Afrique ; alors, les autochtones aux ventres vides, n'avaient plus qu'une idée : venir en France gagner toutes ces richesses.

Pour lutter contre la télédiffusion, il faut rendre la télédiffusion autonome. Il faut donc développer la vidéo, descendre les antennes des toits, en faire des piquets à tomates ou les vendre à



- TU VIENS, CHERI...?

la ferraille, ne plus payer la redevance télé, s'acheter un caméscope et se faire sa télé comme on fait de la photo. Se passer des films entre amis, en famille, en associations, entre militants... filmer sa vie, ses voyages, ses aventures, tous les sujets qui nous intéressent et les faire circuler.

L'arme des régimes totalitaires

Avez-vous remarqué ce que font les putschistes révolutionnaires autoritaires et dictateurs en puissance depuis

quelques décennies — Chili, Roumanie, Russie — pour s'emparer du pouvoir ? Ils enferment les chefs d'Etat et les trident, braquent les chars sur les divers bâtiments parlementaires où sont assemblés leurs "con-frères" ennemis et aussitôt s'emparent des télévisions nationales. Ceci est la recette idéale pour un coup d'Etat réussi. Conclusion : la télédiffusion est un formidable levier pour manipuler la populace, la faire se lever et se cogner la tête au plafond de son ignorance.

Chaque individu, s'il veut s'épanouir, doit s'approprier ce qui lui fait plaisir. Si regarder des images sur un petit écran apparaît utile pour mon développement personnel, je ne laisse pas les autres décider à ma place ce qui est à mon goût. Je m'approprie l'image, et je pratique l'échangisme avec mes proches de vie et de pensée. La télédiffusion doit crever et éclater en milliards de cassettes.

De la pensée unique à la pensée multiple

Il est évidemment nécessaire de faire évoluer techniquement le "truc" (écran trop petit, danger pour la vue, rayons ionisants, mauvais son, impossibilité de projeter l'image sur un écran), mais c'est à mon avis le seul moyen d'en finir avec la télédiffusion. Ainsi, ce ne sont pas une petite dizaine de chaînes ou même une centaine avec le câble et le satellite que nous pourrions choisir, mais des milliards, une infinité en quelque sorte. Et une infinité d'identité, cela ne se domine pas.

Ceux qui aiment lire savent bien que l'un des avantages du livre est de pouvoir être lu par chacun à son rythme : tourner les pages dans tous les sens, revenir en arrière, l'oublier dans une bibliothèque, le retrouver, le déguster, lentement ou le dévorer en une nuit.

Ceux qui aiment la musique savent bien que l'avantage de la musique enregistrée par rapport à la radio ou à un concert, c'est qu'une cassette ou un disque peuvent être écoutés plusieurs fois, réenregistrés.

La force de la cassette vidéo, par rapport à l'émission télé, tient du même principe. Si nous savons la faire évoluer techniquement, ce sera la mort à petit feu de la télédiffusion. La vidéo est une arme contre l'autoritarisme culturel.

Jean, Toulouse
(printemps 1995)

TELEVISION

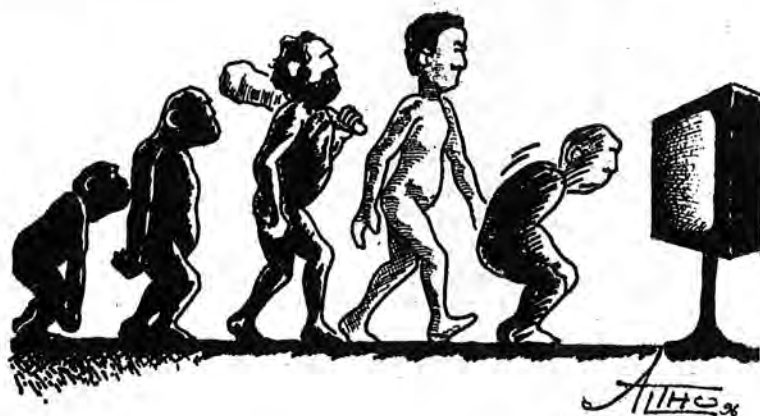
TELE-MILLEVACHES

Le plateau de Millevaches, à cheval entre Creuse et Corrèze, au cœur du Limousin, est ce que l'on appelle un "pays" : une zone géographiquement et sociologiquement assez homogène, à laquelle les habitants sont conscients d'appartenir et dont les personnes extérieures (à Guéret, Tulle ou Limoges) ont une idée assez précise, même si elle est souvent assez déformée. Ce plateau, entre 600 et 985 m d'altitude, est un pays de landes, de lacs et de forêts. C'est une zone en voie de désertification, avec seulement une dizaine d'habitants au kilomètre carré, une population âgée, certaines communes qui n'ont que quelques dizaines d'habitants (la moitié ont moins de 200 habitants, et seulement 3 plus de 1000 habitants). Le plateau, c'est 123 communes pour 35 000 habitants, des chiffres qui pourraient faire croire que le plateau est en train de mourir.

dynamique locale de prise de conscience des enjeux concernant la vie et l'avenir du Plateau. L'idée était de faire circuler l'information entre les communes, développer la communication entre les gens, susciter ou entretenir le débat, l'échange, pour que le Plateau puisse être une région vivante dans laquelle puisse exister une dynamique de développement local.

En 1986, un *magazine vidéo* est diffusé sur cassette dans quelques salles des fêtes communales... et cela se poursuit encore aujourd'hui, à raison d'une cassette tous les mois sous le nom de "Magazine du Plateau".

L'émission d'une heure est découpée en reportages et entretiens avec des invités sur un plateau. Elle est dupliquée en 250 exemplaires, envoyée dans toutes les mairies où les gens peuvent venir l'emprunter pour la regarder chez eux sur leur magnétoscope, et dans une centaine de "relais de diffu-



C'est dans ce contexte que s'est développée Télé-Millevaches, une initiative venue de gens y vivant, y travaillant. Des gens, sans compétence technique dans le domaine de la vidéo, de l'audiovisuel ou de la communication, mais des gens actifs dans différents projets associatifs, économiques, ont imaginé en 1986 que l'outil que représentent une caméra vidéo et un magnétoscope pouvait contribuer à une

sion" où l'on peut les regarder à plusieurs : cafés, écoles, clubs du 3ème âge, fermes-auberges ou simples particuliers.

Tout cela est gratuit. Le financement est assuré au deux tiers par des subventions, essentiellement de l'Etat, de la Région et de l'Europe, ce qui permet de rémunérer une journaliste à plein-temps et d'autres de manière intermittente, le tout complété par une

douzaine de personnes bénévoles. Le dernier tiers du budget est assuré par un atelier de production vidéo qui assure films et documentaires sur commande. Le budget global est de l'ordre du million de francs.

Une télévision qui réunit

Contrairement à la télévision habituelle qui isole, Télé-Millevaches contribue à réunir davantage. Pas seulement physiquement. Elle réunit aussi autour d'une identité locale.

Il n'y a aucun rapport entre une telle télé et les réseaux nationaux : comment comparer des chaînes émettant 24 h sur 24, lointaines, inaccessibles et "féériques" avec une télé faite par et pour les gens d'un territoire bien déterminé ? "Il s'agit d'une "autre" télévision, non pas parce que l'outil est nouveau, mais tout simplement parce que nous faisons avec cet outil une télé militante et associative. Nous ne cherchons pas à augmenter notre audience, ce qui n'aurait aucun sens. Par contre, nous cherchons à rendre la diffusion plus agréable". Il a été proposé à France 3 de pouvoir diffuser l'émission la nuit avec la possibilité pour les gens de l'enregistrer directement sur leur magnétoscope mais France 3 a refusé. Avec l'évolution de la technique, il n'est pas impossible de penser que ce qui s'est passé dans le domaine de la radio puisse aussi se passer dans le domaine de la télé et que l'on puisse assister à l'éclosion d'une multitude de petites télé locales, proches des gens... malheureusement ni le CSA, ni les politiques ne semblent très intéressés par de telles initiatives.

Une démarche comme celle-ci est toutefois loin d'être isolée. En France, une vingtaine de structures aux pratiques et aux contextes différents (de Canal Nord dans les banlieues d'Amiens, à Télé Saugeais dans le Doubs) se sont retrouvées au sein de la fédération nationale des vidéos des Pays et des Quartiers, dont une charte met en avant les points communs : l'importance d'un territoire ou d'une communauté d'appartenance, la participation des téléspectateurs et le projet social.

Contacts :

- *Télé-Millevaches*, 23340 Faux-la-Montagne, tél : 05 55 67 94 04.
 - *Fédération nationale des vidéos des pays et des quartiers*, 13, quai du Haut Pont, 62500 Saint Omer.
- (d'après une interview paru dans le numéro d'automne 1995)

TV STOP

TV Stop est née en 1987, à Copenhague, quand le gouvernement danois a autorisé les télévisions locales. Cette télévision a été mise en place par des personnes issues de la mouvance squatter, dont certains avaient fait avant une télévision illégale et d'autres un journal de la presse parallèle. Certains venaient de Christiania, le plus grand squatt du pays. A l'origine, le projet était d'acheter un magnétoscope et de montrer aux gens ce que la masse des médias ne montrent pas. Cela nous était égal si les sujets étaient polémiques, politiques, de mauvaise qualité technique. Les initiateurs du projet ont trouvé une riche femme de gauche qui leur a donné une grosse somme laquelle a permis d'acheter des caméras, une console de montage. En trois ans, est né un véritable studio de télévision et certains ont appris les rudiments du métier. Télé Stop a commencé d'émettre le 6 avril 1990.

Le nom de TV Stop a été choisi car ce qu'on voulait vraiment, c'était arrêter la télévision ou au moins arrêter

toute la mauvaise télévision. On voulait convaincre les gens d'arrêter de regarder la télévision.

Ça se passe dehors !

TV Stop émet chaque soir de 23 h à minuit sauf le dimanche. Le lundi, mercredi et samedi, nous passons une même émission "Cinéma city" où on diffuse tout ce que les gens nous envoient, ce qui n'est jamais diffusé dans les grands médias. Le mardi "TV Stop en direct" est un magazine fait en studio avec des invités du monde alternatif : des musiciens, des militants... où l'on parle régulièrement de la culture jeune, du chômage, de la drogue, de Christiania, du débat politique à gauche... L'émission est rediffusée le vendredi. Enfin, le jeudi, "Stop Rock" est consacré à la musique "underground" (rock, techno, hip-hop, etc.) avec des groupes de Copenhague généralement bons mais peu connus.

TV Stop n'est captable que dans l'agglomération de Copenhague, ce qui correspond quand même à une popula-

tion d'un million et demi d'habitants. TV Stop n'a aucune idée de qui regarde les émissions si ce n'est par des enquêtes de revues qui leur accordent une audience entre 100 000 et 360 000 personnes. En fait, on n'a pas du tout envie de savoir quelle sorte de personnes nous regardent. Si on se rendait compte que ce sont des vieilles dames de 85 ans, nous aurions aussitôt tendance, consciemment ou non, à en tenir compte. Nous refusons cela. Ce que nous voulons, c'est faire de la télévision pour nous-mêmes. Nous représentons notre principal public cible parce que nous sommes jeunes, au chômage, qu'on va aux concerts... Et si elle nous plaît, on espère qu'elle plaira aussi à d'autres.

TV Stop ne touche aucune subvention à part une petite allocation de la ville. Différentes fondations liées à des mouvements de base participent. Certaines séquences sont revendues à de grosses chaînes de télévision. Des conférences permettent de collecter des dons. Tout est possible sauf la publicité.

Nous fonctionnons avec des équipes de production, chacune comprenant des cameramen, des techniciens du son, des monteurs et des journalistes. Une fois par mois, l'ensemble de la station se réunit et prend les décisions nécessaires. Une équipe de direction de six personnes est élue chaque année, chargée d'appliquer les décisions prises en assemblée.

Il est clair qu'il n'y a aucun projet d'agrandissement, ni en zone de diffusion, ni en nombre d'heures d'antenne. Nous cherchons à inciter les gens à se pencher sur les techniques de vidéo pour qu'ils puissent réaliser leur propre émission. C'est extrêmement important de permettre aux gens de raconter leurs propres histoires dans leur propre environnement.

Nous voulons surtout éviter que les spectateurs soient passifs et montrer qu'au contraire il se passe beaucoup de choses importantes de par le monde et qu'ils devraient sortir et y participer au lieu de regarder la télévision.

Si la télévision est la meilleure façon d'apporter une image réelle de ce qui se passe dans le monde, d'un autre côté, presque personne ne l'utilise correctement. Une des caractéristiques des gens qui travaillent à TV Stop est de regarder très peu la télévision. Nombreux sont ceux qui sont impliqués dans les milieux contestataires, politiques ou artistiques. Il faudrait des centaines de TV Stop sur terre.

Contact : TV Stop, Stengade 30, DK 2200 KBH N
Tél : 45 35 36 00 22, fax : 45 31 39 73 73
(Hiver 1997)

Toxicomanie

Si l'idée me trottait déjà dans la tête depuis un moment, j'ai réellement décidé de nous débarrasser de la télé le jour où j'ai pris conscience du comportement toxicomane de mes gosses (3 et 6 ans) face à celle-ci.

Tout y était : une période préliminaire béate, sans abus, puis l'accoutumance, avec le désir incessant d'augmenter les doses, les périodes de manque douloureuses, un désintérêt total pour le milieu ambiant (ils baignaient dans une bulle télévisuelle et aucun mouvement dans la pièce — arrivée ou départ de visiteurs ou de leurs parents — aucun événement se passant hors de la bulle ne les atteignait), puis enfin un sevrage pénible.

Je choisis donc de me débarrasser de la chose durant les vacances d'été, moment propice ; je les préviens qu'à la rentrée, il n'y aurait plus de télé. C'était loin, ça ne les dérangeait pas trop.

Puis à la rentrée, malgré mes appréhensions, tout s'est bien passé. Un jour et demi de questionnement et de désœuvrement (après deux mois à la campagne, retour dans un appartement, il faut dire). Et puis, ça s'est mis à rouler. Un peu plus de lecture, d'histoires à raconter, tout simplement passer un peu plus de temps avec eux, ou inviter des copains à la maison. Et je pense que nous y avons tous gagné en liberté, en temps libre, et en relations entre nous.

J'ai pas mal hésité avant de sauter le pas, en me demandant notamment si j'avais le droit de leur imposer ma vision des choses. Je pense maintenant avec le recul (ça fait deux ans qu'on a viré cette saleté) avoir bien fait et surtout avoir posé un acte important dans ma volonté, mon désir de les voir devenir des individus libres, indépendants et réfléchis.

Aujourd'hui, pour être tout à fait franc, il leur arrive de voir la télé chez un copain, ou chez leur mamie, mais la passion n'y est plus. Ils ne sont plus accro.

Jean-Luc, Rhône (automne 1996)



TELE A CHAT

TELEVISION

UNE SEMAINE SANS TELE

Soir après soir, nous sommes assis pendant de longues heures dans des pièces sombres. Les mêmes images circulent jusqu'à nos cerveaux, homogénéisent nos perspectives, nos connaissances, nos goûts et nos désirs. Nous passons plus d'heures à regarder des émissions sur la nature qu'à la vivre dans sa réalité ; plus de temps à rire des plaisanteries à la télévision qu'à plaisanter nous-mêmes ; plus de temps à regarder des scènes de sexualité simulée qu'à faire l'amour nous-mêmes.

Il y a vingt ans, le mouvement écologiste bouleversa le monde en lui faisant comprendre que l'environnement était en train de mourir. Aujourd'hui, notre environnement mental doit faire face à une forme différente d'apocalypse...

Des micro-chocs de pollution

la force de l'habitude

Selon un sondage paru dans "Le Parisien" du 17 octobre 1997,

- 33 % des personnes interrogées reconnaissent allumer la télévision "par habitude, c'est un geste machinal"
- 54 % aiment la télévision "mais les programmes ne nous conviennent pas toujours"
- 28 % n'aiment pas la télévision "mais on peut trouver de temps en temps des choses de bien"
- 13 % aiment la télévision et les programmes
- 43 % pensent qu'avec la multiplication des chaînes, les gens vont de plus en plus être dépendants de la télévision.
- 51 % pensent que la télévision a des effets négatifs sur la vie de famille, 35 % sur le niveau de connaissance des enfants, 29 % sur la pratique sportive.

mentale inondent nos cerveaux à raison de 3000 messages publicitaires par jour — 12 milliards d'affiches, 3 millions d'annonces par radio et plus de 300 000 émissions publicitaires télévisées sont déversées chaque année dans notre inconscient collectif comme une boue toxique. En conséquence, notre capacité d'attention est diminuée, notre imagination s'épuise, et nous sommes de

moins en moins capables de nous souvenir du passé.

"Une semaine sans télé" est une tentative collective pour sauvegarder notre plus précieuse ressource : la clarté d'esprit.

Appel de "The Media Foundation",
1243 West 7th Avenue, Vancouver BC,
Canada V6H 1B7. (printemps 1997)

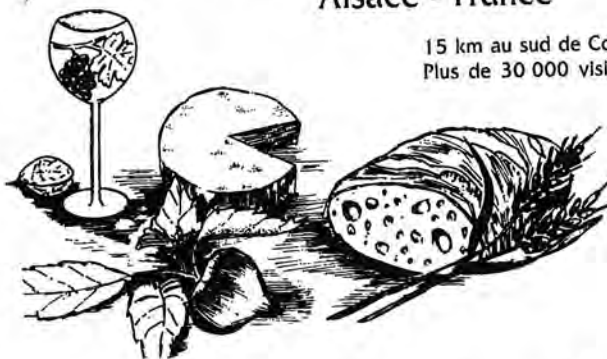
17^e FOIRE EUROPÉENNE du PAIN, VIN et FROMAGE ÉCO-BIOLOGIQUES

du 21 au 25 mai 1998
Week-end de l'Ascension



ROUFFACH
Alsace - France

15 km au sud de Colmar
Plus de 30 000 visiteurs



**300 Exposants : agriculteurs bio,
viticulteurs bio, artisans,
associations...**

**40 Conférences - Musique
Animations enfants**

Tél. 03 89 78 53 15

NOUVEAU RELAIS DE LA PRESSE

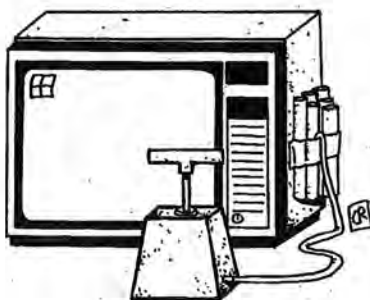
Si l'on attaque la télé, il ne faut pas épargner la presse. Elle présente les mêmes dangers. Elle n'est pas vraiment libre, pour la simple raison que ses ressources dépendent essentiellement de la publicité. Et si l'on désire attirer des annonceurs, il ne faut pas trop les contrarier...

Les journalistes, je ne sais pas combien, 80 % d'entre eux peut-être, écrivent des choses sur des sujets qu'ils ne connaissent pas spécialement ou des sujets qu'ils maîtrisent mal, ce qui ne les empêche nullement d'écrire tout bêtement ce qu'ils ont dans la tête, sans trop aller chercher dans la réalité, et faire de véritables enquêtes. Je travaille avec des gens qui faisaient auparavant une revue de consommation indépendante. Aujourd'hui, ils ont arrêté, faute de temps. Mais je me rappelle que, lorsqu'ils abordaient un sujet, un dossier sur un thème précis, ils faisaient une enquête de terrain : ils se rendaient chez les producteurs. Ensuite, ils publiaient les résultats et faisaient leurs propres analyses et commentaires. Or, dans la grande presse, beaucoup trop de journalistes écrivent leurs articles sans vraiment bouger de leur bureau, en réécrivant à leur manière ce qu'en disent les autres journaux. Est-ce vraiment du journalisme ? Je ne crois pas !

La voix de son maître

En fait, la télévision est venue s'ajouter à la radio et à la presse. Lors de la guerre de 1914-1918, l'attitude de la presse n'a pas été très reluisante, et l'on peut en dire autant de la radio lors de la seconde guerre mondiale. Récemment, j'ai eu l'occasion de regarder des documentaires sur la propagande lors de ces conflits. C'est un ministère qui décidait du contenu des journaux en fonction du résultat à obtenir et il n'hé-

sitait pas à propager de fausses nouvelles pour entretenir le moral des troupes et de la population. D'ailleurs, je conseille de lire "Le viol des foules par la propagande politique", rédigé par un des chefs de la propagande du front antinazi pendant la montée du nazisme en Allemagne (Serge Tchakhotine). Dans le détail, il explique tout le travail développé par Joseph Goebbels. C'est extrêmement intéressant.



Aujourd'hui, la télévision a pris le relais et l'on peut légitimement s'en inquiéter. Car si l'on dit que la nature a peur du vide, c'est aussi vrai pour l'homme. Nous avons un cerveau qui fonctionne, on ne peut l'arrêter. Lorsqu'on reste à ne rien faire, on s'ennuie. Il faut donc s'occuper, trouver des loisirs, et la télévision pour beaucoup a cette fonction. Depuis que l'homme existe, il a inventé je ne sais combien de jeux. Il faudrait en faire l'inventaire : les jeux de ballons, de cartes, de boules, etc. Ça fait beaucoup. Il faut y ajouter la pêche à la ligne, la corrida, le sport, que sais-je encore ? L'avantage de la télé, c'est que l'on reste chez soi, que l'on n'a pas besoin de sortir, qu'il fasse froid ou qu'il pleuve... Et pensez donc, avec la télécommande ! On n'a même plus besoin de sortir de son fauteuil. Il s'agit donc de s'occuper l'esprit. Et comme de très nombreux, trop nombreux, individus font la même chose au

même moment, il est difficile d'échapper à ce que l'on définit communément comme l'"emprise télévisuelle". Et pourtant, il faut y échapper !

Si l'on n'a pas de télé chez soi, c'est déjà un premier pas... Sincèrement, je pense que si l'on ne passe pas trois heures devant le petit écran, mais qu'on se contente d'une heure par semaine, on fait déjà un premier pas. Ensuite, si l'on travaille avec des gens comme soi, c'est parfait mais tellement rare. J'ai des amis dont les collègues parlent quotidiennement des programmes de la veille. C'est leur principal sujet de conversation.

Personnellement, je vis bien sans télé. Mais si j'en avais une, peut-être que je l'allumerais plus souvent... J'ai pas mal d'amis sans télé ou qui ne la regardent pratiquement pas. Dans le milieu militant que je fréquente le plus, c'est-à-dire le milieu libertaire, c'est vrai qu'il y a pas mal de gens qui possèdent un téléviseur. Probablement, je n'en parle pas assez avec eux. Ils ont la télé, ils la regardent, il ne semble pas qu'ils aient conscience de ses pouvoirs.

Fermer sa télé, c'est oser rencontrer l'autre

Vouloir changer la société, c'est bien. Se battre contre la télé aussi. Je crois que lutter contre la télévision aujourd'hui doit être considéré comme un moyen, comme toutes les luttes périphériques (ces luttes qui ne touchent pas fondamentalement l'objectif que l'on veut atteindre, mais qui permettent de rencontrer des gens) pour faire passer nos idées. La critique de la télévision, dans la mesure où celle-ci sert à maintenir cette société est donc utile. Si on arrivait à faire prendre conscience à tous que chacun peut tout à fait vivre sans télévision, qu'ils vivraient certainement mieux, je crois qu'on aurait déjà fait un grand pas dans le désir de changement de société. Mais attention ! cela ne veut pas dire pour autant qu'on atteindrait le but tout de suite après. Personnellement, je me bats en faveur de l'écologie, car je pense qu'une société autre ne pourra, en aucun cas, être basée sur la destruction de l'environnement. Il ne s'agit pas simplement de changer de système économique et politique. Il faut dès maintenant une société plus humaine, c'est-à-dire dans le cas qui nous intéresse ici, moins de télé, moins de pub, moins de tout ce tas de choses tout à fait artificielles qui ne servent qu'à faire perdurer une société malade de l'argent et de l'égoïsme.

Pulaïoki, Seine-Saint-Denis
(printemps 1998)

COMMUNICATION ?



J'ai deux téléviseurs et un magnétoscope pour ne jamais rater aucune émission. J'enregistre souvent les soirées thématiques d'Arte. Je n'ai jamais le temps de lire. Il y a bien longtemps que je ne suis pas allé à la bibliothèque, mais il y a tellement de bons films à la télé !

J'achète régulièrement mon magazine préféré de programmes de télévision. Il faudrait que je m'installe une parabole.

Que vois-je encore dans ma boîte aux lettres en rentrant du travail ?

Une convocation pour une réunion de quartier, comme si j'avais du temps à perdre !

Il m'arrive de regarder CNN, LCI et Euronews, comme ça je suis au courant de toutes les informations internationales.

J'apprécie aussi le sport sur Eurosport et la musique sur MCM.

Mon voisin est déjà venu me déranger hier soir pour que je lui rende service, j'espère qu'il ne reviendra pas aujourd'hui.

Je me suis acheté le dernier modèle de téléphone portable. Le fax, c'est vraiment pratique.

Ma femme m'appelle, que veut-elle encore ? Je n'ai rien à lui raconter. Je n'y peux rien si la télé est en panne, il y a une panne d'électricité. Il me faudrait un groupe électrogène...

Je me suis récemment branché sur Internet, c'est à la mode. Vivement les autoroutes de l'information !

Et dire qu'il y en a qui n'ont pas de télé. On n'est pas des sauvages. Le temps des cavernes, c'est fini. Quelle bande d'incultes !

Edito, été 1995.

Imprégnation

La télévision exerce un effet de fascination sur les jeunes enfants qui d'ordinaire sont actifs et remuants. Elle les immobilise et ils demeurent captés par elle. L'immobilisation favorise l'imprégnation de ce qui est regardé régulièrement. L'imprégnation est un mode puissant d'apprentissage opérant surtout dans les premières années de la vie, mais aussi dans toute situation où il n'est pas nécessaire de savoir ce que l'on apprend. La personne apprend sans le savoir, et par conséquent, sans savoir ce qu'elle apprend. La violence de la situation télévisuelle se manifeste dans cette sorte de capture de celui qui regarde et qui ne peut se détacher sans effort. Par la seule réception, il s'imprègne alors de thèses auxquelles il n'adhérerait pas nécessairement de manière volontaire. La télévision crée un état de réceptivité physique spéciale par sa nature et par son prestige. Son action s'apparente à une suggestion permanente

Liliane Lurçat

"Le temps prisonnier
des enfances volées par la télévision"
Ed. Desclée de Brouwer
(printemps 1998)

Sous influence

Parmi les médias, la télévision est particulièrement dangereuse, parce que très attractive : l'image est plus traîtresse que l'écrit, son influence plus insidieuse. Il n'y a pas pour la créer le travail de réélaboration des données qu'un texte oblige à effectuer, et le spectateur n'a pas la possibilité d'une distanciation par rapport aux messages qui lui sont assénés. Il s'abrutit dans sa visualisation des événements qui lui est offerte.

Si les programmes transmis sont susceptibles d'être dénigrés, la plupart des gens ne peuvent s'en passer. L'accès à l'image leur donne l'impression de participer aux prises de décision, de détenir pour ainsi dire la vérité et d'influencer sur l'évolution du monde parce que la télé leur fournit un aperçu de ce qui se déroule à l'échelle planétaire

Vanina

"Noir & Rouge", automne 1991,
"Les médias au crible".

Liste des publications du Réseau pour l'abolition de la télévision

Brochures

- "Télévision : enjeux, rôles et pouvoirs", 50 F.
- "Guerre du Golfe : le massacre était presque parfait", 15 F.
- "Les libertaires face à la télévision", 30 F.

Dossiers de presse

- "1989 : la "révolution" roumaine", 20 F.
- "Les enfants face à la télévision", tome 1, 50 F.
- "Les enfants face à la télévision", tome 2, 50 F.
- "Les enfants face à la télévision", tome 3, 150 F.
- "Les libertaires face à la télévision", 50 F.
- "Et si le rayonnement des tubes cathodiques était dangereux pour notre santé ?", 50 F.
- "Les médias face au mouvement social de novembre-décembre 1995", 20 F.
- "Sur la télévision, P. Bourdieu", 20 F.
- "La violence à l'écran", 150 F.
- "Les téléspectateurs", 70 F.

Le Bulletin trimestriel "Brisons nos chaînes" est disponible sur abonnement contre 50 F pour 4 n°.

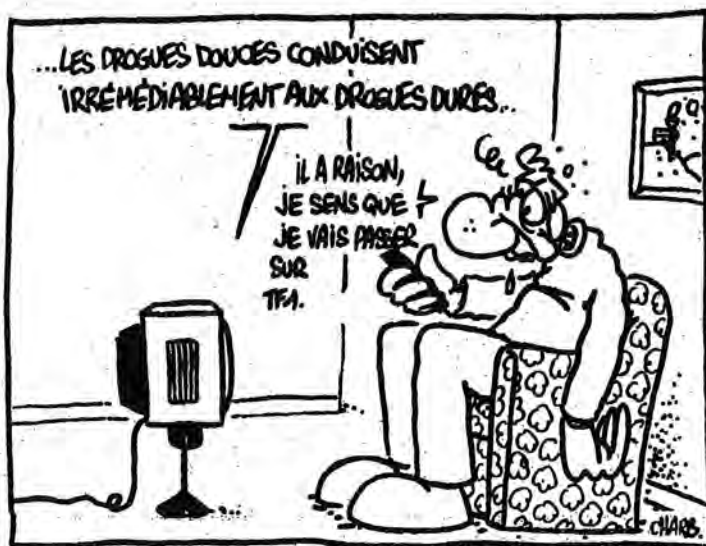
Toutes ces publications sont disponibles à
la Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

TEMOIGNAGE POIGNANT

C'est grâce à la médecine du travail que j'ai connu l'association des télé-spectateurs anonymes.

J'avais déjà entendu dire qu'ils avaient du résultat, mais vous savez ce que c'est, on croit que ce type de traitement, c'est pour les autres, on pense qu'on n'est pas atteint soi-même ou alors qu'on pourrait arrêter quand on veut. D'ailleurs, c'est ce que je me disais toujours pour me vanter : je peux arrêter quand je veux. Et en me disant ça, je rallumais mon téléviseur portable

ou ma montre-télé en rigolant, histoire d'en reprendre un petit coup. Je me croyais malin, plus fort que les autres. Mais ça m'a fichu une sacrée trouille quand le Chef du Personnel m'a convoqué pour me dire que ça ne pouvait plus durer. D'un coup, j'ai compris que j'étais peut-être plus dépendant que ce que je croyais. Perdre mon boulot à cause de ce vice, ça m'a terrifié, d'autant que je venais de me remettre des traites sur le dos pour un super téléviseur 16/9 avec incrustations de chaînes et une antenne satellite. Le chômage



Big Brother

"Il est inutile de fantasmer le détournement policier de la télévision par le pouvoir (comme Orwell dans '1984') : la télé, c'est, par sa présence même, le contrôle social chez soi. Pas besoin de l'imaginer comme périscope espion du régime dans la vie privée de chacun, puisqu'elle est mieux que cela : elle est la certitude que les gens ne se parlent plus, qu'ils sont définitivement isolés face à une parole sans réponse".

Jean Baudrillard, "Pour une critique de l'économie politique du signe", Ed. Gallimard, 1997.

avec les dettes, ç'aurait été la dégringolade assurée. Sachant que je suis du genre à faire des bêtises et à accentuer mon penchant pour ne pas affronter les soucis, je me voyais déjà en train de voler un vieux téléviseur avec la caisse en bois et de regarder les deux chaînes en noir et blanc dans un taudis. La déchéance. La dégringolade, style t'as plus de dignité, t'es plus qu'une bête. J'ai pensé, c'est pas possible, tu dois t'éviter un destin pareil. Alors je suis allé frapper à la porte de l'ATA et, il faut bien l'avouer, je n'en menais pas large.

La première réunion ne s'est pas trop mal passée. On était une dizaine autour de la table et l'animateur — un repent — m'a présenté aux anciens. Il leur a expliqué comment j'avais eu la volonté de venir de moi-même alors que j'en étais à près de dix-sept heures par jour. Il m'a demandé quel pseudo je choisisais, vu qu'on doit tous rester anonymes. J'ai réfléchi et j'ai choisi Colombo. Il m'a dit que c'était pas possible : il y en avait déjà un. Alors j'ai pris Star Trek. Je me suis détendu durant la réunion et, malgré le manque (ils m'avaient demandé de laisser en dépôt mon portable au vestiaire), ça m'a réconforté de parler de mon problème devant des gens qui savaient vraiment ce que c'était. Les autres en étaient à différents stades du traitement. Il y avait deux cas graves — ils s'appelaient Mac Gyver et Le Petit Lord Fauntleroy. Tout deux avaient les yeux purulents. Moi, avec ma simple conjonctivite chronique, je m'en tirais finalement bien. Une femme qui répondait au pseudo de Télé-Achats s'est mise à gesticuler car c'était l'heure de son émission préférée. Une bénévoles de l'ATA lui a mis un minitel factice dans les mains. Ils appellent cela un placebo.

J'ai poursuivi les réunions pendant deux ans et cela m'a vraiment aidé : j'ai perdu la dépendance et au bout du compte j'ai décroché. J'ai revendu mon portable et ma montre télé, même mon 16/9. J'ai gardé un 36 cm, mais j'ai enlevé l'intérieur pour qu'il ne fonctionne pas. J'y ai mis un pot de fleur. C'est un peu un symbole, pour me rappeler de faire gaffe. Bien sûr, j'ai craqué une ou deux fois pour un Inter-ville ou un reality show durant le traitement. Mais après, je me suis tellement culpabilisé pendant les réunions que ça a achevé de me dégoûter.

Maintenant, je vis mieux. Je me suis remis à sortir. J'ai même rencontré une fille. Ça marche bien entre nous. On a les mêmes goûts, et tout et tout. Ça pourrait bien coller, mais voilà : elle fait des projets à propos de nous deux. Moi, j'hésite à m'engager. L'autre soir, elle m'a proposé de venir voir un documentaire chez elle. Je me suis défilé. Je ne veux pas prendre le risque de rechuter ou même de l'entraîner dans la spirale. Elle est si pure, si fragile. Et puis, que se passerait-il si elle apprenait mon passé ?

Alors je suis là, je regarde mon aquarium durant des heures, ça me détend. Ça m'empêche de gamberger.

Ladislav Krobka
(hiver 1997)



EXPULSION : REFUS DES PASSAGERS

C'est une initiative sans précédent qui a eu lieu le vendredi 27 mars sur l'aéroport de Roissy. Comme bien souvent, cinq ressortissants maliens avaient été conduits à bord du vol Paris-Bamako avant l'arrivée des passagers. Hors, ceux-ci en arrivant dans l'avion et en voyant que l'un des Maliens était malade, ont refusé d'embarquer tant que les cinq Maliens étaient dans l'avion. Le commandement de bord a alors demandé à la police de reprendre ses prisonniers, afin que l'avion puisse décoller.

HOMO CARTAPUS

On utilise déjà des puces électroniques de la taille d'un grain de riz que l'on met dans la graisse du cou des chiens et des chats pour les identifier. En passant un lecteur comme celui utilisé dans les magasins pour lire les codes-barres, on peut identifier une bête égarée. Beau progrès... qui peut facilement dégénérer.

IBM, aux Etats-Unis, a mis au point une puce que l'on peut placer au bout de l'index, d'une taille quasiment invisible. Cette puce contient votre identité, vos références bancaires, et tous les chiffres actuellement nécessaires à vous définir.

Cette puce est alimentée en énergie par l'acidité naturelle du corps (elle consomme très peu).

Application possible : votre doigt remplace les clés pour rentrer chez vous, démarrer votre voiture, donner vos coordonnées, etc...

Usage non annoncé : vous allez dans une manifestation, la police place un lecteur sur le passage du défilé et un ordinateur enregistre instantanément les identités de tous les manifestants. Vous vous déplacez : la police vous suit à chaque péage, à chaque entrée de villes, d'immeubles, etc.

Et le pire c'est qu'une telle puce ne coûte que quelques centimes : imaginez la tentation de la placer sans prévenir chez tous les délinquants. Big Brother is watching you !

(source : Euréka, mars 1998)

PETITES PHRASES

"Il y a des questions stupides qu'on se pose parfois... Pour quoi naît-on par exemple. Dans une Encyclopédie du savoir absolu et relatif de la révolution des fourmis, je signalais une récente découverte. Ce n'est pas le spermatozoïde le plus rapide qui transmet ses gènes. En fait, tous les spermatozoïdes se retrouvent autour de l'ovule à dandiner du flagelle en attendant. En attendant quoi ? On le sait maintenant : en attendant que l'ovule en choisisse un. Sur quel critère ? Madame l'ovule a tendance à choisir le spermatozoïde porteur des gènes les plus différents des siens. Tout simplement pour éviter les problèmes génétiques liés à un accouplement de gens génétiquement très proches. (...) Elle sélectionne le spermatozoïde le plus étranger. Cela donne à réfléchir. (...) Notre spermatozoïde, aussi différent soit-il, n'aurait aucune chance d'entrer dans l'ovule si les autres spermatozoïdes n'étaient autour de lui, car chacun libère une enzyme qui attaque la "coquille" de l'ovule. (...) Voilà à petite échelle, deux lois biologiques qui nous sont enseignées : primo, seul on n'arrive à rien ; secundo, on s'enrichit en fréquentant ceux qui ne nous ressemblent pas"

Bernard Weber, auteur de la trilogie des Fourmis, Euréka, mars 1998.

INTERNET

INDIGENCE

"L'illusion d'Internet : très performant dans des domaines professionnels hyperspécialisés, cet outil devient aussi indigent que la télévision, dès que, touchant le grand public, il se transforme en objet de consommation. Si la télévision est le chewing-gum de l'œil, Internet est celui de l'esprit. Tout se passe comme si, à l'image des supermarchés, des halls d'aéroports, des fast-foods, des voies rapides, des rocades et autres périphériques, Internet était un de ces non-lieux mis naguère en évidence par Marc Augé, un de ces endroits de transit maximum et de lien social minimum"

Robert Redeker, cité dans "Le Monde" du 12 septembre 1997.



BIG BROTHER

Par ses aspects "conviviaux", Internet semble un outil de grande liberté. Pourtant, ne nous y trompons pas : il est parfaitement sous contrôle ! Créé à l'origine par le Pentagone, il est toujours sous son contrôle. Si sa gestion est en effet laissée au niveau mondial à la NSF, national science foundation, un organisme universitaire américain dont le siège est en Californie du Sud, l'attribution des adresses Internet (e-mail) est sous contrôle de l'IANA, Internet assigned numbers authority, qui elle est directement sous le contrôle des militaires US. De même, le Pentagone a le contrôle de l'attribution des adresses des sites web (serveur) : les services de renseignements US profitent ainsi de la mode pour surveiller tous les groupes contestataires.

QUI SONT LES USAGERS ?

La fête d'Internet qui a eu lieu en mars nous a au moins remis les pieds sur terre à ceux qui prétendent que c'est le média de tout le monde : seuls 80 millions de personnes dans le monde ont actuellement accès à ce média qui offre déjà un million de sites (dont près de 10 % sont à caractère pornographique). Une étude sur la France montre que seulement 8 % des personnes qui gagnent moins de 20 000 F par mois ont accès à Internet.

INTERNET ET PAYS DU SUD

Dans les pays classés "en développement", seuls 18 % de la population a accès à une télévision, 5,4 % à un téléphone, 0,7 % à un ordinateur... Qui, à part quelques ministères et quelques universités, peut avoir accès à Internet ?

(source : La Recherche, avril 1998)

RAS L'BALL

Robert Heymann, administrateur du RAP, résistance à l'agression publicitaire, a réalisé des vignettes imitant un célèbre timbre rond et portant comme texte : "Ras l'ball". Ceux qui veulent exprimer leur dégoût de la

Coupe du monde de publicité peuvent lui en commander des planches photocopiées (35 vignettes par planche). Il suffit de lui envoyer une enveloppe 11 x 22 timbrée à votre adresse accompagnée d'un timbre à 1 F : Robert Heymann, Coubernard, 36300 Saint-Algny.



PETITES PHRASES

"Seuls les poissons morts suivent le courant"

Slogan du comité de soutien à l'insoumis Thomas Santini, 1997.

RESEAUX ESPERANCE

Les Réseaux Espérance organisent un week-end de printemps du vendredi 1er mai au dimanche 3 mai à la Communauté de Bols-Gérard, dans l'Aube. La rencontre permettra à chaque participant de répondre aux questions "comment je vis l'intuition Réseaux ? Comment se développe-t-elle et peut-elle se développer ?".

Chacun présentera son itinéraire personnel, ses activités, ses envies...

Pour en savoir plus : Jacques Du-douet, Bols-Gérard, 10130 Ches-sy-les-Prés, tél : 03 25 70 67 09.

LE BUS A VIVRE

L'association Vivre a aménagé un bus anglais à deux niveaux dans lequel se trouve une documentation sur les droits de la personne, les résistances, l'écologie, la psychologie, les outils de méditations, la spiritualité, les initiatives dans les domaines de la santé, de l'alimentation, de l'école, du travail, des loisirs, de l'habitat, de l'environnement... Le bus se déplace à partir d'Aubagne.

On peut en savoir plus : Vivre, Les Bartavelles A2, Chemin du Bon Civet, 13400 Aubagne, tél : 04 42 03 41 44.

REVEILLON DU 1ER MAI

Lancée l'année dernière, l'idée d'un réveillon du premier mai est destinée à rappeler que les relations humaines ne passent pas par l'argent. Il est donc appelé à se réunir devant une place boursière (la Bourse de Paris par exemple) avec quelque chose à offrir à quelqu'un d'autre, le soir du 30 avril et de fêter ainsi l'arrivée du 1er mai, journée internationale sans travail.

Pour en savoir plus : JM Allain, 4 rue Dr Schweitzer, 44000 Nantes.

L'ENVOI DE L'ESPERANTO

Après guerre, l'espéranto a connu une longue traversée du désert et les militants de cette génération se sont retrouvés isolés. Depuis une dizaine d'années, devant la prise de conscience que posent la multitude des langues en Europe et la difficulté que poserait le choix d'adopter une langue commune contre l'anglais, l'espéranto, langue internationale la plus simple à apprendre et déjà pratiquée par des millions de personnes dans le monde, connaît une nouvelle jeunesse et les initiatives se multiplient pour en faire la promotion. En voici quelques unes :

- Pendant tout l'été, en stages de deux fois une semaine, il est possible de suivre des cours d'espéranto au château de Gréillon, à Baugé, dans le Maine-et-Loire. Possibilité de logement en chambres ou en camping. Possibilité d'avoir d'autres activités en même temps. Renseignements : Maison culturelle d'espéranto, Château de Gréillon, 49150 Baugé, tél : 02 41 89 10 34.

- Du 1er au 8 août, se tiendra à Montpellier, le 83e congrès mondial d'espé-



ranto, avec plusieurs milliers de personnes attendues. Renseignements : Espéranto-France, 4 bis, rue de la Cerisale, 75004 Paris.

- Du 1er au 8 août, en parallèle à Montpellier se tiendra le 31e congrès mondial des enfants. Renseignements : Christopher Fettes, St Columba's college, Dublin 16, République d'Irlande, tél : 353 14 93 19 84.

- Du 1er au 8 août, en parallèle à Montpellier, se tiendra FESTO, rencontre des jeunes espérantistes. Renseignements : Sylvie Roques, 8, rue Jean Soula, 31240 Saint-Jean, tél : 05 61 35 84 44.

- Du 28 au 30 juillet, encore à Montpellier, et avant le congrès mondial, une rencontre internationale des es-

pérantistes présents dans les SEL, systèmes d'échanges locaux, se tiendra pour échanger sur ses pratiques... en échangeant en espéranto. Alors que les autres rencontres ne se passent qu'en espéranto, celle-ci a prévu des traductions, en particulier vers le français. Cette rencontre est co-organisée par Sel'idaire, la coordination des SEL français. Renseignements : Emile Mas, Galaplan, 47190 Alguillon, tél : 05 53 87 29 78.

- Du 8 au 11 août, après le congrès mondial, à La Salvetat, dans l'Aveyron, se tiendra le séminaire d'AVE, l'association des Verts pour l'espéranto. Renseignements : Ferme de La Salvetat, 12230 La Couvertolrade, tél : 05 65 62 22 65.

- Du 4 au 6 septembre, à Isques, près de Boulogne-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais, se tiendra le 5e week-end gastronomique des jeunes espérantophones sur le thème du chocolat. Renseignements : Pascal Lé-caille, BP 3019, 69394 Lyon cé-dex 03, tél : 04 72 36 07 14.

- Du 21 au 25 octobre, près de Toulouse, se tiendra le 6e week-end gastronomique sur le thème du cassoulet. Même contact que ci-dessus.

ALSACE : FOIRE DE ROUFFACH

La Foire de Rouffach se tient, comme chaque année, pendant le pont de l'Ascension, du 21 au 25 mai. Outre 350 stands dont beaucoup sur le pain, le vin et le fromage, on y trouve un copieux programme de conférences dont voici une sélection :

Jeudi 21 mai :

- 10 h : résistance civile au Kosovo
- 11 h : efficacité énergétique et énergies renouvelables
- 13 h : l'Arche, cinquante ans de non-violence
- 15 h : manger bio, nourrir la vie
- 15 h : transgéniques : devons-nous tous manger la même chose ?
- 17 h : pour la libération des semences

Vendredi 22 mai :

- 11 h : architecture et qualité environnementale
- 11 h : l'eau, c'est la vie
- 13 h : transgéniques : devons-nous tous manger la même chose ?
- 15 h : face aux obligations vaccinales
- 15 h : table-ronde sur les plantes transgéniques
- 17 h : le commerce équitable

Samedi 23 mai :

- 13 h : le salaire en Alsace
- 13 h : faut-il tailler les arbres ?
- 15 h : les dérives du système productiviste
- 17 h : vie et œuvre de Rudolf Steiner

Dimanche 24 mai :

- 10 h : rencontre des SEL de l'Est
- 11 h : champ électro-magnétique et santé
- 11 h : Facteur 4 : deux fois plus en consommant deux fois moins
- 13 h : que ton aliment soit ton médicament
- 13 h : faire face à la violence à l'école
- 15 h : les enfants et l'ordinateur
- 15 h : résistance au maïs transgénique
- 17 h : mieux gérer ses émotions et son capital santé
- 17 h : les cantines bios

Lundi 25 mai :

- 11 h : le tour du monde en stop

Programme complet : Foire de Rouffach, 5 rue Baer, 68250 Pfaffenheim.

REIMS : LE CHAT NOIR

Depuis cinq ans, "Le Chat noir" est publié sur Reims en supplément à la revue "Courant Alternatif". Cette revue locale, éditée à quelques centaines d'exemplaires, a

CUN DU LARZAC

Le Cun du Larzac, centre de formation à la non-violence (et à plein d'autres choses) vous propose de multiples stages à la belle saison. Au programme :

8 au 12 mai

• **L'éducation à la terre**

(Guillaume Groulard) : lien entre l'éducation à l'environnement et l'éducation à la paix.

6 et 7 juin

• **Médiation**

(Nicole Bernard, Communauté de l'Arche), comment l'exercer, expériences et ateliers pratiques.

5 au 11 juillet

• **Pour une culture de l'action radicale non-violente**

(André Larivière, Michel Bernard) comment préparer une campagne militante, comment fixer des objectifs, quels moyens mettre en place...

• **Plongez dans la nature**

(Brigitte Cassette), pour le 8-11 ans, une semaine en plein air.

12 au 18 juillet

• **Permaculture et agriculture synergétique**

(Emilia Hazelp), une technique de culture plus que biologique.

• **Violences physiques : comment y faire face ?**

(Stéphane Dervaux et Vincent Artison), une technique de combat : le juno michi.

• **Rythme en corps**

(Marie-Christine Menozzi), danse et espace intérieur.

• **A donf la vie**

(Marie-Pierre Laurent) : à la recherche de la vie dans la nature, en nous... Pour les enfants.

19 au 25 juillet

• **D'où viens-tu ? Où vas-tu ?**

(Karl-Heinz Bittl, Sibylle Weiller), rencontre inter-culturelle avec des allemands, des tchèques, etc.

• **Consensus et partage du pouvoir**

(Isabelle Denoix, Michaël Kimming), expérimenter et analyser les conditions d'émergence d'un groupe consensuel.

• **Du différent à la différence**

(Michel Monod), reconnaissance de soi et de l'autre, exercer nos capacités de médiation.

• **Jouons, la place du jeu dans la vie**

(André Larivière), jeux de groupe, approche non-violente et coopérative.

• **Apprends à te battre... pour la paix !**

(Brigitte Cassette) Stage pour les jeunes : faire face à sa violence et à celle des autres.

• **Les trésors du Larzac**

(Marie-Pierre Laurent). Pour les enfants, aventures sur le causse du Larzac.

26 juillet au 1er août

• **Le Cun, grandeur nature** : semaine de découverte du Cun, de ses animateurs, du Larzac, programme ouvert, pour adultes, enfants et ados.

• **Négocier avec l'autre**

(Hervé Ott) ce qui est négociable, mes intérêts, l'auto-sabotage, mes choix.

2 au 8 août

• **Théâtre : être soi avec les autres**

(Alain Véronèse), jeu de l'acteur, mémorisation, improvisation, créer un spectacle.

• **Sport : défi ou défonce**

(Brigitte Cassette), pour les jeunes, stage en VTT et en camp pour découvrir l'aide face à la compétition.

• **On se bouge !**

(Marie-Pierre Laurent), pour les enfants, développement de ses capacités physiques dans la nature.

9 au 15 août

• **Femmes : adaptation et affirmation de soi**

(Karin Reidlmeier), stage franco-allemand sur les résistances et les adaptations de nos histoires personnelles de femmes.

• **Agrandir sa voix**

(Richard Abécéra), la voix en groupe, dans les grands espaces, l'audition et l'écoute.

• **Causse toujours, je t'écoute**

(Guillaume Groulard), pour les jeunes, découverte du Causse du Larzac, jeux coopératifs dans la nature.

• **Tous pareils, tous différents**

(Marie-Pierre Laurent), pour les enfants : découverte de ce qui fait notre identité, nous rapproche, nous éloigne.

16 au 22 août

• **Respecter et se faire respecter**

(Jean-Jacques Samuel) Eviter la violence retournée sur soi-même. Savoir dire non sans juger.

• **S'affirmer, respecter l'autre**

(Brigitte Cassette) : même chose mais pour les 12-15 ans.

• **Larzac'Anes**

(Marie-Pierre Laurent) : randonnée avec des ânes pour les enfants.

23 au 27 août

• **Théâtre nature**

(Guillaume Tixier) : les techniques de théâtre pour découvrir la nature.

Un dépliant explicatif de chaque stage peut être demandé contre enveloppe timbrée à : **Cun du Larzac, route de Saint-Martin, 12100 Millau, tél : 05 65 60 62 33.**

diffamé et a attaqué la revue en justice qui a été finalement condamnée le 4 mars dernier à un total de près de 27 000 F. La revue ne peut pas payer une telle somme et donc vous propose un dossier sur cette affaire que vous pouvez commander pour la somme de votre choix : **Le Chat Noir, Eragore, BP1213, 51058 Reims cedex.**

PARIS : MICROCLIMAT

Microclimat présente sur Radio-Libertaire, le jeudi de 20h30 à 22 h, une émission toute en couleurs ! Avec au programme : le 23 avril, "Où en sont les sectes ?" avec Jeanine Tavernier, de l'ADFI, le 30 avril : "Réveillon de mai" avec Luc Douillard (avant le réveillon devant la Bourse de Paris le soir-même, voir page 14), le 7 mai, une émission sur l'actualité du nucléaire, le 14 mai, rencontre avec Hervé Kempf, auteur de "la révolution biolithique. Humains artificiels et machines animées".

ISERE : TERRE VIVANTE

Le centre Terre Vivante, qui développe l'écologie pratique, vous propose des visites guidées du 1er mai au 25 octobre, avec en plus des journées thématiques particulières : construire une maison écologique (vendredi 8 mai), le jardin ornemental de printemps (dimanche 31 mai), fertiliser le jardin sans engrais chimiques (dimanche 21 juin), présentation de Terre Vivante (le lundi 13 juillet), plantes aromatiques et médicinales au jardin (dimanche 30 août), foire aux produits bio de Mens (samedi 19 et dimanche 20 septembre), rénover sa maison avec des matériaux sains (dimanche 27 septembre)... Renseignements : **Terre Vivante, 38710 Mens, tél : 04 76 34 80 80.**



CAR BUSTERS : POUR UN MONDE SANS VOITURES !

A la suite des assises pour des villes sans voitures (voir Silence d'octobre 1997), une équipe s'est mise en place pour créer une revue trimestrielle "pour un monde sans voitures". Le pari le plus original est sans doute de vouloir faire une revue européenne en plusieurs langues. Le numéro 1 est sorti au printemps sous le titre **Car busters** (chasseurs de voitures). Dans les faits, la plupart des articles sont en anglais, avec des résumés en français, en allemand, en espagnol, en russe et en espéranto. C'est Lyon qui est à l'honneur de ce premier numéro avec le compte-rendu des assises. De nombreuses adresses et infos d'un peu partout... mais les brèves ne sont pas toujours traduites. Si vous ne lisez pas l'anglais (70 à 80 % des Européens !), les résumés ne pourront que vous frustrer. Par contre, excellente maquette. Le numéro : 25 F port compris à commander à : **Car Busters, 4 rue Bodin, 69001 Lyon, tél : 04 72 00 23 57.**



«BÉBÉS ÉCOLOS»

Une vraie alternative au gaspillage et à la pollution

couches en coton lavables et réutilisables avec attaches velcro

Demandez notre brochure contre 3 F en timbre.

•BÉBÉ ÉCOLOS•
BP 11
34380 ST MARTIN DE LONDRES
Tél. et Fax : 04.67.55.08.78

publié en avril 1996, un article dénonçant les pratiques des dirigeants de la MJC Georges Brassens. L'article critiquait les "petits boulots" offerts par la MJC aux jeunes du quartier, estimant que cela leur laissait envisager un

futur travail et ne pouvait en fin de compte que les désespérer davantage. Il dénonçait aussi des collaborations entre la police et la MJC y voyant là une "criminalisation" de la jeunesse. Le directeur de la MJC s'est senti



NICARAGUA : ECO-GUERRIERS

Le Front armé écologique, FEA, a fait son apparition au Nicaragua de manière spectaculaire le 22 septembre dernier. Soixante hommes, souvent issus de l'ancienne armée sandiniste, ont encerclé un groupe de bûcherons en forêt tropicale et leur ont confisqué 25 tronçonneuses. Celles-ci ont été amenées au centre du village de Puerto Viejo où elles ont été brûlées publiquement. Le groupe a demandé le respect des déclarations de la Cour suprême du Nicaragua qui a reconnu que les attributions de coupes de bois étaient souvent illégales.

(source : *Earth First !* cité par *Ecologue XXI*, janvier 1998)

BRESIL : CHERCHER L'ERREUR !

Au Brésil, les vingt-deux scieries transnationales ont des autorisations de coupe sur des terrains qui ne peuvent produire que 3000 m³ par an. Elles exportent pourtant 30 millions de m³ soit 1000 fois plus ! Et un quotidien de Rio, *O Globo* vient de publier une enquête qui estime qu'il faut encore ajouter 20 millions de m³ consommés dans le pays. La différence provient des coupes illégales : il y aurait 300 000 cupins (termites) qui alimenteraient le marché noir et contre qui le gouvernement ne fait rien.

(source : *Politix*, 19 mars 1988)

INDE : PROMOTION DE L'AMIANTE

Alors que l'amiante est interdite dans certains pays du Nord, le lobby de cette industrie meurtrière ne baisse pas les bras : elle multiplie les campagnes sur les bienfaits de l'amiante dans les pays du Sud, en particulier en Inde. Meurtriers sans frontières.

(source : *Quatre Saisons du Jardinage*, janvier 1998)

MILLE VELOS POUR LE MALI

Succès pour la campagne "Mille vélos pour le Mali" lancée en 1997 par Terre des Hommes Haut-Rhin : au cours de l'année, ce sont près de 4000 vélos qui ont été récoltés ! Au Mali, le vélo reste le moyen de déplacement le plus adapté de par la facilité de son entretien. Ce succès s'explique par le relais fait dans les mairies et par les marchands de cycles.

L'opération continue.

Renseignements : *Terre des Hommes*, 14, rue du Général de Gaulle, 68190 Ensisheim. (source : *Peuples en marche*, janvier 1998)

RWANDA : PETITION POUR UNE ENQUETE

La coordination Liaison-Rwanda, devant le refus du gouvernement de laisser libre l'information sur le rôle de la France lors du génocide rwandais en 1994, lance une pétition demandant la création d'une enquête parlementaire.

On peut obtenir la feuille de pétition auprès de : *Liaison-Rwanda*, 215, avenue du Petit Train, 34000 Montpellier, tél/fax : 04 67 22 17 91.

ELF & FRANÇAFLRIQUE L'IMPROBABLE ENQUETE

A la suite des révélations quotidiennes sur les financements d'Elf tant à droite qu'à gauche, Marie-Hélène Aubert, pour le groupe des Verts à l'Assemblée nationale, a demandé, en février, qu'une commission d'enquête parlementaire soit créée pour savoir le fin mot de ces histoires de gros sous. Eh bien, les principaux financés,

gauche et droite confondues, ont fait comprendre aux Verts qu'il ne fallait pas tuer la poule aux œufs d'or. Différentes associations ont décidé de lancer une campagne sur le thème "Elf ne doit pas faire la loi en Afrique" pour appuyer la demande des Verts. On peut en savoir plus auprès de : *Cedetim*, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris.

GIRONDE : MONDIALISER LE PROGRES SOCIAL

Dans le cadre de la campagne "pour une économie au service de l'Homme", plusieurs associations de solidarité internationale organisent une rencontre du 25 au 30 août sur le thème "Quelles démarches pour mondialiser le progrès social ?". Celle-ci se tiendra à Bombannes, en Gironde.

Renseignements : *Coralie Hermeloup*, *Terre des Hommes*, 4 rue Franklin, 93200 Saint-Denis, tél : 01 48 09 24 35.

ANNONCES

EMPLOIS - OFFRES

• *Le Cun du Larzac*, centre d'accueil et de formation associatif cherche pour la saison 98 un cuisinier végétarien (menus, intendance, animation d'une équipe). Contactez : *Valéry*, *Le Cun*, Route de Saint-Martin, 12100 Millau, tél : 05 65 60 62 33.

• *Greenpeace*, 21, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris (mention recrutement animateurs environnementaux) offre deux emplois-jeunes rémunérés à 120 % du SMIC avec évolution en fonction des performances et perspective CDI. Le premier poste porte sur la campagne énergie (opposition au nucléaire, promotion des énergies), le second sur la biodiversité (organismes génétiquement modifiés, surpêche, protection des baleines). Les postes sont à pourvoir début mai. Le travail consiste à animer des campagnes en collectant de l'information technique et scientifique devant permettre au public de faire ses choix en étant clairement informé. Exigences requises : flexibilité, polyvalence, bonnes capacités d'adaptation, mobilité géographique, bonnes aptitudes aux relations humaines, qualités d'organisation et de rigueur, créativité, initiative et autonomie, qualités de communication tant à l'écrit qu'à l'oral, désir d'engagement pour la défense de l'environnement. Utilisation des logiciels de traitements de texte, anglais courant. Une expérience associative

antérieure et/ou des connaissances scientifiques sont un plus apprécié.

• *Télé-Millevaches*, télévision associative diffusant un magazine vidéo mensuel sur les 123 communes du plateau de Millevaches propose 3 "emplois-jeunes" : un poste d'animateur chargé de la diffusion du magazine en liaison avec les 250 lieux de diffusion (Creuse, Corrèze, Haute-Vienne) ; un poste d'animateur-rédacteur, chargé avec l'équipe de la télévision de reportages et d'enquêtes pour la mise en place de nouvelles rubriques avec, comme question centrale, le développement de la région ; un poste de technicien chargé de participer aux prises de vue avec passage progressif au numérique. Pour en savoir plus : *Télé-Millevaches*, 23340 Faux-la-Montagne, tél : 05 55 67 94 04.

• *L'International Fellowship Of Reconciliation (IFOR)* dont le MIR, mouvement international de la réconciliation est la branche française, est un mouvement international à base spirituelle engagée dans la paix et la justice par la non-violence active. Il cherche un permanent pour coordonner les activités de la "décennie pour une culture de la non-violence" qui aura pour rôle la préparation de réunions et de conférences, la création de matériel divers, la communication entre le réseau IFOR et les autres organisations, l'organisation d'événements, l'élaboration d'outils (base de données, finances) ainsi que les contacts avec la presse. Il doit être en accord avec les principes de l'IFOR, avoir une expérience de gestion

d'organisation comparable, savoir l'anglais parlé et écrit couramment (langue de travail), une connaissance du français ou de l'espagnol. Un premier contrat d'un an pourra être suivi d'un autre de trois ans. Salaire annuel : 135 000 FF + fond de retraite. Le poste de travail pourrait être Amsterdam ou Paris. Candidature avant le 10 mai à adresser à : *Anke Kooke*, IFOR, Spoorstraat 38, NL 1815 BK Alkmaar, tél : 31 72 512 30 14, fax : 31 72 515 11 02.

CONTACTS

• Cherche à échanger avec groupes ou particuliers intéressés par renseignements sur adoption ou accueil à vie d'enfants étrangers de pays défavorisés. *Paradizo Tuij*, Le Barbut, 33 850 Léognan.

• *Ref 231.01* Paysan, écologiste, innovant, gastronome, occitan, ravi, débaptisé, recherche caressante, heureuse, école. *Ecrire au journal*.

• Dans quelques années, nous serons à la retraite et aimerions aider une famille ou une association de personnes à s'installer comme petits paysans-éleveurs dans notre commune de montagne haut-savoyarde, actuellement en presque totale déprise agricole. Plusieurs activités complémentaires sont envisageables : pension pour chevaux, petits fruits, ferme-auberge, guide nature, conseil en traitements des eaux usées et déchets (mon métier)... Nous sommes prêts à soutenir pas à pas un projet et à rechercher des soutiens financiers.

Ecrire à : Jean-Michel Corajoud, Agy, 74300 Saint-Sigismond.



POTENTIEL EOLIEN EN EUROPE

L'Europe prévoit dans son *livre blanc des énergies renouvelables* que la production d'énergie électrique par les éoliennes évoluera de la manière suivante. Aujourd'hui : 4500 MW, en 2000 : 8000 MW, en 2010 : 40 000 MW, en 2020 : 90 000 MW, en 2030 : 150 000 MW. Ce développement se fera surtout grâce à des centrales éoliennes installées les pieds dans l'eau, en bordure des côtes... et permettra de remplacer progressivement les centrales nucléaires qui seront ainsi toutes à l'arrêt en

2030. C'est une version "sortir du nucléaire" officielle. On peut aller plus vite en développant en parallèle économies d'énergie, énergie solaire...

PAYS-BAS : POTENTIEL EOLIEN

Un calcul portant sur les possibilités d'éoliennes off-shore (les pieds en bord de mer) montre que le potentiel éolien des Pays-Bas, seulement en bord de mer du Nord, est de l'ordre de 10 000 MW... alors que la production nucléaire des Pays-Bas et de la Belgique réunie ne fait que 6 575 MW. L'installation en mer

EOLIEN : PREMIERS PARCS FRANÇAIS

Dans le cadre du programme Eole 2005, EDF a retenu les projets suivants :

- 6 MW à **Goulien** (Finistère). Conception : EED, Espace Eolien développement (F). Matériel : Wind Energy Groupe-Weg (GB), exploitant : Cegelec (Alcatel-Alsthom).
- 4,5 MW à **La Hague** (Manche). Conception et exploitant : Eole Technologie. Matériel : Wind Enron (USA).
- 7,5 MW à **Treilles** (Aude). Conception et exploitant : Eole Technologie. Matériel : Wind Enron (USA).
- 7,2 MW au **Merdelou** (Aveyron). Exploitant : Générale des Eaux. Matériel : Nordex (Danemark).
- 7,5 MW à **Escales-Conilhac** (Aude). Conception et exploitant : Jeumont Industrie (groupe Framatome). Conception : EED. Matériel : Micon (Dk).
- 3 MW à **Donzère** (Drôme). Exploitant : Spie-Trindell. Matériel : Bonus (Dk).
- 3,2 MW à **Lastours** (Aude). Exploitant et matériel : Vergnet (France).
- 3 MW à **Pouarzel** (Finistère). Exploitant : Paribas. Matériel : Vestas (Dk). Concepteur : Germa (France).
- 5,4 MW à **Lodévois-Larzac** (Hérault). Exploitant : Paribas. Matériel : Vestas (Dk). Concepteur : Germa (France).
- 6,6 MW à **Sigean** (Aude). Exploitant : Paribas. Matériel : Vestas (Dk). Concepteur : Germa (France).
- 3 MW au **Portel** (Pas-de-Calais). Exploitant : Jeumont Industrie. Matériel : Windmaster (Hollande).
- 4,5 MW à **Widhem** (Pas-de-Calais). Exploitant : Jeumont Industrie. Matériel : Micon (Dk).

On remarquera que cela ne fait que 61,4 MW... soit 12 % de l'objectif affiché lors du lancement du programme (500 MW), ce qui est encore très faible. On remarquera également que le matériel est presque totalement importé (à part Vergnet), même si souvent la réalisation prévoit des embauches locales. Enfin, il faut croire que les éoliennes ont atteint leur seuil de rentabilité puisque les propriétaires sont des firmes bien connues pour leur capacité à faire des profits juteux. On soulignera la forte implication de Jeumont-Industrie qui amorce là la reconversion de Framatome puisque Jeumont était auparavant fabricant de cuves pour les réacteurs nucléaires.

Dernière remarque : aucune structure alternative dans cet appel d'offres, ni aucun organisme public. Alors que dans les autres pays se développent de multiples coopératives de consommateurs ou des syndicats inter-communaux, les Français sont encore bien à la traîne.

Les projets ci-dessus devraient se concrétiser dans un délai de 3 à 5 ans. Un deuxième appel d'offres du gouvernement a été lancé en mars 1998 pour une capacité de 100 MW supplémentaires.

RECHERCHES

- Cherche outils à traction animale : une arracheuse de pommes de terre, une moissonneuse-lieuse, une petite ou moyenne batteuse, un porte-outil type tropiculteur. Faire offre à : **Paradizo Tuij, Le Barbut, 33 850 Léognan.**
- Cherche plan pour réalisation d'un four à pain familial pas trop compliqué. **D. Lagasse, MF du Niederwald, 68150 Ostheim.**
- Cherche adresses de fabricants de vélos solaires (vélo ayant un accumulateur que l'on peut actionner dans les côtes). **G. Raymond, 17 rue M. Barthe, 64000 Pau.**
- Cherche à m'initier à la traction animale (travail de la terre et attelage) et cherche également des personnes qui restaurent ou fabriquent des roulettes, pour trouver coup de main contre compétence (cherche à recontacter Hélène rencontrée à Die, rencontres de RELIER, qui restaure une roulotte). **Manue Joubier, Champbeau, 26460 Trulnas.**
- Cherche location Creuse ou Allier, chalet, grange ou ferme habitable, sans EDF, 40 km d'une ville, si possible source à proximité. **Tél : 02 54 77 44 95 (Frank).**
- Cherche producteurs bio de semences (légumineuses, légumes, divers) si possible proches de l'Italie du Nord. **Marline Ragot, Ca Morosini, via del Pino 2, 42030 Vezzano sul Crostolo, Italie.**
- Ayant créé une éolienne "en tunnel", cherche des spécialistes en aéronautique, aérodynamique ou turbine capables de calculer le rendement d'une telle éolienne. **Benoît Potel, Le Bousquet, 32700 Sainte-Mère.**

A VENDRE

- Retrouvez les anciennes coutumes rurales à travers un livre qui retrace la vie des artisans selon les saisons : "Au rythme des vieux métiers". 140 p. avec photos. 125 F franco. **M. Langlois, 35133 Le Chatellier.**

VILLEGATURE

- A louer à 15 km d'Alx-en-Provence, maison individuelle dans beau cadre provençal, calme, promenades, 1/2 h de la mer. Relief. De 2 à 4 personnes. Hiver : 2500 F la semaine + chauffage. Été : 2500 F la semaine. **Tél : 04 42 58 86 53.**
- Accueil Paysan en Périgord. 5 chambres paysans avec repas périgourdin. Demi-pension 190 F, minimum 3 jours. Ecrire à : **Carlier R. Gaulhiac, 24480 Molières, tél : 05 53 63 18 69.**

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Domiciliées :** Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 30 F en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

permet d'avoir du terrain bon marché, de ne pas gêner les ondes radios, d'éviter les problèmes de bruit, de bénéficier d'un vent régulier. Inconvénient : la crainte de la corrosion due à l'air chargé de sel. 300 MW sont déjà en fonctionnement. Le gouvernement vise 8000 MW en l'an 2030. (source : Tam-Tam, mars 1998)

PHOTOWATT : LEADER EUROPEEN

L'usine Photowatt de Bourgoin, dans l'Isère, a annoncé en début d'année le dou-

blement de sa production de photopiles. Le groupe canadien ATS, qui a racheté l'usine en 1997, va en effet investir 120 millions de francs pour mettre en place des fours trois fois plus puissants et pousser la production de 5 à 10 millions d'unités par an. Cette usine fournit actuellement 6 % du marché mondial. A noter que le silicium utilisé est obtenu à partir du recyclage de déchets. Cette usine se trouvant à 20 km de Superphénix, la reconversion des sous-traitants du sur-générateur semble tout indiquée.

GREENPEACE : UN NOUVEL ELAN

Silence : l'année 1997 a été marquée pour Greenpeace par une importante restructuration. Où en est-on aujourd'hui ?

Bruno Rebelle : Restructuration, redéploiement, peu importe les mots, la réorganisation de Greenpeace-France était doublement nécessaire. Tout d'abord parce qu'il fallait améliorer, sur le fond et sur la forme, le fonctionnement du bureau parisien. Fin 1995, après une campagne très intense contre la reprise des essais nucléaires dans le Pacifique sud, *Greenpeace-France* était "regonflé" par un remarquable mouvement de soutien des citoyens français.

Depuis plusieurs années le bureau français bénéficiait d'une rallonge de la maison-mère pour boucler son budget. Dans le même temps nos voisins belges, espagnols, italiens, grecs, augmentaient leurs activités en toute autonomie. La structure française a été assainie en mettant son niveau d'activité en adéquation avec ses ressources. La nomination d'un nouveau directeur est l'étape finale de ce processus. Le retour à l'équilibre est prévu pour avril 99, date à laquelle l'organisation retrouvera un niveau d'activité significatif et des réserves lui permettant de conduire ses missions avec détermination et sécurité.

duction des organismes génétiquement modifiés (OGM) dans l'alimentation et le premier problème mentionné par les citoyens est la pollution, bien avant l'insécurité ! A nous donc d'inventer les mécanismes qui permettront à chacun d'être acteur et responsable de son environnement. *Greenpeace* doit être, en matière d'écologie, le contre-pouvoir citoyen dont toute démocratie a besoin, en France comme ailleurs.

Silence : quelles sont les campagnes qui vont être développées dans les mois à venir ?

Bruno Rebelle : Nous concentrons nos ressources sur deux sujets. *Jean-Luc Thierry*, momentanément écarté de *Greenpeace* et que j'ai choisi de réintégrer, prendra en charge avec le concours d'un assistant la campagne "Energie". Nous poursuivons notre opposition au nucléaire en attaquant la filière par ses points les plus noirs, en particulier l'industrie du retraitement. L'usine COGEMA de La Hague fera l'objet de toute notre attention autour de la négociation des nouvelles autorisations de rejets à la fin de cette année. Nous aborderons également le stockage des déchets et l'économie de la production électronucléaire. Cette opposition, terrain traditionnel de l'action de *Greenpeace* en France, sera complétée d'une approche prospective et plus positive, valorisant les alternatives et les scénarios de sortie du nucléaire, pointant le manque de détermination de nos dirigeants à redéfinir sur le fond notre politique énergétique.

Sur ces différents sujets nous collaborons étroitement avec le tissu associatif français, en particulier le Réseau pour Sortir du Nucléaire. Ces collaborations renforcées sont au cœur d'une nouvelle approche du milieu militant que je souhaite promouvoir. *Greenpeace* a trop longtemps fait cavalier seul. Cette démarche était contre-

Trois questions à Bruno Rebelle, nouveau directeur de Greenpeace-France.

Cette vague porteuse, illusion d'une certaine réussite, n'a pas été valorisée comme elle aurait pu l'être. L'insuffisance de projection stratégique pour imaginer ce que pourrait être *Greenpeace-France* à l'aube du troisième millénaire s'est vite heurtée à l'érosion du soutien des donateurs qui très logiquement n'attribuent leur confiance qu'aux démarches qu'ils voient se concrétiser sous leurs yeux. Ensuite parce qu'au niveau international, l'arrivée d'un nouveau directeur, Thilo Bode, s'est accompagnée d'une mise en ordre salutaire de l'organisation. En toute logique il a été décidé que les bureaux implantés dans les pays de l'OCDE devaient être financièrement autosuffisants pour réserver les ressources de l'organisation à l'implantation de bureaux dans des pays émergents, en Asie par exemple, où les risques écologiques sont croissants.

Trois types de mesures pour atteindre cet objectif. Une gestion rigoureuse des moyens, concentrant l'essentiel des ressources sur les campagnes. Un effort de projection stratégique pour inscrire ces campagnes sur le long terme. Car l'obtention de victoires — amélioration des pratiques industrielles, évolution de la réglementation ou changement de comportements — impose une attention continue, un suivi et une détermination de chaque instant. Enfin, et c'est peut-être la nouveauté, la définition d'un véritable projet d'affirmation de *Greenpeace* dans la société française.

Ma conviction profonde est que si nos concitoyens ne sont pas aussi fortement mobilisés que nos voisins allemands ou néerlandais par la cause écologiste, il n'en sont pas moins sensibles aux grands problèmes du moment. 62 % d'entre eux refusent l'intro-



Au moment de la reprise des essais nucléaires, en été 1995, Greenpeace récolte beaucoup de sympathies dans le public... mais, en France, aura du mal à en profiter.

productive. Pour autant la collaboration n'est jamais simple et notre organisation, par son internationalisme et son efficacité médiatique, fait souvent peur. Nous devons user de diplomatie, faire preuve de transparence et adapter notre implication aux attentes de nos partenaires.

En matière de Biodiversité, notre engagement concerne prioritairement les OGM. Sur le terrain juridique, nous avons déposé un recours au Conseil d'Etat pour demander l'annulation de l'autorisation de mise en culture du maïs transgénique de Novartis. Associés aux agriculteurs de la *Confédération Paysanne* nous stimulons un débat déjà contradictoire au sein même du monde agricole. Enfin, nous voulons

construire des alliances avec les associations de consommateurs. Confrontés à la volonté d'hégémonie commerciale des multinationales américaines ou européennes d'imposer leurs produits, il n'y a guère que l'opposition massive des consommateurs qui puissent inverser leur appétit. Si eux n'achètent pas, Novartis, Monsanto et consorts devront aller s'enrichir ailleurs ! Pioneer a bien dû abandonner le marché autrichien après l'opposition concertée des consommateurs, des agriculteurs et des autorités. A nous d'entrer dans cette "logique" du marché. Après une première phase d'alliance sous la bannière de *Agir pour l'Environnement*, notre détermination est telle que nous passerons de toute façon à l'action pour mobiliser les consommateurs.

En plus de ces principaux terrains d'action nous participerons à la campagne internationale pour l'interdiction définitive des filets dérivants. Notre action sera centrée sur la Méditerranée. Enfin, nous explorons les thèmes possibles de futurs engagements. Avec *Agir Ici* nous dénoncerons l'utilisation en France des bois tropicaux dont l'exploitation ne serait pas soutenable. Ce sera peut-être la première étape d'une composante française de la campagne que mène Greenpeace International pour la protection des forêts primaires, au Canada, en Sibérie ou en Amazonie.

Dans un autre secteur, nous sommes sollicités par nos adhérents et par diverses associations pour nous attaquer à la pollution de l'air en zone urbaine. En cohérence avec ce que je disais plus tôt, une telle campagne doit s'inscrire dans une projection à long terme. Voire à très long terme vu les échelles de temps sur lesquelles s'opéreront les changements sur ce sujet : 10 ans pour les technologies de motorisation, 15 ans pour avoir des schémas de déplacements urbains intégrant vraiment les transports en commun, et combien de décennies pour changer durablement les comportements individuels ? Aussi nous voulons aujourd'hui approfondir l'analyse pour avoir toutes les cartes en main, et programmer une éventuelle campagne "Transport" avec toute la rigueur nécessaire.

Silence : une réunion des groupes locaux s'est tenue à Lyon fin mars, quel va être leur rôle ?

Bruno Rebelle : La dynamisation des Groupes Locaux est un élément fort de l'affirmation de *Greenpeace* en France. Ces Groupes doivent être le réceptacle des volontés d'engagement de tous



Greenpeace dispose d'énormes moyens au niveau international (ici une bande-rolle sur la façade de la Banque Mondiale à Washington) : en France, presque tout reste à faire.

ceux qui veulent participer aux combats que mène *Greenpeace*. Les Groupes relayent les campagnes conduites au niveau national, diffusent l'information, conduisent les investigations nécessaires à la connaissance approfondie des problèmes traités et mobilisent les citoyens pour qu'ils soutiennent nos campagnes. Par exemple à Marseille, notre Groupe s'est fortement impliqué dans l'enquête publique sur le projet CEDRA de stockage de déchets radioactifs à Cadarache. L'avis négatif rendu par le Commissaire enquêteur est venu couronner cet engagement. Dans un cas comme celui-là, le bureau parisien vient en appui pour apporter l'expertise nécessaire, assurer la relation avec le niveau national et international.

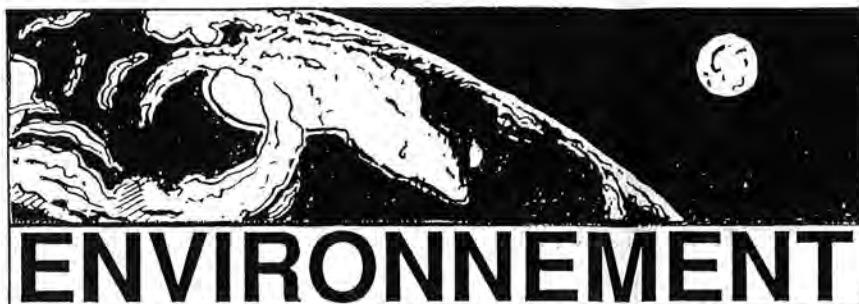
Les Groupes Locaux ne sont pas à côté de *Greenpeace France*, ils en sont l'essence même. Ils devront aussi devenir le canal d'une participation renforcée des adhérents à l'évolution de l'organisation. Une réforme statutaire est en cours. Elle fera une place plus importante aux adhérents, notamment ceux impliqués dans les Groupes, leur permettant ainsi de peser sur les mécanismes de décision. Et comme la participation ne s'use que si l'on ne s'en sert pas, nous invitons tous ceux qui veulent s'engager pour construire avec nous ce *Greenpeace nouvelle formule*, à se rapprocher du Groupe local le plus proche de chez eux, ou à prendre en charge l'organisation d'un nouveau groupe dans leur région.

Liste des groupes locaux

Bourg-en-Bresse : 03 85 72 76 23
Le Havre : 02 35 20 76 75
Marseille : 04 91 34 93 77
Nice : 04 93 08 03 09
Saint-Nazaire : 02 40 70 72 05
Toulouse : 05 61 23 25 37
Cherbourg : 02 33 01 77 43
Lyon : 04 72 50 17 27
Metz : 03 83 81 56 52
Rennes : 02 99 31 04 56
Strasbourg : 03 87 24 20 16

Adresse nationale

Greenpeace-France,
 21, rue Godot de Mauroy, 75009 Paris,
 tél : 01 53 43 85 85.



ENVIRONNEMENT

BELGIQUE : TETRA-PACK, L'ARNAQUE

L'Unicef a organisé, en mars 1998, dans les écoles belges, un concours de dessins pour illustrer des papiers de couvertures destinés au milieu scolaire en Haïti. Jusque là rien à dire, si ce n'est que l'opération est financée par Tétrà Pack, le producteur des emballages mixtes papier-alu-plastique dont le recyclage est quasiment impossible. Les papiers décorés par les enfants seront en effet réalisés en cartons de boissons Tétrà-Pack "recyclés"... lesquels une fois usés termineront dans un décharge... d'Haïti. Ainsi l'une des firmes les plus polluantes de l'emballage a trouvé le moyen de contourner les lois interdisant l'exportation des

déchets vers les pays du Sud. Subtil ! En plus, la firme en profite pour se faire de la publicité dans les écoles, ce qui est également interdit.

Les Amis de la Terre belges ont envoyé une lettre aux établissements scolaires pour leur expliquer cela, rappelant que déjà en octobre 1997, le ministère de l'éducation nationale avait dû intervenir pour interdire une opération publicitaire de la même firme sous forme d'une mallette solidisant pédagogique.

Pour en savoir plus : Amis de la Terre, Place de la Vingeanne 1, B 5100 Dave, tél : 081 40 14 78.

VULCANIA : C'EST REPARTI !

Le 28 mars, le Conseil d'Etat a cassé la décision du tribunal administratif de Lyon datant

du 9 décembre 1997, ce dernier annulant le permis de construire de Vulcania, le grand projet de Giscard en Auvergne. Ainsi le chantier, en zone naturelle, va pouvoir redémarrer. D'habitude, lorsque les plaignants sont des associations d'environnement, le Conseil d'Etat met plus de deux ans à se prononcer. Là, il n'aura mis que 3 mois et demi ! Qui a dit que la justice était lente ? Pas pour les anciens Présidents de la République en tous cas ! 20 000 personnes ont déjà signé contre le projet, contesté aujourd'hui par 26 associations. La bataille juridique n'est toutefois pas finie puisque la cour d'Appel devra donc se prononcer à nouveau.

Contact : Comité de liaison pour la sauvegarde des Volcans d'Auvergne, 19, rue Chabrol, 63200 Riom, tél : 04 73 63 09 75.

BRETAGNE : CAMPING ANTISPECISTE

Du 23 au 30 août 1998 aura lieu, sur la côte bretonne, un camping antispeciste.

Le spécisme est à l'espèce ce que le racisme et le sexisme sont à la race et au sexe : la volonté de ne pas prendre en compte les intérêts de certains aux bénéfices d'autres, en prétextant des différences réelles ou imaginaires mais toujours dépourvues de lien logique avec ce qu'elles sont censées justifier.

Différents thèmes y seront abordés : antispecisme et écologie, végétalisme ou végétarisme : quelle cohérence, éducation et pédagogie, le sexisme... Des activités compléteront ces débats : peinture sur miniature, théâtre et Land Art.

Pour plus de renseignements :

- Margot Versas SA, 14 rue de Sucé, 44119 Treillières
- Le CLOS, 18 rue de Palignac, 56620 Pont-Scorff
- Koala, BP6034, 35060 Rennes cedex 3.

ANJOU : EXPERIMENTATION ANIMALE

La commune de Vern-d'Anjou envisage d'accueillir un laboratoire de la société Intervet, filiale du groupe chimique hollandais AKZO. Ce laboratoire qui comprendra 75 vaches, 140 chiens, 100 porcs, 20 truies, 25 chevaux, 30 chats et de multiples lapins et souris sera utilisé pour tester des produits vétérinaires. Une association s'est constituée pour dénoncer la création de ce centre où sera pratiquée la vivisection : Association pour le cadre de vie vernois, ACAVV, La Petite Margulmier, 49200 Vern d'Anjou.

CANTAL : STAGES NATURALISTES

L'association Regard propose des séjours et stages naturalistes dans les monts du Cantal et en Espagne. Elle propose également classes de découvertes et séjours thérapeutiques. Tarifs selon les moyens, nourriture bio et/ou végétarienne possible. Regard, Alexandre et Gabriella, Maison Solaire, Le Puy Basset, 15140 Fontanges, tél : 04 71 40 77 23.

DIOXINES : LE SCANDALE ENFLE LENTEMENT

Le 31 mars dernier, la direction des services vétérinaires a détecté de nouveaux cas de contamination du lait de vache par les dioxines dans le département du Nord et 16 agriculteurs se sont vus interdire la commercialisation de leur lait. Les dioxines sont issues des fumées des incinérateurs et sont cancérigènes. Ce n'est que le début d'un long scandale car ce sont probablement plusieurs milliers d'exploitations autour des centaines d'incinérateurs existants qui vont, à terme, être concernées. Quant à ceux qui habitent à côté... Bon courage !

Le 3 avril, le Ministère de l'environnement a présenté une étude sur des analyses de dioxines dans le lait autour d'une cinquantaine d'incinérateurs : les taux relevés atteignent par endroit 1000 fois les limites européennes autorisées ! Le Ministère de l'environnement estime qu'il faudrait fermer



au moins 250 petits et 30 gros incinérateurs d'ici deux ans... car on ne pourra pas les mettre aux normes. A moins que d'ici là, on change les normes... Car une norme est un savant compromis entre la santé et le porte-monnaie. Ainsi, le Conseil supérieur d'hygiène publique préconise de ne pas absorber plus de 1 pico-

gramme de dioxines par kilo et par jour (un milliardième de gramme)... ce qui ne fait effectivement pas beaucoup... mais l'agence de protection de l'environnement américaine, l'EPA, estime, elle, que c'est encore 1000 fois trop !

Il faut donc non seulement, comme vient le faire la communauté urbaine de Lille, arrêter les incinérateurs, mais arrêter la construction de nouveaux incinérateurs et mettre en place une politique de réduction des déchets à la source : la production des dioxines provient pour une grande partie de l'incinération des plastiques.

Le CNIID, après publication de ces premières études, lance une pétition nationale en faveur d'un moratoire sur l'incinération des déchets.

On peut demander le texte à : CNIID, 26, rue d'Annam, 75020 Paris, tél : 01 43 58 68 65.

LE LONG TRAJET D'UNE PIÈCE DE VELO

Le vélo est-il le mode de transport écologique que l'on prétend ? S'il était un temps où celui-ci était fabriqué de manière artisanale, il est aujourd'hui constitué d'un grand nombre de pièces dont la fabrication nécessite des transports sans cesse plus importants. Ainsi si vous optez pour un vélo en aluminium, sachez que cet aluminium proviendra vraisemblablement de mines de bauxite exploitées au Brésil. Cette bauxite sera traitée en Suède pour obtenir des lingots d'aluminium. Lingots qui seront transformés en tubes au Japon. Tubes vendus aux USA qui en modifiera la forme pour obtenir les différentes pièces du cadre : guidon, cadre, potence... Ces pièces détachées seront ensuite assemblées le plus probablement à Taiwan avant de revenir sous forme de bicyclette aux USA. Là le vélo arrivera enfin dans le circuit de commercialisation et sera distribué dans le monde entier jusqu'à chez vous. Le suivi de ce trajet permettra de retrouver de nombreuses sources de pollution car cet aluminium aura bénéficié de l'apport de métaux lourds, de gravures à l'acide, etc...

Faut-il pourtant boycotter le vélo ? Bien sûr que non : le suivi des pièces nécessaires à une voiture donnerait des trajets encore plus complexes, des sources de pollution bien plus grandes : une voiture nécessite au moins 70 fois plus d'énergie pour sa fabrication ! Il faut plus sûrement chercher à entretenir les vélos existants (il y en a dans le monde deux fois plus que de voitures) : un vélo soigné a une durée de vie de plus de quarante ans. Il faut également, lors d'un achat, choisir un vélo le plus simple possible ; éviter les compteurs électroniques, le trop grand nombre de vitesses, les allages spéciaux, les décorations... Le vélo totalement propre n'existe pas. Peut-être faudrait-il encore mieux marcher à pied... euh, mais les chaussures, on les fabrique comment ?

(source : "pedals and principles", Bike Culture, février 1995)

INITIATIVES DES ALPES

Initiatives des Alpes est une association suisse qui a réussi à faire adopter par référendum en 1994 la priorité des transports de fret par le rail plutôt que par la route pour ne plus avoir à faire de nouvelles voies routières dans les Alpes suisses. Le "parti des automobilistes" (comprendre le lobby routier) se bat lui pour faire annuler cette disposition qui prévoit entre autre une taxe de 360 FS (plus de 1000 FF) pour les camions qui traverseraient la Suisse en refusant d'emprunter le train. Initiatives des Alpes continue donc à maintenir la pression pour que le référendum soit appliqué et cherche à étendre son action sur l'ensemble de l'arc alpin. Elle organise le 8 août prochain des "feux d'altitude" qui seront allumés sur les sommets alpins pour rappeler la nécessité de protéger les Alpes. Elle serait intéressée pour que cette action soit reprise sur les sommets français. Elle tient son AG le 9 mai prochain.

Contact : Initiative des Alpes, case postale 29, 3900 Brigue, tél : 027 924 22 26.

UN TRAMWAY NOMME DESIR

Le tramway fait un retour en force. Selon "La Vie du Rail", d'ici 2001, il devrait se construire 18 km de tramway à Lyon, 15,2 km à Montpellier, 18 km à Orléans, 11,7 km à Nantes, 15 km à Strasbourg, 10,6 km à Valenciennes, 5,7 km à Paris, 1,7 km à Grenoble... Ce sont actuellement plus de 210 km supplémentaires qui sont à l'étude dans différentes villes françaises pour les dix années à venir.

PARIS : POLLUANTS INEXISTANTS ?

Devant la grande variété des polluants atmosphériques, Airparif, l'organisme chargé de surveiller la pollution en région parisienne, a fait des choix. Une étude réalisée par la région s'en étonne : ne sont pas mesurées les particules fines du diesel, les plus dangereuses, ni le taux d'ozone, cause des crises d'asthme. Pour respecter les avis d'alertes d'Airparif, les Parisiens sont invités à ne respirer que ce qui est mesuré.

VALLEE D'ASPE : REMOBILISATION LES 2 ET 3 MAI

Pour avoir concentré leurs efforts contre le percement du tunnel du Somport, les protecteurs de la vallée d'Aspe, dans les Pyrénées, semblent avoir perdu la lutte puisque le tunnel est en cours d'achèvement. Mais pourtant, là n'était pas le principal ! Un tunnel en lui-même, n'a que peu de conséquences néfastes, à part à ses extrémités. Ce qui pose véritablement problème, c'est la route d'accès ! Or le schéma européen d'autoroutes indique le passage de l'axe E7 dans la vallée d'Aspe. Et là, le chantier va être un carnage. Du fait de l'étroitesse de la vallée (parfois seulement 20 m de large), pour faire passer une autoroute (environ 60 mètres de large), il faut couper des pans de montagne entiers. Et comme la montagne est très abrupte, cela oblige à remonter très haut pour creuser la montagne. Ces travaux gigantesques sont prévus pour durer au moins jusqu'en 2010.

Pour le moment, outre le tunnel, quelques tronçons dans les parties les plus faciles ont été effectués, mais le gros des dégâts est encore à venir. Il n'y a donc pas lieu de baisser les bras, d'autant plus que l'Europe, ayant constaté que le projet n'a pas fait l'objet d'une enquête d'impact globale, bloque ses aides financières.

Alors que plus de 10 000 personnes s'étaient rassemblées sur place en 1992, aujourd'hui la lutte a très sensiblement faibli. L'une des causes de cette mauvaise communication provient de la rivalité qui existe dans la vallée entre plusieurs comités de coordination : d'un côté, la Goutte d'Eau, qui avec le soutien de groupes écolo-libertaires venus de toute l'Europe mène des actions radicales de blocage de chantier (avec un nombre impressionnant de jours de prison pour Eric Pétetin), de l'autre, le collectif Alternative Somport, soutenu par les grosses associations de protection de la nature, les partis politiques et les élus locaux, beaucoup moins politisé.

Les deux collectifs semblent avoir pris conscience de l'effet néfaste de leur rivalité et appellent aujourd'hui conjointement au rassemblement du 2 et 3 mai, le premier jour à Oloron Sainte-Marie, le deuxième jour à Bedous. Espérons que cela sera le départ d'une nouvelle mobilisation décisive pour bloquer le projet et que les Verts présents dans le deuxième collectif sauront influencer leur ministre préférée. Et pour en savoir plus :

• La Goutte d'Eau, 64490 Cette-Eygun, tél : 05 59 34 53 41.

• Collectif Alternatives Somport, BP 131, 64400 Oloron-Sainte-Marie, tél : 05 59 39 41 45.

DEPART DE LYON Un car partira de Lyon pour le rassemblement en vallée d'Aspe du 2 mai. Inscriptions : Maison de l'Ecologie, 4 rue Bodin, 69001 Lyon, tél : 04 78 27 29 82.





LISBONNE : ÉCOLOGIE SOCIALE ET MUNICIPALISME LIBERTAIRE

Une rencontre internationale sur l'écologie sociale et le municipalisme libertaire se tiendra à Lisbonne du 26 au 28 août 1998. Cette initiative est née dans les milieux proches de l'écologiste libertaire Murray Bookchin qui, à plus de 76 ans, est l'un des écrivains les plus novateurs sur le lien entre l'anarchisme et l'écologie (Silence diffuse quelques uns de ses livres traduits en français). Cette rencontre fera le point sur l'actuel difficulté à proposer des modes de changement de société et sur les opportunités qu'offre la réflexion de Bookchin sur le municipalisme libertaire.

Le municipalisme libertaire consiste à s'impliquer au niveau local pour montrer ce que peut être une démarche fédéraliste en substitution à une structure de pouvoir hiérarchique classique. Cette implication peut passer soit par la création de structures alternatives dans un peu tous les domaines, soit par l'implication dans des structures conventionnelles mais en en modifiant les règles du jeu : refus de l'élite qui fait ce qui veut au profit du délégué qui rapporte la parole de ceux qui l'ont choisi.

Au programme : exposé de Janet Biehl et présentation de son livre "The politics of social ecology, libertarian municipalism" sorti en anglais en octobre 1997 et en cours de traduction en français aux éditions Ecosociété (et qui sera disponible à Silence ultérieurement), débat sur l'opposition entre politique et Etat, comment développer un mouvement de citoyen au niveau local, comment articuler pensée révolutionnaire et actions réformistes, comment penser fédéralisme et municipalisme, discussions sur les terrains d'action : lutte contre la pauvreté et l'exclusion so-

ciale, rapports entre jeunes/adultes/personnes âgées, hommes/femmes, immigrants/racisme, écologie urbaine/vie quotidienne, fonctionnement économique d'une ville, expériences communautaires, expériences de délégués anarchistes dans quelques municipalités, éducation et culture...

Pour en savoir plus :

• Dimitri Rossopoulos, Ed. Ecosociété, CP 32052, succ. Les Atriums, Montréal, Québec, H2L 4Y5, Canada, tél : 514 985 4318.

• ACL, BP1186, 69202 Lyon cedex 01, tél : 04 78 29 28 26, fax : 04 78 39 68 84.

NOUVELLE-CALÉDONIE BOAT PEOPLE

110 réfugiés chinois avaient gagné, en novembre, la Nouvelle-Calédonie pour y de-

BIRMANIE : CAMPAGNE POUR LA DÉMOCRATIE

L'association Info-Birmanie a mis en place une campagne de cartes postales dont le but est de relayer les demandes des partis démocratiques de ce pays. Les cartes seront remises le premier lundi de chaque mois à l'ambassade à Paris, parallèlement à la lecture publique des textes d'Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix en 1991. Cette lecture publique se fait régulièrement depuis le 18 novembre 1996. Un bulletin est publié par l'association qui donne le suivi de l'actualité de ce pays soumis à une dictature financée en partie par le pétrolier français Total. Pour en savoir plus : Info-Birmanie, 14, passage Dubail, 75010 Paris, tél : 01 40 38 01 80.



RESULTATS ELECTORAUX

En 1992, la vague écolo était à son sommet. Depuis, d'accords électoraux en implosions, les partis écologistes ont beaucoup perdu de leur attrait et les élections régionales sont venues leur rappeler de dures réalités. Génération Ecologie, qui mûrissait cette fois avec la droite, n'obtient plus que 3 élus. Le Mouvement Ecologiste Indépendant créé par Antoine Waechter ne compte plus qu'un seul élu en Alsace, 6 divers écologistes ont été élus...

Quant aux Verts, s'ils sauvent les meubles, c'est surtout grâce à une partie de bluff avec la "gauche plurielle" : ils obtiennent encore 68 élus dont seulement 19 proviennent de listes Indépendantes. Sur ces derniers, 9 proviennent de la liste menée par Marie-Christine Blandin dans le Nord et le Pas-de-Calais... Les autres viennent de la Gironde (2), de l'Allier (1), de la Manche (1), de l'Eure (1), de la Seine-Maritime (2), de la Moselle (1), du Maine-et-Lol-

Alsace :	1 Vert	3 écologistes
Aquitaine :	3 Verts	-
Auvergne :	3 Verts	1 écologiste
Bourgogne :	2 Verts	-
Bretagne :	3 Verts	1 écologiste
Centre :	2 Verts	1 écologiste
Champagne :	1 Vert	1 écologiste
Franche-Comté :	3 Verts	-
Ile-de-France :	14 Verts	1 écologiste
Languedoc-Roussillon :	-	-
Limousin :	2 Verts	-
Lorraine :	1 Vert	-
Midi-Pyrénées :	2 Verts	-
Nord-Pas-de-Calais :	8 Verts	1 écologiste
Normandie-Basse :	1 Vert	-
Normandie-Haute :	3 Verts	-
Pays de Loire :	5 Verts	-
Picardie :	1 Vert	-
Poitou-Charente :	3 Verts	-
Provence-Alpes-Côte d'Azur :	2 Verts	-
Rhône-Alpes :	8 Verts	-
Martinique :	-	1 écologiste
Total 1998 :	68 Verts	10 écologistes
Rappel 1992	104 élus	106 élus

re (1) et de l'Isère (1). Ceci semble, de fait, lier les Verts un peu plus au Parti Socialiste puisque leur survie politique ne peut plus passer que par là. Ce rapprochement devait créer une "dynamique" dans le mouvement écolo : nous l'attendons toujours. Il est probable que, dégoûtés des tractations politi-

ciennes, une bonne partie des électeurs écolos aient rejoint le clan des abstentionnistes. Ce qui laisse penser cela, c'est l'actuelle bonne santé des associations écologistes de terrain qui, elles, se portent bien : l'écart entre les Verts et sa base originelle est en train de grandir. Sauront-ils s'en rendre compte ?

mander l'asile politique. Mais sur nos colonies, les lois Pasqua-Debré-Chevènement sont les mêmes et les autorités ont immédiatement parqué les familles dans un camp d'isolement. Après avoir appris, début mars, qu'ils allaient être renvoyés en avion en Chine, les réfugiés sont montés sur les toits pour protester. Les gendarmes mobiles ont chargé sans état d'âme. Résultat : neuf blessés dont deux dans un état très grave. Suite à l'intervention de personnes de l'île mobilisées contre cette expulsion, le tribunal administratif a accordé un sursis de trois mois, mais les Chinois restent enfermés dans le camp. Du communisme chinois au socialisme français...

MARSEILLE : LES VERTS POUR LES EXPULSIONS ?

De reniements en reniements, que ne ferait-on pas pour rester élu ? A Marseille, la tension est montée début mars avec l'expulsion d'un jeune Algérien insoumis dans son pays (voir numéro précédent). Les associations antiracistes ou de soutien aux objecteurs ont décidé d'aller interpellier Chevènement lors d'un meeting de la gauche plurielle à Marseille, le 10 mars dernier. Deux militants ont essayé de prendre la parole à la tribune alors que d'autres criaient des slogans dans la salle au moment où Chevènement a commencé son discours. Le service d'ordre a été efficace et a évacué les tribuns avec quelques coups au passage. A part quelques timides applaudissements, la salle a dans son ensemble longuement applaudi Chevènement après cette expulsion. Les Verts présents n'ont pas bronché. On essaiera de les croire la prochaine fois qu'ils nous diront s'intéresser au sort des objecteurs, aux réfugiés algériens ou à la non-violence.

LYON : TROIS JOURS POUR LE GRAND SOIR !

A l'occasion de ses vingt ans, la librairie libertaire La Gryffe organise, au CCO, 39, rue Courteline, à Villeurbanne, "trois jours pour le grand soir", les vendredi 8, samedi 9 et dimanche 10 mai, avec au programme :

- **Vendredi** à 13 h : *Ecologie sociale, de la théorie à la pratique* avec Ronald Creagh (historien), l'OCL Reims. Le Rassemblement pour une ville sans voiture. En parallèle : *Antispécisme et anarchisme : un débat contradictoire* avec Yves Bonnardel et M. Delattre.

La proportionnelle est-elle la source de l'ingérabilité des régions ? Globalement, le Front National ne compte, au niveau national, qu'une dizaine d'élus supplémentaires (avec moins de voix qu'en 1992), la droite s'est un peu effritée, et la gauche a très légèrement progressée.

Déjà en 1992, plusieurs régions (Ile-de-France, Rhône-Alpes) n'avaient plus qu'une majorité relative à leur tête, mais à la différence d'aujourd'hui, la démarche indépendante des partis politiques faisait qu'il était possible de négocier, dossier par dossier, de l'abstention de certains pour faire passer les décisions. Aujourd'hui, c'est la politique des blocs qui bloque ! Exemple : en région Rhône-Alpes, on avait 8 groupes : PC, PS, Verts, GE, Solidarité (centre), UDF, RPR, FN. Pour que Millon (UDF) fasse passer un texte, il avait le soutien de l'UDF et du RPR et devait négocier au moins l'abstention de deux groupes parmi les Verts, GE et Solidarité... ce qui a été fait sans trop de problèmes jusqu'au budget 1998 où, GE ayant disparu, les Verts ont bloqué pour soutenir le PS et le PC au sein d'une démarche monolithique appelée "plurielle" !

La nouvelle configuration des assemblées en seulement trois blocs montre une droite vénales (on ne va pas laisser des milliards à gérer

GAUCHE, DROITE, FN ET PROPORTIONNELLE

par la gauche), une extrême-droite vicieuse (contrairement à l'excellente caricature du livre "Les Mégret gèrent la ville" de Luz, Bruno Mégret est un fin stratège beaucoup plus roué que le vieillissant acteur Le Pen), mais aussi une gauche qui joue régulièrement les incendiaires en attisant la flamme du FN. Cette stratégie provoque, à court ter-



Ce dessin a été passé dans Silence, il y a déjà 7 ans... Qui attise l'incendie ? En Allemagne, quand l'extrême-droite est montée à 10 %, il n'a pas fallu deux ans pour la faire retomber en-dessous des 2 %. Comment cela s'explique-t-il, sinon par des intérêts électoraux ?

me, l'effondrement de la droite classique, ce qui est le but recherché par la gauche, mais risque, à plus long terme, de rendre irréversibles les idées racistes du FN. Il serait donc temps d'avoir un autre discours. Aussi, nous sommes d'accord avec Dominique Voynet qui a déclaré pendant la période électorale qu'il ne fallait pas faire campagne contre les idées du Front National, mais pour nos propres idées.

Il faudrait commencer par dénoncer cette politique des blocs, cette "solidarité" des élus qui est en fait un asservissement à un parti. Il faudrait essayer de se souvenir des propos d'Yves Cochet, qui avant d'être député Vert et vice-président de l'Assemblée Nationale, proposait chez les Verts, en tant qu'informaticien, l'idée de consultations régulières de la population par des votes électroniques (en installant des terminaux dans des zones publiques comme les Postes par exemple). On peut aussi se remettre en mémoire que dans le programme des Verts (mais pas dans l'accord Verts-PS) figure la proposition du référendum d'initiative populaire, qui, comme en Suisse, permet à la population de contrer un projet gouvernemental ou régional. On peut enfin rappeler que dans les statuts des Verts est mentionné que ce parti se veut non-violent, ce qui suppose de ne pas pratiquer la politique du bouc émissaire si chère à la gauche traditionnelle...

Il n'y a pas de solutions simples, mais au lieu d'avoir des blocs dont le programme se résume à "non à la gauche", "non à la droite", et "non à la bande des quatre", on pourrait retrouver des individus, élus ou non, qui ont envie de faire de la politique, c'est-à-dire de débattre d'idées et non du contrôle des pouvoirs.

- à 15 h : *De la critique du travail aux pratiques alternatives* avec Jean-Marc Luquet (Ligne d'Horizon), J.P. Duteuil, J.C. Berlier (No Pasaran), C. Soulié (AC !). *Luttes lesbiennes et gays* avec Jean-Jean (Star) et Magalie Cecchet (Et ta sœur ?)

- à 17 h : *Rapports campagne-ville* avec Jacky Nicolas (paysan) et François (TicTac). *Frontières mentales, violences institutionnelles et pouvoir en milieu militant* avec Philippe Coustant (No Pasaran)

- **Samedi** à 10 h : *1968 et après* avec H. Simon (Echange et Mouvement), J.P. Duteuil (OCL), Aimé Marcellin (CNT). *Villes, violences urbaines : le nouvel ordre local* avec J.P. Garnier (sociologue) et C. Soulié. *Kanaky* avec N. Archibald (Cetle Semailhe).

- à 13 h : *Police, prisons, vidéosurveillance* avec C. Soulié, J.

Camaret (SOS Vidéosurveillance), Anarchaféminisme et non-mixité avec Annie (La Gavine). *Luttes de libération nationale et internationales* avec Comité Chiapas Lyon, Breizh Etrevroadel, Solidarité Irlande.

- à 15 h : *Ordre moral et marchandisation du sexe* avec C. Guillon (écrivain), Daniel Welzer-Lang (Réseau Proféministe), Lillian Mathieu (sociologue). *Liberté de circuler et immigration* avec Philippe Coustant (No Pasaran), Sylvie (Soutien au foyer Nouvelle France). *Nouvel impérialisme et solidarité internationale* avec R. Berthier (auteur de Yougoslavie, ordre mondial et fascisme local) et OCL Reims.

- à 17 h : *Ordre patriarcal et féminisme libertaire* avec Vanina (écrivain), M. Enckel (CIRA Lausanne). Commission antisexistes No Pasaran. *Ordre philosophique*

que : *rationalisme et scientisme contre la pensée de 68* avec D. Coison (La Gryffe), Alain Thévenet (ACL). *Extrême-droite et haine identitaire* avec la commission antifa de No Pasaran.

- **Dimanche** à 11 h : *Diffusion des idées libertaires* avec Mimmo Pucciarelli (ACL), Scrupules, La Gryffe. *Culture dominante, culture libertaire* avec le groupe de Paris du mouvement surréaliste, Pas Pareil (Bourges), No Pasaran.

- à 14 h : *Communautarisme et lieux alternatifs* avec Le Clancé (Toulouse), Maloka (collectif anarcho-punk), Freyssinous (ferme autogérée), Le Crève-Lune (resto végétarien squatté)... 1998 : *le futur du mouvement libertaire* avec des représentants des associations présentes.

Renseignements : La Gryffe, 5, rue Sébastien Gryphe, 69007 Lyon, tél : 04 78 61 02 25.

L'ENVIRONNEMENT DE QUI ?

Le voyage à la lune de Neil Armstrong ne nous a rien appris de nouveau sur le corps céleste voisin, mais bien plutôt sur notre propre Terre. Depuis l'astronef *Apollo*, contemplant la Terre qu'il venait de quitter, Armstrong prit ces images inoubliables qui ornent aujourd'hui la couverture de presque chaque rapport sur l'avenir de la planète : petite boule perdue et fragile qui se dessine, lumineuse, sur l'obscurité de l'univers, délicatement recouverte de

la pauvreté et de la faim, il semble que la crise de survie de la planète déclenchera, au cours des années 1990, une nouvelle tempête du développement. Est-ce vraiment un hasard si le rapport de la Commission mondiale de l'environnement et du développement (rapport Bruntland) montre en prélude la photo de la planète dans l'espace inter-sidéral, pour ensuite tirer la conclusion : « Cette nouvelle réalité devant laquelle il n'y a pas de fuite possible doit être reconnue — et organisée ».

la population, l'alimentation, la science et la technologie, la progression de la désertification, etc.) qui contribuèrent à remodeler la conception de l'espace planétaire. L'après-guerre était révolu, cette époque au cours de laquelle on pouvait se représenter le monde comme un vaste champ de course où un grand nombre de nations couraient après la croissance économique, chacune pour soi et contre toutes les autres. Au lieu de cela s'imposa lentement l'image d'un système mondial étroitement tissé dans lequel tout un chacun doit se plier à une série de contraintes. L'espace terrestre fut envisagé de moins en moins sous l'angle de ses possibilités, mais de plus en plus sous celui de ses limites.

L'appareil conceptuel pour faire face à ce bouleversement était déjà au point aux États-Unis : une philosophie de l'écosystème imprégnée de nuances néo-malthusiennes. Ici, le monde est conçu comme un système constitué de diverses composantes : population, technologie, nourriture, ressources et environnement. Sa stabilité est menacée quand ces composantes ne sont plus en équilibre, une situation qui a déjà vu le jour selon les prévisions, là où les besoins de la population et la technologie menacent de dépasser largement la capacité des ressources et de l'environnement. La croissance sans borne est donc une dangereuse illusion parce que le monde est un espace limité ; elle est illimitée, mais se heurte à un potentiel restreint. À partir du rapport du Club de Rome, en particulier, il devint à la mode de se représenter l'avenir sur terre comme lié à la variation des courbes de croissance en cinq dimensions. L'ébauche d'un écosystème mondial s'imposa — alors même qu'il n'était pas très compatible avec les intérêts de l'élite du développement — parce qu'elle correspondait à la perspective des sommets consacrés à la planification mondiale et saisissait bien l'imbricolage sur la terre en exigeant des actions sous forme de données précises.

De même que les images satellites de la Terre ne montrent pas les êtres humains et ce que la nature signifie dans leur conception de la vie, la gestion mondiale des ressources a tendance à ignorer la vie.

nuages, d'eau et de continents. Une véritable révolution visuelle qui, pour la première fois, nous permet de voir le globe terrestre et de parler de notre planète.

Mais l'utilisation de l'adjectif possessif trahit une ambivalence profonde. Notre exprime d'une part l'attachement, la destinée commune, la réalité globale. De l'autre, il évoque un rapport de possession et réfère à une propriété dont nous pouvons disposer à notre gré. Par conséquent, la célèbre photo peut aussi bien engendrer un sentiment de responsabilité que raviver le goût du contrôle. C'est précisément cette ambivalence qui marque la carrière de l'idée d'environnement : alors qu'elle fut d'abord invoquée dans la mise en accusation de la croissance, elle est devenue une idée reçue qui annonce une reprise du développement. Oui, après le temps de l'ignorance, de

Le monde comme système

Le thème de l'environnement s'est trouvé pour la première fois sous les feux de la rampe de la scène internationale à l'occasion de la conférence des Nations Unies de 1972, à Stockholm. La Suède, préoccupée par les pluies acides et les résidus toxiques trouvés dans les oiseaux et les poissons, avait recommandé la tenue de cette conférence et rencontra un rapide écho, particulièrement aux États-Unis et au Canada, où les querelles à propos de l'environnement faisaient déjà la une. Une nouvelle catégorie de problèmes, les questions planétaires, venait de faire surface et réclamait un forum ; les Nations Unies profitèrent de l'occasion. Stockholm fut alors le début d'une série de grandes conférences (sur

De la critique de la croissance au problème du développement

Bien qu'elle fût un soufflet appliqué à pratiquement toutes les idées reçues, cette critique de la croissance ouvrit la voie à la définition d'un nouveau problème lié au développement : celui de la préservation de longue durée des ressources. Pour répondre aux limites de la croissance, les gouvernements n'avaient pas grand-chose en réserve, mais, en revanche, il ne fallait pas négliger le fait que la croissance n'avait pas été attribuée aux seules conditions admises jusqu'alors, comme la formation du capital ou le niveau de formation de la main d'œuvre. Quiconque veut une croissance de longue durée ne peut aujourd'hui gaspiller les matières premières qui lui sont nécessaires ; à partir de ce constat, la *gestion efficace* des ressources naturelles pour un développement durable put, au cours des années 1970, s'intégrer au programme de la croissance. Grâce à la redéfinition de la croissance — le conflit entre la croissance et l'environnement devenu simple exercice de gestion — les planificateurs du développement durent à leur tour prendre soin de la nature. Le rapport Bruntland tire précisément sa force de cet aspect :

"Dans le passé, nous nous étions préoccupés des incidences de la croissance sur l'environnement, maintenant, nous sommes obligés de nous soucier de l'effet qu'a la destruction écologique sur nos perspectives économiques".

Mais un obstacle plus grand encore entravait l'heureuse union de l'environnement et du développement. La protection de l'environnement semblait contredire l'impératif d'élimination de la pauvreté. Les pauvres n'en avaient pas été pour leurs frais quand la croissance se retrouvait en difficulté ? En premier lieu, la présentation du pauvre comme agent de destruction des ressources permit d'envisager la croissance comme une stratégie de protection de l'environnement mise en œuvre au nom de la lutte contre la pauvreté. S'il n'y a plus de pauvres qui cherchent du bois de chauffage ou qui surexploient les sols, il va de soi que l'environnement est par le fait même sauvegardé. C'est pourquoi le rapport Bruntland réclame la satisfaction des besoins primordiaux comme méthode de préservation des ressources.

À la suite de ce remaniement conceptuel, tant les partisans de la croissance que les personnes préoccupées de questions sociales doivent ap-



Au Népal, les femmes luttent pour la sauvegarde des forêts.

prendre à tenir compte de l'environnement ; sous le vocable de développement durable, l'environnement fut incorporé au discours de la croissance et des besoins primordiaux. Comme déjà si souvent au cours des 40 dernières années, le concept de développement se révéla assez large pour réunir en lui toutes les antithèses. Après l'élimination de la pauvreté, il prend maintenant sous son large manteau l'élimination d'une catégorie plus vaste : l'économie de subsistance.

La propension à l'écocratie

Les désirs se cristallisent en mots clés. Le terme écologie est devenu le mot d'ordre de notre époque, parce qu'il contient la promesse de rassembler ce qui est séparé et de cicatrifier ce qui est blessé ; bref, de prendre soin du tout. Entre-temps, on s'est rendu compte de l'incapacité des institutions modernes de voir plus loin que le bout de leurs intérêts et de répondre des (soi-disant) retombées de leurs actions. Leur puissance repose sur l'indifféren-

ce envers des répercussions qui n'affectent pas leurs propres calculs. Même le tiers monde n'est pas épargné : l'agriculture intensive y cause l'épuisement des nappes phréatiques, la politique énergétique accepte l'essartage de la forêt tropicale et les usines de produits chimiques sèment la maladie et parfois même la mort. C'est pourquoi l'exigence d'une vue d'ensemble et d'une planification intégrée apparaît aussi dans les rapports sur l'environnement traitant de la politique de développement.

Outre la notion d'intégration, le système est un des concepts clés utilisés pour exprimer les cohésions intégrales. Mais attention ! Le langage des systèmes n'est pas innocent ; il déforme la perception de manière technique. Considérer un habitat comme un système, qu'il s'agisse de l'étang à l'orée de la forêt ou de la planète Terre, amène à tenter de fixer un minimum de composantes fondamentales et de démontrer leur interdépendance en rapports numériques. Dans le cas de l'étang, le système consistera en un ensemble fait d'énergie, de masse et de température ;



Bhopal : victime de l'accident de Union Carbide, en Inde, en 1984.

dans le cas de la planète Terre, il se composera de la population, des ressources et de l'environnement. Le système réussit toujours à réduire une réalité complexe à une poignée de dimensions abstraites. Autrement, on ne saurait ni expliquer ni prédire son comportement. Ce réductionnisme est inévitable ; le langage des systèmes purifie la réalité des spécificités locales, de la qualité et de l'originalité ; il est insensible à la particularité d'une situation.

Bien plus, le langage des systèmes ne peut éviter de concevoir les entités sous l'angle du contrôle. Il est, depuis son origine, le langage des ingénieurs et des gestionnaires. Le concept de système a été inventé entre les deux guerres mondiales pour décrire les organismes avec une simplicité mécaniste. Intégralité devient équilibre et le rapport entre le tout et ses parties, dans la tradition des constructions mécaniques, est interprété comme un mécanisme autorégulateur qui maintient précisément cet équilibre. En connaissant les mécanismes de rétroaction, on peut simuler le comportement du système. Le discours de l'écosystème ou du système mondial ne peut ignorer l'héritage scientifique et technique des ingénieurs : le langage doit s'intéresser au contrôle.

Le mot apparemment inoffensif d'environnement se conforme lui-même parfaitement à cette tendance. À l'inverse du mot nature, il ne contient aucune vie ; il est abstrait, incolore et il incarne la passivité. En y regardant de plus près, cela n'a rien d'étonnant ; car l'environnement est un concept de relations qui

n'a pas de vie propre, mais qui rassemble tous les facteurs externes importants concernant un sujet, le plus souvent demeuré flou. Autour de quoi se trouve l'environnement ? Qu'est-ce qui a de l'importance pour lui et pour qui est-il lui-même important ? Dans le langage usuel des rapports internationaux sur l'environnement, le sujet sous-jacent n'est le plus souvent rien d'autre que l'économie nationale. L'environnement semble être la somme des limites physiques qui contrarient la dynamique du système économique. Les conditions de survie du système économique déterminent ce qu'on nomme environnement dans la nature, et on fait appel à sa capacité d'adaptation pour vaincre ces limites. En ce sens, plutôt que de modérer la dynamique du système, on cherche des solutions de plus en plus complexes aux limites de l'environnement.

À qui appartiennent les arbres ?

Comme on le sait, de nombreuses communautés rurales du tiers monde n'ont pas besoin d'attendre la venue d'experts issus de ces nombreux instituts agroécologiques fondés à la hâte, qui leur apporteraient, par exemple, la formule contre l'érosion des sols. De tout temps, le souci de la santé de leurs enfants et de leurs petits-enfants a fait partie de leurs pratiques culturelles et de leur économie. La planification centralisée de l'environnement risque d'entrer en conflit avec les écologies locales.

Dans l'Himalaya, par exemple, le mouvement indien Chipko avait fait du courage et de la sagesse des femmes qui protégèrent de leur corps les arbres des tronçonneuses, un symbole de résistance locale, rayonnant bien au-delà des frontières de l'Inde. Mais leur succès leur a coûté cher : il a eu pour prix l'installation à demeure des exploitants forestiers. Depuis lors, on mesure, on prélève, on rase, on argumente sur les meilleurs taux de coupe. Du jour au lendemain, celles qui avaient sauvé les arbres par instinct de survie et sagesse religieuse se voient confrontées à des expertises scientifiques et à des catégories abstraites de planification nationale des ressources. La suppression du savoir local risque de connaître une impulsion plus grande, à cause des experts et des bureaucrates.

Qui plus est, les mesures économiques en vue de conserver les ressources peuvent conduire à la catastrophe pour les économies de subsistance. Ces dernières sont étroitement liées à la nature ; elles en vivent directement et peuvent ainsi se tenir à distance de l'économie d'argent. Là où les forêts sont transformées en plantations d'arbres ou en parcs nationaux, non seulement l'expulsion mais aussi le déclassement social menacent les communautés qui les utilisent comme espace vital. En fait, les programmes de reboisement qui ont suivi le mouvement Chipko misent sur les bois à croissance rapide dont la qualité, la pousse, la fructification et l'effet sur le sol et le niveau de l'eau sont tels qu'ils ne laissent plus aucune place à ce qui pousse à l'état naturel. Une écologie qui s'enracine dans les intérêts locaux pour une subsistance collective est incompatible avec une économie qui aspire à une gestion économique plus étroite des ressources. La planification nationale de l'environnement peut inciter à utiliser bien d'autres moyens pour poursuivre la guerre contre l'économie de subsistance.

Les images satellites de la Terre montrant les récoltes, les pâturages et les surfaces boisées témoignent d'un faux universalisme. Il leur manque les êtres humains et ce que la nature signifie dans leur conception de la vie. La gestion mondiale des ressources a tendance à ignorer ces conceptions de la vie, un oubli qu'en des temps plus anciens on a appelé colonialisme.

Wolfgang SACHS

Cet article est extrait du livre "Les ruines du développement" publié aux Editions Ecosociété (Québec), diffusé en France par Silence.



MAROC : DROITS DE LA FEMME

La Ligue démocratique pour les Droits de la Femme a vu le jour en 1993 au Maroc et a organisé le 8 mars dernier une marche publique demandant que la gratuité de la scolarisation, accordée aux garçons, le soit également pour les filles. Une pétition a été lancée sur ce sujet... et le groupe cherche des relais à l'étranger pour collecter des signatures — elles sont pour le moment en contact avec la CIMADE de Montpellier.

Deuxième sujet de revendications : une réforme sur les lois régissant le mariage demandant, entre autres, que les femmes puissent demander le divorce.

En collaboration avec une fondation étrangère, elles ont réalisé une enquête sur les femmes dans le textile. Cette enquête, portant sur plus de 300 femmes, montre que 5,6 % des femmes ont moins de 16 ans et seulement 0,3 % plus de 44 ans. L'âge moyen est de 24 ans. Elles sont surtout célibataires, avec de courtes études (9 % ont été au lycée), 98 % ne sont pas syndiquées, 22 % travaillent depuis moins d'un an et la durée moyenne

d'embauche est de 3,1 années car le travail est dur. Seules 12,7 % ont un contrat de travail. Le temps de travail moyen par jour est de 9 h, samedi compris. 31 % n'ont pas de congés payés, 50 % ne touchent pas de primes d'ancienneté, 41 % ne sont pas payées plus pour le travail de nuit. Ces femmes fabriquent ces "merveilleux tapis d'Orient" que l'on trouve chez nous.

Contact : Ligue Démocratique pour les Droits de la Femme, 317, rue Mustapha El Maani, 1er étage n°5, Casablanca, Maroc, tél : 212 2 29 78 69, fax : 212 2 29 78 84.

BELGIQUE : LE GERMOIR

Le germoir est un pot destiné à recevoir des graines qui doivent germer avant d'être mise en terre : tout un symbole ! C'est celui repris par une association de réinsertion professionnelle de Charleroi qui s'adresse à des femmes en situation précaire. Cette association a développé trois activités : une entreprise de nettoyage, un atelier de couture, un restaurant végétarien. L'entreprise est gérée par des femmes pour des femmes. Le travail est utilisé comme un moyen de sortir de la solitude et d'apprendre à connaître l'autre.

L'association a également une démarche de relations avec le Sud. Elle est en relation avec l'association "Mali-Enjeu" et organise des voyages d'échanges. L'occasion de prendre conscience pour les pauvres du Nord de leur relatif confort et pour les femmes du Sud que tout le monde n'est pas riche au Nord et qu'il y règne un individualisme énorme.

Contact : Le Germoir, rue de Belfroi, 22, B-6000 Charleroi, tél : 32 71 33 11 36. (Source : Palabres n°2).

HOMMES PROFEMINISTES

Pour que les rapports hommes-femmes évoluent, il ne suffit pas que les femmes évoluent. Il faut également que les hommes mènent une réflexion en fonction des avancées de la pensée féministe. Suite à une rencontre féministe au Québec, des chercheurs européens ont décidé de mettre en place un "réseau européen d'hommes profeministes" dont le rôle est de permettre les échanges entre groupes de réflexion masculin et/ou féminin. Le terme "profeministe" a été choisi pour trois raisons : un, faire référence au féminisme et à ce qu'il apporte dans la réflexion sur les rapports hommes-femmes dans la société ; deux, pro-feministe pour affirmer qu'il considère cette réflexion comme positive et que c'est un mouvement que l'on respecte ; trois, qu'il s'agit d'une fédération de gens ayant des idées différentes vu la diversité des réflexions féministes.

Pour en savoir plus : Daniel Welzer-Lang, Equipe Simone, Université Le Mirail, Maison de la Recherche, 5, allée Machado, 31058 Toulouse, cédex, tél : 05 61 50 43 94. (source : Courant Alternatif, février 1998)

FEMMES

Depuis des siècles nous vivions dans l'ombre soumise de votre force avec entre nos mains le pouvoir simple du quotidien comme de l'hors-temps Fleur et sorcière, séductrice et guérisseuse nous savions entre nos bras vous bercer, comme de tout petits enfants de la comptine de l'homme le plus fort de la terre Et à cheval sur vos rêves endormis dans notre corps vous étiez cet être de légende qui assuré de sa victoire regardait l'orage arriver sans plus baisser les yeux Et nous, muettes et dures quand il s'agissait de vous protéger nous savions vous épargner la douleur pour la prendre sur nous Et c'est ainsi que pendant des siècles l'homme le plus humble de la terre s'est grâce à nous aussi senti le plus fort

Nous souffrions pourtant de ce pouvoir impartagé dont vous possédiez l'apparat et nous l'essence Nous rêvions si fort d'un homme qui nous prendrait un jour dans ses bras nous berçant à son tour de la comptine de l'étoile la plus haute dans l'esprit la plus belle dans le cœur Et c'est pourquoi tout doucement nous avons écarté nos mains défilé notre force Et nous avons posé ce masque feint de soumission pour n'être plus devant vous que des femmes vos égales

Que s'est-il alors passé ? Etions-nous si hideuses de n'être plus cachées Presque tous avez fui devant ce visage neuf de vos responsabilités Et nous sommes restées aussi seule qu'avant

Nous sommes les diseuses de rêves qui se sont tues

Béatrice GAUDY

(Trouvé parmi plein de bons textes et de poésies dans "Florilège 89", décembre 1997, revue trimestrielle de création littéraire, BP65, 21021 Dijon cédex)

Depuis janvier 1997, s'est constitué à Lyon un collectif de femmes, non-mixte, qui effectue un travail d'échanges, de réflexions sur le féminisme d'aujourd'hui. En juin 1997, elles publièrent "La mens-trueuse", une revue dont seul le premier numéro a vu le jour. La sortie de cette revue a provoqué un débat et la mise à jour de plusieurs tendances. Il a donc été décidé de ne pas poursuivre l'expérience sous cette forme et un projet autonome s'est mis en place pour réaliser une autre revue "Et ta sœur ?" dont le rythme de parution devrait être... tous les neuf mois. Les auteures — entre 20 et 30 ans — engagées dans la mouvance libertaire, espèrent ainsi animer un débat sur les luttes des femmes,

ET TA SŒUR ?



dans un style plus littéraire que militant, sur des sujets aussi divers que le chôma-

ge, l'anticapitalisme, les réseaux lesbiens, le syndicalisme, l'antispécisme, l'antifascisme avec l'espoir que la revue donnera "force et élan". Si la revue se veut "créée par des femmes pour des femmes", les hommes peuvent aussi la lire car les sujets abordés les concernent tout autant ! Ce premier numéro est une réussite tant dans le style que dans le fond : le sexisme dans les luttes de chômeurs, l'épilation, l'auto-stop seule, la violence dans le couple, l'éducation sexiste dans les écoles, les discriminations des femmes au travail, la prise de conscience féministe...

36 pages pour 25 F port compris à demander à : Et ta sœur ? 6, rue de la Victoire, 69003 Lyon.



PETITES PHRASES

"Le temps passé à s'accorder n'est pas du temps perdu"
Lanza del Vasto.

USA : VICTIMES DES ESSAIS

Dans les années 50-60, les USA ont procédé à des essais nucléaires en plein air dans le désert du Nevada, à moins de 100 km de Las Vegas, à moins de 500 km de Los Angeles. Un rapport du NCI, national cancer institute, vient d'être publié qui, trente ans plus tard, essaie d'estimer les conséquences sur la santé que cela a eu. Le rapport volumineux (plus de 1000 pages) estime que 160 millions de personnes ont été touchées à des degrés divers par les nuages radioactifs. En moyenne, chacune de ces personnes a reçu 2 rads au niveau de la thyroïde. Pour certains cette dose a atteint 16 rads. D'après ce rapport, cette dose devrait avoir provoqué entre 10 000 et 75 000 cas de cancers thyroïdiens. Le rapport estime que 70 % de ces cancers sont encore à venir. Le directeur du NCI a expliqué au média que ce rapport était disponible depuis 3 ans mais qu'il avait été bloqué par des scientifiques qui en critiquent les conclusions.

(source : CRII-Rad, déc. 1997)

ESPAGNE : PLUS D'OBJECTEURS QUE DE RECRUES

D'ici la fin de l'année, l'Espagne enregistrera vraisemblablement plus de 100 000 jeunes gens réfractaires à l'armée contre 90 000 incorporés. Proportionnellement, le pays possède le taux d'opposants aux obligations militaires le plus élevé d'Europe, devant l'Allemagne, laquelle, en valeur absolue, demeure en tête (135 000 en 1996). Cent mille attendent depuis plus d'un an un poste dans le service civil, 15 000 pourraient depuis plus de trois ans. Soixante insoumis

totaux se trouvent derrière les barreaux. A partir du 1er janvier 2003, la défense de la patrie ibérique sera confiée à des troupes professionnelles, qui passeront de 50 000 à 120 000 hommes. (correspondance René Hamm)

ITALIE : TRANSFERT DE TECHNOLOGIE

La section italienne du groupe scientifique pacifiste Pugwash organise du 25 août au 3 septembre sa 19e ren-

contre d'été sur le thème "transfert de technologie" (dans le cadre de la reconversion de l'industrie d'armement), à Candrial (Trento). Langue : anglais. Programme complet : Pr Carlo Schaerf, Dpt of Physics, University of Rome, via della Ricerca Scientifica, I-00133 Rome, tél : 39 6 72 59 45 60.

GRANDE-BRETAGNE : PACIFISTES ACQUITTÉES

Découvertes à l'intérieur de l'usine, quatre femmes a-

vaient été inculpées pour "avoir commis des dommages criminels à la grille de la fabrique d'armes nucléaires d'Aldermaston". Malheureusement pour le tribunal, elles ont pu prouver qu'elles étaient entrées sans effraction : la grille ayant été laissée ouverte ! Elles ont même obtenu un dédommagement de la part du ministère de la défense mais regrette de ne pas avoir pu parler des "dommages criminels" de l'usine. (source : Tam-Tam, mars 1998)

CONTRE LE SECRET D'ETAT

André Aschiéri, député Vert, est intervenu vigoureusement contre le Secret Défense qui concerne les essais nucléaires dans une prise de parole comme on en entend peu à l'Assemblée Nationale. C'était le 24 février dernier, au moment de la ratification par la France du traité mettant fin aux essais nucléaires. Nous en reprenons ici l'essentiel :

"Nous avons institué une commission du secret de la défense nationale pour en finir avec l'ère des secrets coupables : or la politique nucléaire a eu et continue d'avoir ses côtés obscurs. Trop de questions restent sans réponse. Ainsi, que s'est-il passé à Morurova entre 1965 et 1996 ? Les Polynésiens réclament en vain les rapports sanitaires de l'armée, rédigés après les essais stratégiques de 1965 à 1967. Nous avons appris que la direction des expérimentations nucléaires avait constaté, sur les îles proches, des taux de radioactivité extrêmement élevés. A Mangarova, les légumes consommés étaient contaminés à l'égal de ceux qui avaient été irradiés à Tchernobyl ! Or jamais les Polynésiens n'ont été alertés ! Et malgré la contamination de l'eau de pluie, personne n'a été évacué !

Les 15000 travailleurs du CEA n'ont jamais eu communication de leur dossier médical. Un sur deux n'a jamais subi de visite médicale ! Mais, s'il n'y a aucun danger, pourquoi refuser l'accès à ces dossiers ? Comment expliquer que les taux de cancer de la thyroïde soient sept fois plus élevés qu'ailleurs ? Pourquoi refuser l'ouverture des archives ou des examens médicaux indépendants ?

Désirons-nous vraiment que la France continue dans cette voie et que s'aggrave la crise de confiance ? Ne voudrait-il pas mieux assurer nos responsabilités une fois pour toutes ?

Les premières expériences



atomiques françaises, menées à Reggane, ont contaminé de vastes zones entre l'Algérie et le Tchad, aujourd'hui délimitées par quelques barrières dérisoires. Les habitants du désert passent régulièrement à côté dans l'ignorance du danger. Pas plus que les militaires en manœuvres, ils n'ont été mis au courant des risques des radiations. De cela nous ne voulons plus. Il est grand temps de pratiquer des examens sanitaires sérieux et indépendants. Mais pour beaucoup, il est probablement trop tard : en Polynésie, le ministère de la santé n'a commencé à relever des cancers qu'en 1984. Autrement dit, si à Mangarova ou à Tureia des personnes sont mortes de leucémie ou de tumeur maligne avant cette date, nul ne le saura jamais. Quant aux cancers apparus après 1984, aucune étude ne leur a été consacrée jusqu'à l'arrêt des essais.

Nous devons mettre un terme au secret, conformément à l'article 15 de la Déclaration des droits de l'homme qui donne à la so-

ciété "le droit de demander compte à tout agent public de son administration".

La France serait-elle moins exemplaire que les Etats-Unis ? En 1991, la Maison Blanche a officiellement reconnu que les essais atmosphériques, pratiqués jusqu'en 1962, dans le désert du Nevada, avaient irradié les populations voisines, auxquelles le Congrès a présenté des excuses.

Il serait tout à votre honneur, d'inaugurer une période de transparence, en mettant cette ratification à profit pour amener l'Etat à assumer ses devoirs et éventuellement ses fautes. Ce traité doit marquer la fin d'une époque. Les Verts souhaitent vivement permettre une relation nouvelle, saine et démocratique entre le pouvoir et la société. Il y va de la sécurité et de la santé des personnes, ainsi que de la dignité de notre pays, devant l'histoire et vis-à-vis des générations futures".

La réponse d'Alain Richard, ministre de la Défense est affligeante : "nous nous en tenons à la loi qui n'autorise l'ouverture des archives qu'au bout d'un délai de 30 ans pour l'ensemble des responsabilités publiques et de 60 ans pour les questions touchant à la défense nationale (...) notre législation sur les archives est l'une des plus ouvertes du monde".

Quant à l'armée, le vice-amiral Le Berre a répliqué à la télévision que "les essais nucléaires français étaient particulièrement propres"... autant que le nuage de Tchernobyl, sans doute !

ESSAIS NUCLEAIRES : REVELATIONS

Par erreur, des archives secrètes de la direction des centres d'expérimentations nucléaires ont été déclassées au bout de 30 ans... et un journaliste du Nouvel Observateur a pu y avoir accès (édition du 5 février 1998). On y apprend que des nuages radioactifs ont contaminé des atolls voisins comme celui de Mangareva le 2 juillet 1966... et les autorités françaises se sont contentées de mentir. (voir ci-contre) Afin d'essayer de se faire une idée sur les conséquences de ces essais, le RNVA, rassemblement national pour la vérité sur les accidents à l'armée, et le CDRPC, centre de documentation et de recherche sur la paix et les conflits, ont lancé un appel aux anciens militaires et personnels civils pour qu'ils se fassent connaître.

Contact : RNVA, BP 1123, 76175 Rouen cédex ou CDRPC, 187 montée de Choulans, 69005 Lyon, tél : 04 78 36 93 03.

VOYNET : PROPULSION NUCLEAIRE ?

Jeudi 12 février, Dominique Voinet a l'issue d'une réunion consacrée à l'avenir de la rade de Brest, a été invitée à visiter un porte-avion nucléaire. Jugeant la visite "très intéressante", elle a indiqué ne pas avoir "d'avis définitif à formuler, ni sur le mode de propulsion, ni sur l'utilité sociale de cet outil". Dommage qu'elle ne connaisse pas le programme des Verts, cela lui aurait peut-être permis d'être un peu plus précise : celui-ci prône un désarmement nucléaire unilatéral.

ABOLITION 2000

Une coalition regroupant 900 organisations au niveau international vient de lancer une pétition "Abolition 2000" avec comme objectif de collecter au moins 3 millions de signatures avant fin 1999. Cette pétition demande aux Etats d'en finir avec la menace nucléaire en retirant toutes les armes nucléaires situées sur des sols étrangers ou dans les eaux internationales, en séparant les têtes nucléaires de leurs vecteurs, en s'engageant à ne pas utiliser l'arme nucléaire en premier, en cessant les recherches sur les armes nucléaires y compris dans le domaine de la simulation, en signant un calendrier de démantèlement

Le service militaire est en passe de devenir non-obligatoire... mais cela n'empêche pas la société de se militariser, de fournir des "aides en matériel" aux autres Etats, au mépris des droits de la personne. En cela, la pratique de l'objection fiscale est donc toujours d'actualité. L'objection fiscale consiste à retenir une certaine somme sur ses impôts en signalant au fisc qu'en tant que contribuables nous ne sommes pas d'accord avec l'utilisation de cet argent pour des activités militaires. L'aventure se termine généralement par une pénalité de 10 % sur les sommes retenues et chacun peut donc choisir d'accepter de perdre un peu d'argent dans l'histoire, ce qui importe c'est d'affirmer sa désapprobation.

L'objection fiscale peut être un relais efficace à un moment où l'objection de conscience au service militaire va disparaître de fait, et donc un moyen d'obliger les autorités à poursuivre le débat sur les questions militaires. Un avantage de l'objection fiscale sur l'ancienne objection au service militaire est qu'elle n'a pas de limite d'âge. Cela peut être un engagement régulier tout au long de sa vie, et donc permettre une croissance régulière d'un acte de désobéissance civile. Des campagnes de ce type se développent également dans d'autres pays et une première rencontre des associations organisatrices a même eu lieu en novembre 1997 en Grande-Bretagne.

ment des armes nucléaires existantes, en redistribuant les crédits militaires dans le sens d'un développement durable de la planète, en réparant les dévastations de l'environnement mais aussi la souffrance humaine provoquées par la production et l'expérimentation d'armes nucléaires.

Cette pétition est disponible en France auprès de : Abolition 2000 / Stop Essais, Maison Jean Monnet, 71250 Mazille, tél : 03 85 50 82 16.

OBJECTION FISCALE

On y retrouve des aspirations différentes (spirituelles, libertaires, solidarité nord-sud...), mais souvent convergentes. Cette campagne a démarré en 1982 en France (avec un tract encarté dans le numéro 1 de Silence !) à l'initiative du MAN, mouvement pour une al-



ternative non-violente. En 1984, environ 200 refuseurs retiraient environ 100 000 F de leurs impôts qu'ils reversaient volontairement à des projets de paix proposés par la coordination. A partir de 1985, le mouvement commence à s'essouffier et disparaît presque en 1988/89. Depuis maintenant deux ans, le MOC Nancy, mouvement des objecteurs de conscience, essaie de remettre en place une campagne dynamique sur le sujet. Différentes positions cohabitent dans le mouvement : enlever symboliquement 10 F de la somme due (soit une pénalité ensuite de 1 F !), enlever 3 % en acceptant de les reverser à des projets de paix (méthode utilisée dans les années 80), retenir 20 % des sommes dues car cela correspond sensiblement au budget de la défense, re-

tenir 100 % des sommes dues car si le budget de la défense représente 20 % du budget de la défense, l'impôt sur le revenu ne représente lui que 20 % des recettes (le reste venant de la TVA et d'autres impôts). Un autre débat porte sur le choix d'une démarche individuelle ou collective : le refus individuel ne constitue pas une infraction sanctionnée pénalement, le fisc reportant la somme retenue sur le prélèvement suivant pénalisée de 10 % d'arriérés. Par contre, une démarche collective — permettant d'inclure ceux qui ne paient pas d'impôts comme incitateurs au refus — est pénalement punissable.

Jusqu'à maintenant, aucune action juridique n'a été effectuée à l'encontre des campagnes précédentes... sûrement parce que les sommes concernées n'étaient pas très importantes, mais il n'en serait certainement pas de même si le mouvement obligeait le gouvernement à répondre aux questions sur son budget de défense. Enfin, un débat porte sur l'objectif revendiqué : abolition de l'armée (de l'Etat ?) ou objectif plus limité (abolition de l'arme nucléaire, arrêt des ventes d'armes...)

C'est pour débattre de tout cela, que le MOC organise une rencontre le 31 mai, à partir de 9 h, au local de la CNT, 33 rue des Vignoles, 75020 Paris, à la veille du salon Eurosatory.

Renseignements : MOC, Espace culturel Le Passage Bleu, 14, rue Notre Dame, BP 363, 54007 Nancy cédex.

NON-VIOLENCE ET MONDIALISATION

Le MAN, mouvement pour une alternative non-violente, organise un forum d'été, du 1er au 6 août en Normandie, sur le thème : "la mondialisation progresse, affirmons nos choix !". Le thème de la mondialisation touche tout autant les domaines politique, culturel, social, écologique... Quelles sont les réalités

de ce phénomène et quelles sont les valeurs que nous voulons défendre dans un processus en pleine évolution ?

Le forum est divisé ainsi : réflexions le matin, promenades l'après-midi, échanges libres en soirées.

Pour en savoir plus : Elisabeth Maheu, MAN Haute-Normandie, Cédex 72 bis, 15, rue des Mouettes, 27670 Bosc-Roger-en-Roumois, tél : 02 35 81 20 25.

Notre confrère alsacien "Le tigre de papier" a publié trois textes trouvés dans les manifestations de chômeurs que nous reproduisons partiellement ici avec un texte de notre cru.

SOCIÉTÉ

LA SALE GUEULE DU TRAVAIL



La dignité humaine n'est pas dans le travail salarié, parce que la dignité ne peut s'accommoder ni de l'exploitation ni de l'exécution de tâches ineptes, et pas davantage de la soumission à une hiérarchie.

La dignité des humains est dans leur capacité et leur obstination à rêver leur vie, à se raconter leurs rêves, à vouloir construire ensemble un monde sans argent où seul compte l'humain.

Il est absurde et faux historiquement de dire comme certains intellec-

tuels que "le travail est le premier des droits de l'homme". Le travail ne figure nulle part dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et les émeutiers révolutionnaires n'en réclamaient pas. Ils posaient la question des "subsistances" et exigeaient "le pain et la liberté". Aujourd'hui comme hier, tout être humain, dès lors qu'il n'exploite pas ses semblables a droit à la subsistance (logement, nourriture, transport, culture...). C'est ça le minimum vital !

Il ne s'agit pas de "partager le travail", comme on se met à plusieurs pour porter un fardeau, ni même de travailler "tous, moins, autrement". En vertu de quelle morale masochiste faudrait-il réclamer de partager la misère et l'ennui salarié au service des patrons et de l'Etat ?

La satisfaction du travail bien fait, la fierté de l'artisan, conscient de l'utilité sociale de son travail, ne sont plus de mise sous le capitalisme industriel où la majorité des gens sont employés à des tâches stupides et ne produisent que des nuisances.

Si le capitalisme se contente désormais pour prospérer d'un nombre plus réduit de travailleurs (dans les pays occidentaux), de notre côté nous n'avons que faire de la plus grande partie de ce qu'il nous impose et nous vend. Aussi est-il absurde de réclamer "la création d'emplois" : les richesses existent pour assurer la subsistance à toutes et à tous. Nous n'avons qu'à les partager.

Quant au reste, une révolution sociale fermerait davantage d'usines et supprimerait plus d'emplois nuisibles en douze heures que le capitalisme en douze ans. Pas question de continuer à fabriquer des colorants alimentaires, des porte-avions ou des contrats d'assurance...

Des chômeurs (euses) actifs (ves)



"Quand le travailleur s'endort,
Il est bercé par l'insomnie,
Et quand son réveil le réveille
Il trouve chaque jour devant son lit
La sale gueule du travail
Qui ricane et se fout de lui"
Jacques Prévert
"Paroles"

3,5 MILLIONS DE CHOMEURS, C'EST 35 MILLIARDAIRES EN TROP

Du pognon, l'Etat en trouve pour fabriquer des porte-avions, jouer avec Superphénix, équiper des CRS, payer les ministres et leurs "bureaux d'études", éponger les gabegies des banquiers, etc. Il peut donc aussi en trouver pour calmer les chômeurs en colère. Mais il ne le fera que contraint et forcé, et à seule fin de désamorcer une révolte qui risque de faire tâche d'huile et d'entraîner "l'explosion sociale" qu'il redoute car elle pourrait le mettre à son tour au chômage de longue durée.

C'est être fort naïf que de compter aujourd'hui sur des hommes d'Etat compréhensifs pour satisfaire aux doléances des pauvres. Les gouvernants, quelle que soit leur étiquette politique, ne sont que des administrateurs au service des véritables maîtres du monde : les propriétaires des multinationales transplanétaires. Ils sont valets de haut niveau et ne peuvent être que cela sous peine de perdre leur place ou être liquidés. Certes, le peuple les "choisit" dans un panier de crabes interchangeables, mais il n'en est pas le maître, n'ayant aucun pouvoir réel dans un monde où seul l'argent en a... Et il n'ont évidemment pas fait carrière en politique pour le servir, mais plutôt pour jouir des nombreux avantages, officiels et officieux, qui rétribuent leurs fonctions. Ils remplissent donc, avec un parfait professionnalisme de techniciens de la manipulation, leur rôle qui est de soumettre les gens au credo résigné selon lequel on ne peut que se plier, avec toute la "flexibilité" requise, aux "impératifs du marché", c'est-à-dire aux dictats du capitalisme, aussi impitoyables soient-ils.

Ainsi, lorsqu'ils disent que leur priorité est de "favoriser la croissance et l'emploi", il faut bien entendre qu'ils vont continuer à faire des fleurs aux patrons, surtout aux plus gros, et dégager le plus possible tous les obstacles qui pourraient ralentir l'exploitation des travailleurs et l'affectation de tout l'argent ainsi récolté à la spéculation boursière.

Ils ne changeront donc rien "structurellement" ni à la condition des sans-emplois, ni à ce qui cause l'accroissement constant du chômage et des exclusions en tous genres. Et s'ils accordent aux chômeurs quelques uns des moyens qu'ils réclament pour vivre un plus "décemment" (sans parler de vivre bien !), ce ne sera qu'en fonction de la menace qu'ils ressentiront et des possibilités qu'ils verront de grignoter rapidement dès demain ces "avantages

acquis" comme ils en ont grignoté bien d'autres. Mais qu'ils fassent beaucoup ou peu de concessions, ce ne seront toujours que des aumônes qui ne changeront rien à l'indigne condition du chômeur c'est-à-dire d'esclave salarié condamné à la misère parce que les exploitateurs n'en ont plus l'emploi.

Pour vivre décemment, il ne faut pas être dépendant de la bonne volonté d'acheteurs choisissant sur "le marché du travail" les plus corvéables et les plus dociles, et condamnant les autres à l'inexistence, à la pauvreté et à la mort. Il ne faut pas être asservi à l'obligation de se vendre pour avoir le droit de survivre. Pour retrouver une dignité d'être humain ; pour échapper à la solide condition de l'horreur économique, utilisé ou jeté au rebut, il faut en finir avec une société où une infime minorité fait agir l'immense majorité à son service et à la perpétuation de la machinerie économique garantissant son pouvoir et ses avantages.

Pour cela, il faut avoir l'esprit d'entreprendre la création d'une autre société ; une société dont la finalité ne serait pas la "rentabilité" financière, si néfaste à l'humanité et à la planète elle-même, mais dont le but, au contraire, serait d'assurer le bien-être, la sécurité, la santé et la liberté de chacun de ses membres ; une société ayant détruit le

pouvoir qui l'opprime et la mène à sa perte, et l'ayant remplacé par une organisation sociale dont chacun aurait le pouvoir réel de déterminer les choix, les orientations, les règles, les lois.

Certes, c'est là une tâche plus compliquée qu'encaisser un chèque et retourner se coucher jusqu'au retour de la vache enragée, ou attendre que des hommes providentiels résolvent les problèmes à notre place. Et il ne manquera pas de "réalistes" pour qualifier ce projet "d'utopie" irréalisable et dangereuse. Mais ces "raisonnables" là, qu'ont-ils à proposer sinon la soumission à la barbarie "civilisée" toujours plus ignoble ? Parier qu'une société plus humaine est possible, commencer à s'associer et à agir pour la réaliser, n'est certes pas forcément un "ticket gagnant" ni un choix sans difficulté et sans risque, car il est bien évident que les maîtres de ce monde n'auront aucune envie de la laisser faire et qu'ils n'abandonneront pas leurs privilèges sans lutte. Mais c'est ça ou le triomphe du malheur. Agir ou subir, il faut choisir. Et puis, enfin... *Voilà un travail digne d'êtres humains !*

Gérard LAMBERT

Un "précaire" parmi tant d'autres
12 janvier 1998.



QU'EST C'EST C'TRAVAIL ?

L'économie n'est pas une loi de la nature qui s'impose aux sociétés humaines, c'est un mode d'organisation particulier du système capitaliste.

Le travail salarié n'est pas une fatalité sociale, version laïque et républicaine de la malédiction divine des catholiques, c'est un moyen pour les capitalistes de produire des richesses qu'ils se partagent.

Le chômage n'est pas le contraire du travail. Le chômage est un moment du travail.

Il a et a toujours eu deux fonctions : intimider les travailleurs en activité et rendre le travail désirable pour tous. La tâche principale de l'actuel mouvement dit "des chômeurs" est de dépasser ces pièges. C'est aussi la condition indispensable de sa durée et de sa réussite.

Un mouvement social ne peut se contenter en guise d'arguments, des

contradictions et des mensonges de l'adversaire ; il doit mettre en avant ses propres exigences, c'est-à-dire non seulement les raisons profondes de sa colère mais ses désirs. S'il ne le fait pas, il se borne à réclamer de la justice à ceux qui organisent l'injustice et en vivent. Ainsi, il part battu.

Le fameux slogan "*soyons réalistes, demandons l'impossible*" n'est pas une simple provocation... c'est réellement la voie du bon sens. En effet, un gouvernement auquel un mouvement social — surtout quand il bénéficie de la sympathie populaire — réclame des réformes, ne peut donner que ce qu'il a : des flics et des réformes (dans des proportions variables). Si le mouvement social pose des exigences plus hautes, le même gouvernement ne peut toujours donner que ce qu'il a : des réformes (et des flics).

Moralité : on a toujours intérêt à combattre sur ses propres propositions,

en les annonçant clairement. Ça ne signifie pas qu'il faille "se couper" d'autres tendances moins radicales du mouvement. Mais prendre l'air innocent pour rassurer des chômeurs qui, eux-mêmes, prennent l'air gentil pour plaire aux cameramen de télévision, serait un jeu de dupes.

(...) On entend souvent dire : de l'argent, il y en a. C'est bien le problème : dans le même temps où certains en manquent pour vivre, il n'y a que ça ! S'il est bon de rappeler que la société pourrait matériellement loger et nourrir sans difficulté tous ceux et toutes celles qui y vivent, il est hypocrite et pudibond de faire comme si l'argent seul nous faisait défaut. Salarié(es), étudiant(es) ou RMistes, toutes et tous nous manquons d'abord d'espace et de temps pour nous rencontrer, échanger nos rêves, inventer nos vies. Plutôt la débâche — de caresses et d'idées — que les embauches !

Lorsque nous aurons partagé les richesses utiles et détruit tout le reste, le goût de l'amour bien fait remplacera avantageusement celui du travail.

Claude GUILLON
Paris, janvier 1998

APRES NOUS, TOUS LES DELUGES

Y a-t-il un avenir pour cette société de l'immédiat ?

Depuis une vingtaine d'années, tout est organisé, pensé "à flux tendu" comme l'industrie. De quoi demain sera fait est un souci totalement gommé.

Il y aurait aujourd'hui 50 millions de britanniques qui ont mangé de la viande contaminée par le prion. Ce qui ne veut pas dire, heureusement, qu'ils développeront fatalement la maladie de Creutzfeld Jacob, mais cela, on ne le sait pas de manière certaine. On ne connaît même pas encore le temps d'incubation de la maladie, 5 ans, 10 ans, 20 ans, on ne sait pas. Un veau atteint récemment en Saône-et-Loire (éliminé avec tout le troupeau) trois ans après l'interdiction des farines coupables est un mystère... (pour l'instant, l'élimination massive des suspects n'affecte que les espèces animales...). Donc on a mis sur le marché des aliments dangereux sans se poser la question des conséquences éventuelles. Ainsi le nucléaire. Les générations à



venir pendant des siècles n'auront qu'à se débrouiller comme elles le pourront avec nos déchets radioactifs. Et les autres. Puisque, dans le temps présent, nos industries du jour ont permis d'embaucher, les voici justifiées, licites, innocentes. Sans oublier la fabrication des mines anti-personnel qui "en a fait vivre" beaucoup. Comme les labos qui tournent en mettant au point les OGM...

La grande question : peut-on fabriquer la mort à venir sous prétexte de faire vivre aujourd'hui ?

Que les chômeurs à bout de ressources acceptent de faire n'importe quoi, cela se comprend bien.

Par contre, profiter du fait qu'il n'y a plus assez de travail pour tous pour proposer n'importe quoi, quels que soient les risques pour ceux qui vont le faire ou les risques à moyen ou long terme pour l'environnement et les futures générations, c'est écoeurant.

Rêvons : les syndicats en prennent conscience ; tout à coup ils voient plus loin que le bout de leurs revendications, ils réclament un statut moral pour les industries dangereuses, ils se portent parties civiles pour *crime contre l'humanité* quand une multinationale cache les conséquences de ses choix. Rêvons : dans deux cent ans, on trouvera ça tout à fait normal.

MADE



OUVERTURE POUR LES MÉDECINES NON CONVENTIONNELLES ?

Le 29 mai 1997, le Parlement européen adoptait une résolution sur le statut des médecines non conventionnelles. Huit pays sur quinze membres, les États-Unis, le Canada... disposent déjà de réglementations spécifiques à ces disciplines. La Belgique s'apprête à adopter une loi-cadre reconnaissant dans un premier temps l'homéopathie, l'acupuncture, la chiropraxie et l'ostéopathie, laissant la porte ouverte à d'autres disciplines.

En France, des consultations sont en cours. Le Haut comité de la santé publique a ainsi réalisé un rapport à la suite d'entretiens avec des

associations de professionnels ou d'usagers... Mais ce rapport n'a jamais été publié.

C'est pourquoi le CODEMA, collectif pour la défense et l'évaluation des médecines alternatives et complémentaires, qui regroupe 21 associations, demande aujourd'hui la publication de ce rapport.

Contact : CODEMA, 18, rue de la Prévôté, 79300 Beaulieu-sous-Bressuire, tél : 05 49 65 34 15.

AMIANTE : ETERNIT S'ENRICHIT

La société Eternit, grande productrice de plaques en fibrociment à base d'amiante, vient d'être condamnée en cour d'appel de Dijon car "Eternit connaissait les dan-

ALCOOL

VIN ET MALADIES CARDIO-VASCULAIRES

La découverte du rôle de l'alcool sur le taux de cholestérol a fait écrire aux médias n'importe quoi sur le rôle du vin. Que ne ferait-on pour justifier sa drogue personnelle ! Oui, celui-ci a un rôle bénéfique pour l'individu... à condition précise l'étude de ne pas dépasser un verre par jour (ou un tiers de verre pour un alcool fort !). Au-delà la mortalité augmente de manière exponentielle.

(source : Soixante millions de consommateurs, janvier 1998).

CANCER DU VIGNERON

Selon une étude épidémiologique réalisée par l'université de Besançon, le taux de mortalité par cancer du cerveau est de 25 % plus élevé chez les vignerons français que celui de la population générale. Cause suspectée : l'exposition aux insecticides (source : 60 millions de consommateurs, avril 1998)

CANNABIS ET ALCOOL

Le *New Scientist* a révélé qu'un rapport de l'OMS, organisation mondiale de la santé, sur les effets du cannabis, a été expurgé avant publication des comparaisons qu'il opérait entre cette plante, l'alcool et le tabac. La revue indique que ces comparaisons avantageaient le cannabis. L'OMS a reconnu les faits. (source : La Recherche, avril 1998)



OGM

DEJA DANS NOS ASSIETTES

La revue "60 millions de consommateurs" a publié dans son numéro d'avril, les résultats d'une analyse portant sur 45 produits contenant du soja ou du maïs. Elle a trouvé des organismes transgéniques dans 9 produits : les *Doritos*, chips de la marque BN, les *Nachips* d'Old el Paso, les *Nachos* "Casa fiesta" de Bruce Foods Europe, les *Authentic Tortilla chips* de Saint Michael, les *Tacos* d'Uncle Ben's, les *Curly* de Bahlsen, le *Pancake Mix* de Classic Foods (pâte pour crêpes), les *Gouters aux pommes* de Cereal et les barres *Soja Choco calcium* de Gerblé. Ces deux derniers qui font partie de la catégorie des "diététiques" et qui jonglent au niveau communication avec les produits bio (une partie de leur gamme seulement) indiquent sur leurs emballages, le premier : "Ingrédients rigoureusement sélectionnés", le second "contrôle régulier des ingrédients"... ce qui bien sûr ne veut strictement rien dire. Céréale et Gerblé font partie du groupe Sandoz... soit le même groupe financier que Novartis, propriétaire du maïs transgénique. Mais cela n'est pas un argument suffisant puisque Soy, qui appartient également à ce groupe, fait au contraire sa communication sur le fait qu'ils n'utilisent pas de transgéniques, ce qui semble vrai d'après le test de la revue.

AGREVO DETRUIT SES PARCELLES

La firme AgrEvo qui avait mis en culture 28 parcelles expérimentales de colza transgénique à travers l'Hexagone, a subi des pressions importantes de la part de l'Alliance Paysans-Ecologistes-Consommateurs pour lui demander de ne pas laisser fleurir le colza et éviter ainsi les risques de dissémination par le pollen. Début mars, AgrEvo a annoncé son intention de détruire ses parcelles avant la floraison, estimant qu'elle avait suffisamment de renseignements sur les résultats de ces cultures expérimentales pour accepter la demande des opposants au transgénique.

(source : La France Agricole, 20 mars 1998)

SUISSE : ARMES INÉGALES

Le 8 juin, les Suisses sont invités à se prononcer par référendum sur l'arrêt ou la poursuite de l'utilisation du transgénique dans le pays. Les sondages sont très favorables aux opposants, mais les moyens financiers sont inégaux. Les médias ont révélé que les firmes avaient débloqué un budget de 150 millions de francs (français) pour mener des campagnes de publicité sur le thème central : "Il ne faut pas arrêter le progrès". La coordination pour "la protection génétique", les opposants aux OGM, dispose elle d'un budget de... moins d'un million.

Renseignements : Appel de Bâle contre le génie génétique, case postale 74, CH 4007 Bâle.

gers de l'amiante, mais n'a pas pris les mesures qui s'imposent pour protéger les salariés des effets de ce matériau". La même société a réussi à collecter plus de 3 millions de francs de subventions publiques dès l'annonce de l'interdiction de l'amiante en France afin de fournir à ses salariés une formation de reconversion. Cette formation qui totalise 26 629 heures en seize modules a fait l'objet d'un contrôle qui a conclu à l'impossibilité "d'identifier de manière claire la part du temps de présence relevant

de la formation et celle relevant de la production". Contrairement à l'annonce faite juste avant l'interdiction prévoyant des vagues de licenciement, Eternit a développé des techniques de substitutions tout à fait efficaces qui lui permettent de poursuivre ses activités. Cela confirme ce que les opposants à l'amiante disaient depuis longtemps : il était tout à fait possible d'éviter les milliers de morts provoquées par cette industrie.

(source : Patrick Hermann, Ban Abestos)



PETITES PHRASES

"Cette solution n'est pas satisfaisante et l'on a raison de se mobiliser contre ces méthodes de stockage. Géologiquement parlant, le sous-sol est le plus mauvais endroit pour stocker des déchets à long terme. Pourquoi ? Il contient de l'eau qui circule et pénètre partout"

Claude Allège, alors président du BRGM, bureau de recherches géologiques et minières. Et maintenant ?

ALLEMAGNE : RUSE DE "CASTOR"

Franz-Josef Knlola, ministre de l'Intérieur social-démocrate de Rhénanie du Nord-

Westphalie, se réjouit d'avoir pris les anti-nucléaires à contre-pied en avançant de cinq jours le transfert à Ahaus, ville de 36 000 âmes jouxtant la frontière néerlandaise, de six containers "Castor" renfermant au total 60 tonnes de résidus contaminés en provenance des centrales de Neckarwestheim (Bade-Wurtemberg) et Gundremmingen (Bavière). La mobilisation, les 19 et 20 mars, sur le trajet de 30 000 pandores entraîna même le report de quatre rencontres footballistiques. Comme en mars 1997 avec l'acheminement de six réceptacles à Gorleben (Basse-Saxe), l'opération a coûté plus de 40 millions de marks (134 millions de F). Les quelque 10 000 op-

posants (dont 3 500 à Ahaus même), qui bravèrent l'interdiction et retardèrent de quelques heures le convoi, essuyèrent des violences de la part des forces de l'ordre, que le préfet de police de Münster, Hubert Wimber, un Vert, minimisa tout en justifiant par des impératifs de "sécurité publique" la modification imprévue du planning. Le 21 mars, 12 000 personnes défilèrent dans les rues de la ville précitée. Les premiers pas vers la sortie du nucléaire et la recherche de solutions alternatives pour le stockage des déchets radioactifs constituent deux des enjeux du scrutin législatif du 27 septembre prochain. (correspondance René Hamm)

CHATEAU FORT ?

A la requête de la Mission gouvernementale du transport des matières dangereuses, suite aux recommandations de l'Institut de protection et de sûreté nucléaire sis à Fontenay-aux-Roses, la compagnie British Nuclear Fuel Limited a effectué le 13 février ainsi que les 5 et 6 mars 1998, sur le site d'essai de Winfrith dans le sud de l'Angleterre, des tests de résistance sur le container de type NTL 11 (80 tonnes) surnommé "château" et dans lesquels sont transportés les bidons de matières nucléaires. La chute de neuf mètres sur une cible indéformable s'était conclue par la rupture des vis du capot, donc par la partie de sa protection mécanique. Les pouvoirs publics londoniens suspendirent dès le 20 février l'agrément de cet emballage ainsi que celui du modèle NTL 3. La France en interdit le transit sur son territoire. Le ministre de l'Energie du Land de Schleswig-Holstein annula le 17 mars le transport de combustibles irradiés entre la centrale de Krümmel et l'usine de retraitement de Sellafield (Grande-Bretagne), gérée par la BNFL. (correspondance René Hamm)

UNE ANNEE MOUVEMENTEE

Le 25 mars, la direction de la sûreté des installations nucléaires, organisme du ministère de l'Industrie, a rendu public son rapport annuel sous le titre "une année mouvementée". Ce rapport précise que l'année a été marquée par d'importants problèmes de fond en matière de sûreté. La DSIN reconnaît

RESEAU SORTIR DU NUCLEAIRE

Après deux ans de discussions essentiellement entre les "comités de site", le Réseau Sortir du nucléaire a vu le jour en octobre 1997. Une naissance qui répondait manifestement à un fort besoin puisque fin mars, après seulement quatre mois d'existence, il regroupait déjà 200 associations adhérentes (dont les plus actives : Stop-Golfch, Comités Malville, Forum-Plutonium, Stop-Civaux, FAN 44, coordination contre l'enfouissement des déchets radioactifs...) et plus de 2500 personnes. Exceptions notables : le Comité Stop-Nogent (Paris) et des groupes libertaires (OCL) qui refusent un mouvement où figurent les grandes associations (essentiellement les Verts et Greenpeace). Ces adhésions ont permis d'embaucher le permanent des Européens contre Superphénix, Philippe Brousse. Le réseau a lancé fin mars une campagne importante contre l'enfouissement des déchets pour annoncer le rassemblement prévu pour le week-end de Pentecôte (30 et 31 mai), dans les Vosges : 80 000 cartes pétitions ont été diffusées en un mois ! Si vous organisez des départs groupés pour cette manifestation le signaler à : Réseau Sortir du nucléaire, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 28 29 22.

que "l'une des préoccupations majeures à la Hague réside dans la nécessaire mise à jour des décrets d'autorisation de création et des arrêtés d'autorisation de rejets du site..." et annonce des enquêtes publiques pour le second semestre 1998 pour réduire les marges "pour la COGEMA comme pour EDF". D'autres sujets sont qualifiés de "sérieux" comme les "déficiences observées dans les transports nucléaires", "les problèmes de comptabilité des matières nucléaires du CEA, du plutonium ayant par exemple été retrouvé dans des lots d'uranium à Cadarache". La DSIN classe aussi dans les incidents techniques sérieux les défauts d'étanchéité trouvés dans l'enceinte de confinement de Flamanville 1,

GOLFECH : RASSEMBLEMENT LE 26 AVRIL

Une coordination antinucléaire de la région sud-ouest se tiendra à Valence-d'Agen, le dimanche 26 avril, à partir de 10 h. Elle sera suivie par une action devant la centrale de Golfch, à partir de 15 h. On est invité à amener des bidons ou des boîtes de conserves de toute taille, peints avec des logos et des slogans antinucléaires.

GOLFECH : PROCES SUITE...

La souscription pour venir en aide aux trois personnes ayant escaladé une tour de refroidissement de la centrale de Golfch se poursuit. Début mars, elle avait déjà rapporté 50 000 F... dont plus de 30 000 F ont déjà été dépensés pour le premier procès, mais il faut encore de l'argent pour couvrir le procès en appel. Celui-ci devrait avoir lieu à Toulouse avant l'été. Les associations antinucléaires locales organiseront une action entre Golfch et Toulouse (marche ? manif à vélo ?) quand la date exacte sera connue. A Toulouse même, un carnaval sera organisé sur le thème "ouvrez l'imaginaire, fermez le nucléaire". Renseignements : Stop-Golfch, Maison des associations, 108 Bd de la Liberté, 47000 Agen, tél : 05 53 87 64 51.



l'implantation de paramètres neutroniques erronés sur Paluel 1. La DSIN s'interroge donc sur la durée de vie possible des réacteurs. Concernant les sites d'enfouissement des déchets, la DSIN est favorable aux sites de la Meuse et du Gard et demande au gouvernement de se prononcer. Le réacteur Phénix pourrait reprendre du service pour la recherche sur la transmutation après contrôle des soudures... ce qui peut prendre jusqu'en 2004 pour la remise aux normes ! La DSIN réclame plus de moyens s'estimant incapable de vérifier efficacement l'ensemble du parc avec la multitude de problèmes qui apparaissent. (source : AFP)

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE : ISOTOPCHIM

La société Isotopchim prospère depuis 1986 au mépris des lois. Dès le début, les associations de protection de la nature ont dénoncé les infractions à la législation sur la radioprotection. Il a fallu attendre 1990 et une action en justice de ces associations pour que l'administration commence à mettre son nez dans cette usine. Elle y découvre que l'industriel se débarrasse de ses déchets radioactifs en les incinérant ou en les déversant dans les égouts. Le taux de carbone 14 autour de l'usine atteint en 1995 plus de 1000 fois le taux naturel... et cette radioactivité mettra 5730 ans à diminuer de moitié ! Le retour à la normale prendra environ 60 000 ans ! Malgré ce constat, l'usine continue à tourner. En 1995, les associations attaquent alors l'administration pour sa passivité. En février 1996, le préfet intervient enfin prenant un arrêté "suspendant l'activité" d'Isotopchim. Cette suspension n'est pas appliquée. Ce n'est qu'en juin 1997 qu'un inspecteur des installations classées vient sur place pour constater le délit. En octobre 1997, le préfet demande de "suspendre complètement" l'activité mais en novembre une dérogation est accordée sous réserve de ne plus faire de rejets et de décontaminer les lieux. Des analyses des boues d'épuration réalisées en décembre 1997 montrent une forte contamination. Elles ont été placées dans un conteneur... alors que depuis 1996, elles étaient épandues dans le voisinage !

Si cette usine a pu ainsi fonctionner pendant douze ans dans la plus pure illégalité au niveau de la radioactivité, c'est parce qu'à l'origine elle n'était uniquement référencée que comme usine chimique et que c'était une bénédiction pour les élus locaux. Douze ans de pollution radioactive, est-ce maintenant assez pour faire cesser le fonctionnement de cette usine ?

Contact : CRIL-Rad Alpes du Sud, Chemin de Thuve, 04700 Oraison.

MERCANTOUR : AMERICIUM

Les études menées par la CRIL-Rad sur les contaminations après le passage du nuage de Tchernobyl sont de plus en plus pessimistes : non seulement la "tache" trouvée dans le Mercantour semble être beaucoup plus large, mais en plus, les analyses ont révélé la présence d'américium, un produit radioactif extrêmement dangereux, issu de la désintégration du plutonium. Si cela se confirme, la pollution de Tchernobyl ne durerait plus quelques centaines d'années, mais des dizaines de milliers d'années.

Pour en savoir plus : CRIL-Rad, 471, avenue Victor Hugo, 26000 Valence, tél : 04 75 41 82 50.

CADARACHE : AVIS DEFAVORABLE

Deux enquêtes publiques se sont déroulées en septembre 1997 concernant un projet de centre d'entreposage et de traitement des déchets radioactifs (CEDRA) sur le site militaire de Cadarache (Bouches-du-Rhône). Le 20 mars dernier, les commissaires enquêteurs ont donné un avis défavorable qu'ils justifient ainsi : "manque de précisions concernant les producteurs, les origines, la nature et les volumes devant être traités dans CEDRA ; absence d'études d'impact à court et moyen termes, cumulés ou non ; ambiguïté sur la désignation des communes devant être le siège des enquêtes avec l'oubli de la commune de Corbières située sur le département des Alpes-de-Haute-Provence". Au cas où le gouvernement passerait outre — ce que légalement il peut faire, prouvant ainsi que les enquêtes sont "bidons" (radioactifs en l'occurrence) — les commissaires demandent, au moins, l'interdiction d'amener sur le site des déchets de type C (hautement irradiant) et une

NICE : IRRADIATIONS GRAVES

Portant sur lui un détecteur de radioactivité, un adhérent de la CRIL-Rad a relevé un fort taux de radioactivité dans une rue de Nice. Il s'est avéré que cette radioactivité provenait d'un cabinet médical spécialisé dans les examens radiologiques : le cabinet du Dr Blazex, 19-23 rue Joffre. Le flux le plus intense, le long du mur atteignait 10 000 fois le bruit de fond normal et de l'autre côté de la rue, à dix mètres, il était encore trois fois supérieur. Ainsi, une personne adossée au mur pendant trois quart d'heure recevait l'équivalent de la dose maximale annuelle admissible (1 mSv). Le 19 mars, à 15 h, la CRIL-Rad transmet ses résultats à la préfecture qui, une heure après, envoie les pompiers sur place. Le cabinet étant fermé, ces derniers ont enfoncé la porte et un flacon blindé a été découvert dans un renforcement du mur, masqué par une porte en bois... dans la salle d'attente ! Douze autres flacons du même genre ont été trouvés dans une pièce plombée, contenant des aiguilles de radium. D'après l'OPRI, ces aiguilles avaient été achetées... il y a quarante ans ! Dans la salle d'attente, les mesures n'ont pu être faites car les appareils des pompiers étaient à saturation ! Or, le cabinet, fermé depuis six mois, pratiquait des échographies : cela signifie que des femmes enceintes ont patienté dans cette salle et ont été fortement irradiées ! Le médecin a dû ignorer l'existence de cette cache dans le mur. Aucune autorisation administrative n'avait été effectuée pour la détention de ces sources. Question : combien d'histoires comme celle-ci ignore-t-on encore ?

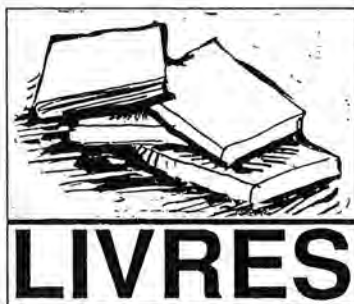
Pour en savoir plus : CRIL-Rad, 471, avenue Victor Hugo, 26000 Valence, tél : 04 75 41 82 50.



nouvelle étude pour limiter l'usage du fréon prévu comme réfrigérant, alors que ce produit doit disparaître (responsable de la destruction de la couche d'ozone). Les associations locales demandent au gouvernement — oh, oh, Dominique Voynet, on se réveille ! — de suivre les conclusions des commissaires.

Contacts :

- Provence Information nucléaire (PIN), Maison de la Culture et des Associations, rue Résini, 84120 Pertuis, tél : 04 90 08 06 18 (Nicolas Appel)
- Forum Plutonium, Jean-Pierre Morichaud, Les Oliviers, 26110 Venterol, tél : 04 75 27 97 67.
- Greenpeace-Marseille, Espace Sainte-Cécile, 26, rue Sainte-Cécile, 13005 Marseille, tél : 04 91 42 99 46 (Marc Ferla).



SCIENCES ET POUVOIRS

La démocratie face à la technoscience

d'Isabelle Stengers
Ed. La Découverte
1997 - 120 p. - 69 F

Isabelle Stengers, docteur en philosophie, nous propose une analyse tout à fait réjouissante des moyens qu'utilisent les "scientifiques" pour prouver ce qu'ils ont envie de prouver... ou comment en politique imposer des décisions en ne retenant que les éléments qui nous intéressent. De même qu'Umberto Eco dans le roman "Le pendule de Foucault" montre comment peuvent naître les religions, l'auteure nous explique comment nous nous créons des fausses "évidences scientifiques". Elle pose un principe : au lieu de chercher dans la réalité des faits qui confirment une hypothèse scientifique, le chercheur devrait au contraire s'attacher à trouver des cas négatifs qui démontreraient que l'hypothèse est fautive. Elle pose également la question de l'origine d'une hypothèse : dans la mesure où la recherche est financée par des groupes privés qui ont des intérêts financiers ou par des groupes publics qui ont des intérêts de pouvoirs, l'énoncé de ce que l'on cherche à démontrer n'est pas neutre : la recherche al-

truiste n'existe pas. Elle développe quelques exemples : l'effet de serre ne peut être analysé objectivement tant les enjeux de pouvoirs sont immenses et il a fallu des années et suffisamment de scientifiques pour que le débat puisse commencer. Le mythe des découvertes attribuées à Pasteur est tenace car le critiquer, c'est saper toute l'organisation de la médecine actuelle et en particulier les rapports entre le malade et l'industrie pharmaceutique. Elle rappelle que Darwin n'a pas introduit la notion de "compétition" des espèces entre elles mais l'idée que ces espèces sont en *interaction*, laquelle peut être sous forme de compétition, mais aussi de coopération... et que c'est le pouvoir

qui n'a voulu retenir que la compétition. Elle montre les dangers que pose le discours officiel sur la drogue — une délinquance — et des conséquences dramatiques que cela a eu avec l'arrivée du Sida. Elle termine ce petit ouvrage par deux propositions : enseigner aux jeunes qu'il faut se méfier des "experts" presque toujours liés à un pouvoir, et en second lieu qu'il faut apprendre à regarder les sciences avec respect, mais aussi avec doute, en particulier pour ce qui est des "sciences" humaines, sociales, économiques, encore plus fortement dépendantes des pressions du pouvoir. Une manière de repositionner la "démocratie" face aux "pouvoirs" tout à fait stimulante et de plus écrite de manière extrêmement abordable. MB.

DECHETS DANGEREUX

Histoire, gestion et prévention de la Société pour la protection de l'environnement suisse
Ed. Georg
1997 - 126 p. - 98 F

Cet ouvrage constitue le dixième volume d'une collection que Silence diffuse. De manière synthétique et li-

sible pour le grand public, il traite du volumineux dossier des déchets industriels. La première partie est consacrée au développement industriel et à l'héritage qu'il nous a déjà laissé : au fond des mers, dans les décharges, sur les sites industriels, dans les mines abandonnées, et même dans les airs avec les restes des satellites. Autre héritage : les déchets dangereux qui se retrouvent chez nous ; les piles, les lampes fluorescentes (même économes), l'automobile, aujourd'hui les CFC dans les vieux frigos, demain les déchets de l'électronique, à moins que nous succombions sous les emballages jetables ou dans les émanations des solvants utilisés dans la maison...

Alors les solutions ? Exporter dans les pays du Sud ? Courant mais illégal, l'incinération ? Pratiquer pour "valoriser" l'énergie, mais malheureusement, cela libère des produits volatils très dangereux (des dioxines entre autres), le traitement biologique possible dans certains cas (des bactéries glouglouantes) et finalement toujours la décharge inévitable. Alors, il faut réfléchir en amont : éviter de produire

LE COMBAT CONTRE L'EXCLUSION DOUZE EXPERIENCES

de Jona Rosenfeld et Bruno Tardieu
Ed. Quart-Monde et l'Atelier
1998 - 304 p. - 110 F

Un recteur d'Académie organise à Arras un colloque sur l'échec scolaire des jeunes du quart-monde. Des cadres d'EDF de Nancy font baisser de 70 % les coupures de courant. Le président d'honneur de la FCPE se bat pour faire adopter par le Conseil économique et social le rapport Wresinski "Grande pauvreté et précarité économique et sociale". Un journaliste suisse fait respecter par son journal une déontologie dans les articles concernant les populations démunies qui n'ont pas les moyens de réfuter les accusations injustes. Une syndicaliste fait reconnaître les droits des femmes agents de nettoyage de l'hôpital de Saint-Etienne. Un entrepreneur artisan menuisier embauche un sans-abri. Un pasteur anglais prend parti pour les plus pauvres de la communauté et constate que cela transforme non seulement les pauvres, mais aussi la communauté. Un professeur d'université israélien amène l'université et les institutions à

comprendre les plus pauvres et à apprendre d'eux...

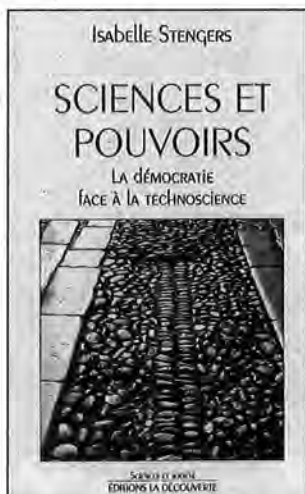
A travers douze récits dans six pays et sur trois continents, Jona Rosenfeld et Bruno Tardieu racontent comment des hommes et des femmes alliés du quart-monde et actifs dans les secteurs les plus divers de la société ont mené un combat patient et tenace au sein de leur milieu pour nouer cette alliance entre la société et les populations frappées par la misère, c'est-à-dire non seulement par la pauvreté, mais aussi par la souffrance et la fragilité, la vulnérabilité et la précarité de l'existence, l'humiliation et la culpabilité, l'impuissance et l'exclusion. Cette alliance rétablit la dignité de tous, bouscule les façons de faire et redonne sens à la mission des institutions.

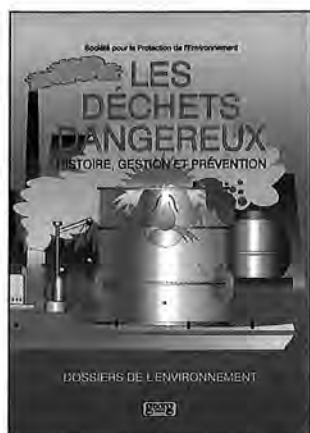
L'intérêt principal du livre est qu'il met en lumière les clés de réussite de ces expériences. Dans tous les cas, des hommes et des femmes ont cédé à la curiosité de rencontrer un mouvement, ils ont pris le risque de devenir alliés pour relier deux mondes, ils ont osé reconnaître leur propre pouvoir, ils ont entamé la conversation, expérimenté l'apprentissage réciproque. Enfin, ils sont intervenus dans le débat public pour que les

exclus et les institutions entrent en relation politique et agissent ensemble, en élargissant les connaissances, en expérimentant les actions, en pérennisant le processus par des changements institutionnels. Dans tous les cas, il a fallu laisser du temps au temps, concevoir et diffuser un message, ouvrir un espace de dialogue et d'association avec les exclus, créer un réseau de soutien, de formation, de partage et de capitalisation des expériences, et organiser la représentation des plus démunis dans les institutions démocratiques.

Jona Rosenfeld a dit un jour à Joseph Wresinski que celui-ci menait pour les exclus le même combat que celui d'André et Magda Trocmé au Chambon-sur-Lignon pendant l'occupation nazie pour protéger les juifs. Dans les deux cas, des personnes font l'impossible pour des gens qui se trouvent dans des situations impossibles. Le lecteur de ce livre risque, lui aussi, d'être interpellé, mais peut "faire le plein" d'énergie en constatant l'efficacité des actions menées par tant de volontaires intelligents, dévoués, énergiques et compétents.

Etienne Godinot.





ce qui n'est pas recyclable, et si ce n'est pas possible tout de suite au moins éviter de produire des déchets dangereux. Un tour d'horizon forcément restreint mais qui expose bien problèmes et solutions. MB.

L'HOMME EN VOIE DE DISPARITION

de Theo Colborn, Diane Dumanoski, John Peterson Myers
Ed. Terre Vivante
1997 - 316 p. - 99 F

Ce livre a fait grand bruit aux Etats-Unis car préfacé par le vice-président Al Gore. Partant de nos actuelles maladies "de société", les auteurs dressent un portrait terrifiant des causes possibles de ces dérèglements : l'industrie chimique en prend pour son grade. Il montre en particulier que des pollutions minimes (par les pesticides par exemple) ont un rôle extrêmement important sur notre santé. Le livre se lit sans aucune difficulté car il a été réalisé comme une immense enquête qui démarre dans les années 50 quand les naturalistes découvrent que certaines espèces animales sont en déclin, se poursuit dans les années 80 quand on découvre que le taux de spermatozoïde humain est en chute libre et se poursuit jusqu'à aujourd'hui avec tous les problèmes que nous rencontrons : intoxications, cancers, fatigues... et le livre pose une question : combien de temps pouvons-nous encore



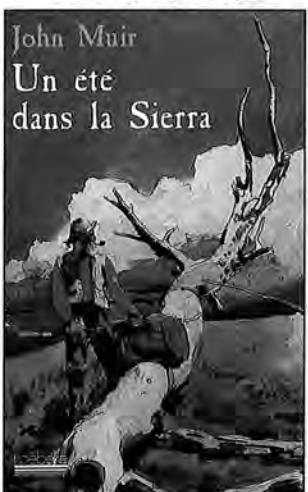
continuer ainsi ? Même si c'est un peu trop américain, cela reste excellent. MB.

AUX VICTIMES DU HARCELEMENT ECONOMIQUE, LES PROFITEURS RECONNAISSANTS

de Dédé, Lèbre et Véesse
1998 - 112 p. - 50 F + 20 F de port
chez Vincent Scherrer, 51 rue Hubner, 68200 Mulhouse.

Après le succès de "Y'a trop d'étrangers dans le monde", les trois dessinateurs alsaciens Dédé, Lèbre et Véesse remettent ça dans un nouveau recueil de dessins humoristiques qui passent à la moulinette la "pensée unique du libéralisme" et nous rappellent que tout les être humains naissent libres et égaux. A s'écrouler de rire avant que le système ne s'écroule lui-même. (voir dessins page 30 à 32) MB.

ROMANS



UN ETE DANS LA SIERRA

de John Muir
Ed. Hoëbeke
1997 - 230 p. - 110 F

Ecrit il y a plus d'un siècle par le fondateur des parcs nationaux américains, le récit au quotidien des découvertes de John Muir dans la vallée de Yosemite, en Californie. Une écriture lyrique propre à vous faire aimer la nature. Un voyage initiatique et un rêve à la portée de chacun. MB.

ETHER

de Bénédicte Puppink
Ed. du Seuil
1997 - 206 p. - 98 F

Un couple qui se déchire, une enfant oubliée. La chute progressive de cette dernière, jusqu'alors élève douée, vers la drogue (l'éther) et l'inceste. La descente aux

Le livre du mois est en page 40

enfers dans un style plein de sous-entendus, d'angoisses, de recherches de sens pour une jeune adolescente. Une concision dans les mots qui entraîne l'adhésion à la souffrance. Ce premier roman est une réussite. FV.

SORTIE DE ROUTE

de Paul Verseau
Ed du Cerisier (B-Cuesmes)
1995 - 124 p. - 350 FB ou 60 FF

Au départ une idée séduisante : le carnet de route d'une personne qui tous les matins se trouve coincée dans les embouteillages. Réflexion sur la voiture et ses conséquences sociales, un soupçon d'histoire personnelle, quelques éclairs de pure poésie, mais globalement un goût d'inachevé. Trop de poncifs. Quitte à choisir, "Trafic" de Jacques Tati aurait ma préférence. FV.

LA BANQUISE

de Jean-Pierre Chabrol
Ed. Presses de la Cité
1998 - 300 p. - 110 F

Ce roman conte l'histoire imaginée de Clémence Van Khize (surnommée la Banquise) et de son rôle pendant la Résistance. Le livre s'ouvre sur la tonte de ses cheveux roux sur la place publique à la Libération et Chabrol va nous entraîner dans une fantastique histoire à suspense pour comprendre comment on en est arrivé là... Réflexion sur les courages et les bassesses d'un village cévenol pendant l'occupation et donc réflexion sur la nature humaine. Un Chabrol au sommet de son art : la fin du livre est époustouflante. MB.



NOUS AVONS EGALEMENT REÇU

LE CHERCHEUR D'ABSOLO

de Théodore Monod
Ed. Le Cherche-Midi
1997 - 180 p. - 96 F

La Vie de Théodore Monod est un roman qui continue à s'écrire aujourd'hui. A 94 ans, il participe à différentes actions auprès des écologistes. Ce livre présente surtout des textes écrits pendant la guerre, alors qu'il est en Afrique et qu'il participe à la Résistance. Quelques éléments de plus pour découvrir la démarche spirituelle d'un grand homme de ce siècle.

PRINCIPES ET METHODES DE L'INTERVENTION CIVILE

de Jean-Marie Muller
Ed. Desclée de Brouwer
1997 - 180 p. - 140 F

Les récents conflits ont montré les limites des interventions de la communauté internationale. Les forces armées ne semblent pas en mesure de résoudre les conflits. Peut-on envisager de recourir à des forces d'intervention civiles ? Jean-Marie Muller, auteur de multiples ouvrages sur le non-violence, essaie de placer en perspective ce qui a déjà été réalisé dans ce domaine. Le livre étudie des interventions institutionnelles mais également, à partir de la deuxième moitié du livre, les initiatives privées qui, comme les brigades de paix internationales, se sont développées ces dernières années. C'est cette deuxième moitié qui est la plus intéressante et l'on regrettera le peu de place consacré à essayer de mettre en perspective comment des formes d'interventions non-violentes pourraient devenir une force réelle... mais peut-être le mouvement non-violent n'en est-il pas encore là dans sa réflexion.

LA CONSOLIDATION DE LA PAIX

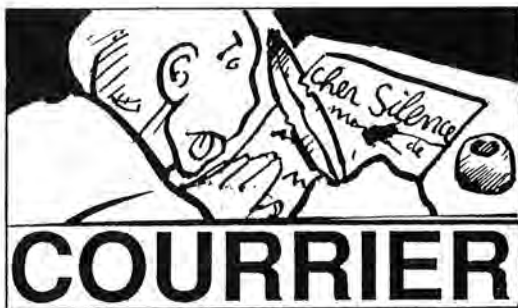
de Charles-Philippe David et coll.
Ed. L'Harmattan
1997 - 152 p. - 85 F

A priori le même sujet que le livre précédent... sauf que là, on se cantonne dans les interventions de l'ONU et de l'humanitaire. Très universitaire. Pour spécialistes uniquement.

NOUVELLE-CALÉDONIE, PAYS KANAK

Un récit, deux histoires
de Jacqueline Dahlem
Ed. L'Harmattan
1996 - 190 p. - 110 F

A la suite des accords de Matignon en 1988, un collectif d'historiens kanak et caladoches édite en 1992 un manuel scolaire qui essaie d'accorder une égale considération aux autochtones mélanésiens et aux populations issues de l'immigration européenne. Jacqueline Dahlem, à travers une analyse pointue du discours, montre que ce récit est constitué de deux histoires fort différentes. Intéressant mais très spécialisé.



FAVORISER LE DEBAT

J'ai pas mal hésité avant de me réabonner tant Silence me paraît parfois peu intéressant ou horripilant dans certains de ces parti-pris. La lecture des brèves apporte cependant des infos que je ne retrouve pas ailleurs. Les articles de fond sont parfois répétitifs (l'actuelle série sur les alternatives "Vivre ensemble" par exemple). Personnellement, je souhaiterais plus d'articles sur des problèmes écologiques précis (eau, métaux lourds...) ou sur l'évolution des connaissances dans d'autres domaines (dérive de l'effet de serre, couche d'ozone...). Il serait aussi nécessaire de mener des débats contradictoires (et qui ne se résument pas à 2 positions tranchées !) sur la science par exemple comme explication et compréhension du monde. Entre les dérives spiritualistes ou néo-religieuses de certains écolos (dont Goldsmith qui par ailleurs peut avoir des réflexions intéressantes) et les scientifiques avoués ou honteux (de l'appel de Heidelberg à une partie de l'extrême-gauche). Il y place pour des appréciations différentes. Il me semble que vous avez tendance à caricaturer ce débat dans une opposition nette entre matérialisme mécaniste (les méchants) et l'écologie spiritualiste (ceux qui ont tout compris, sentent et pensent sans œillères). Ceci dit, bon courage et bonne continuation.
Paul LAMBINET
Ardenes.

Silence : *crôyez-bien qu'une de nos préoccupations est d'animer des débats. Mais c'est extrêmement lourd car il faut sans cesse courir après les textes... et nous sommes peu nombreux à animer la revue. Nous en avons toutefois fait plusieurs ces dernières années : "Ecologie, à gauche, à droite, ailleurs ?" (n°200, 14 auteurs), "Ecologisme et Etat" (n°212-213, plus de 20 personnes sollicitées, 4 textes à l'arrivée, voir l'édito de ce numéro), les SELs (10 textes parus dans Silence, 30 au total regroupés dans le nouvel hors-série sur le sujet) et nous en préparons un sur le concept de l'éducation à la nature (premier texte dans le numéro d'été)... Sur l'effet de serre, nous avons publié depuis 4 ans, 28 brèves, 2 articles, 1 livre "où va le climat ?" et un hors-série "la menace climatique". Sur les métaux lourds, nous avons publié 9 articles, un par métal, entre 1989 et 1994... et des brèves depuis. Quand à nous qualifier d'écologistes spirituels, voilà qui montre qu'on ne voit pas les choses de la même façon selon le côté où soi-même on se trouve.*

JEUNER POUR LA SANTE

Je me suis fait prêter un livre qui s'appelle "Jeûner pour sa santé : le secret du rajeunissement biologique" de Nicole Boudreau, Ed. Le Jour. Au fur et à mesure que j'avancais, il me tardait d'en savoir plus mais aussi cette question me venait à l'esprit : pourquoi personne ne m'en a parlé plus tôt ? C'est à mon avis un livre à mettre dans toutes les mains et c'est pour cela que je vous écris ainsi qu'à tous les lecteurs de Silence. Ce livre relate différentes expériences de jeûnes dans une clinique du Québec. L'auteur explique simplement sans excès scientifique le principe du jeûne et ses différentes étapes. De même, on saura les raisons qui peuvent amener à jeûner ou encore à varier notre alimentation après un jeûne. Pour ce qui est du fonctionnement, on pourra apprendre com-

ment notre corps n'a pas besoin d'aide extérieure pour se soigner. Bref, ce livre est à conseiller à ceux qui veulent en savoir plus sur le fonctionnement de leur propre corps face aux virus, sans pour autant suivre un doctorat ! Frustration quand même car rien ne nous indique des adresses de cliniques de jeûnes en France. Auriez-vous des adresses à m'indiquer ou alors les lecteurs en auront peut-être car même en bonne santé, l'expérience me tente. Je vous laisse car mon levain m'attend et il est capricieux.
Albert NICOLAS
Hérault.

Silence : *nous vous conseillons de lire le dossier paru dans les colonnes de notre confrère Alternative-Santé l'Impatient (11 rue Meslay, 75003 Paris) dans son numéro 234 de mai 1997.*

NATURE FEMININE

S'il vous plaît ne changez rien à vos objectifs et surtout ne traitez jamais de "généralités" comme vous le demande Bernard Molignon dans le n°229. Je pose cette question à celui-ci : les médias (dans l'idéal) sont-ils des outils de communication de connaissances précises et utiles aux services des lecteurs et surtout de ceux qui ont choisi de l'être ? Ou bien doivent-ils rester des entreprises poussant à la consommation en ne publiant que ce que tout le monde sait déjà et ne veut pas savoir ? Des revues traitant de généralités au niveau écolo, il y en a à la pelle, elles se répètent toutes ! Personne n'est obligée d'acheter une revue traitant de sujets "plus techniques" ou "détaillés" ou je me trompe ? Et parler de revues que l'on aime lire à son entourage de façon à la faire connaître n'est pas encore interdit (une chance sinon je n'aurais jamais connu Silence). L'économie classique, l'écologie réaliste sont déjà sous le contrôle des médias. Il faut donc filtrer : ce qui est déjà publié n'est plus à publier. Et l'urgent est de donner conscience qu'il faut vraiment un sérieux coup de frein au niveau "production - consommation". J'applaudis en cela le beau projet Synergies (Silence 226/227 p40 et 229 p37). Permettez moi maintenant de réagir à l'article "Rions un peu" (n°229, p25). Si l'acte génésique de la femme ne lui coûte qu'un ovule (ô combien de fois plus gros qu'un spermatozoïde) plus ou moins tous les 28 jours et un "apport spécial d'énergie et de matière précieuse" seulement s'il y a fécondation, il ne faut pas oublier que ce dernier n'a rien à voir avec celles que doit apporter le "mâle" dans et par l'éjaculation. En effet, de combien de kilos malgré un homme après chaque éjaculation et de combien malgré une femme enceinte au fur et à mesure des mois ? Il n'y a en fait pas de comparaison à faire car ce n'est pas compatible.

A sa naissance, la femme possède déjà tous les "outils" qui lui seront nécessaires pour assurer la genèse de sa lignée : 200 000 ovules préfabriqués attendent dans les follicules des ovaires leur heure de sortir mûrs et dispos à une fécondation intra-utérine dans l'intimité. Une partie seulement de ceux-ci arriveront à maturation complète. Ce nombre dépend en fait de la santé de la femme mais surtout de sa libido (c'est-à-dire de ses désirs sexuels). Pour l'homme, il en est autrement car les spermatozoïdes sont confectionnés au fur et à mesure de la "demande" dès la puberté et cette confection influe, il est vrai, sur certaines capacités de l'homme. La voix par exemple : il est encore pratiqué la castration des chanteurs d'opéra en Italie et en France comme dans d'autres pays. Pour faciliter la travail intellectuel, la prière, la méditation, les moines ont recours à l'abstinence. La femme "libertine" si elle n'est pas excitée régulièrement c'est-à-dire si elle est aussi dans l'abstinence, voit sa production ovulaire s'arrêter en quelques mois (ou année suivant les sujets) (...). Comme il y a une partie de nous "femme" qui réagit à la masculine pour des raisons de taux d'hormones masculines contenu dans notre corps, il y a aussi une partie des "hommes" réagissant au mode féminin dans leur corps. Pour la femme comme pour l'homme, lorsque le taux d'hormones de l'autre sexe n'est pas en équilibre avec celle de son propre sexe, ou bien nous avons une femme trop femme ("effacée") ou un homme trop homme ("maclo") qui s'impose ou bien une femme trop masculine ou un homme trop "effacé". Par "effacé", j'entends "discret" ou "délicat". Entre les deux, toutes les nuances sont possibles. Regardant vivre les quelques rares peuples tribaux qui nous restent dans le monde et où notre civilisation n'a pas encore fait ses ravages, nous pourrions voir les femmes respectées comme telles, les "mères" de ces peuples ayant

une place tout autre de celle de l'homme mais également importante (si ce n'est plus). Je ne me suis jamais reconnue dans les MLF ou autres mouvements libéralistes de la femme de notre société civilisée car ces militantes ne sont autres que des "hommes" dans un corps de femme qui ne réagissent (et donc ne revendiquent) plus comme des femmes pour leur nature féminine. Elles animent des conflits entre "hommes" et non une revendication de leur place dans tous les domaines. Combien d'êtres humains, hommes ou femmes, sont-ils équilibrés dans leur nature, sur les plans matériel, affectif et spirituel, dans leurs relations amoureuses ? Pourquoi ces déséquilibres ? Vous pourriez consacrer un numéro à ce sujet et surtout à la véritable nature féminine. (...) Celle-ci est seulement attentive, généreuse, tendre, douce, attirante, bien que discrète car intime. C'est la mère, sœur, fille, complice, amante de la nature masculine, et non son rival. La nature masculine est érotisante, ferme, entreprenante, émettrice, orgueilleuse. Lorsque les deux natures se seront retrouvées et reconstruites en chacun de nous, j'ai grand espoir que ce jour là sera un grand virage pour notre destin à l'heure actuelle pas brillant !
Martine RAGOT
Italie

Silence : *la rubrique "rions un peu" est la reprise d'un texte de 1907 comme indiqué en fin d'article que nous avons publié parce que nous le trouvions parfaitement ridicule. Sur la "nature féminine", le débat est ouvert. Dans les mouvements féministes, il y a de nombreuses nuances sur l'importance de l'inné (les gènes) et de l'acquis (la culture... dont le patriarcat), de même qu'il y a des oppositions entre les "égalitaristes" (les femmes doivent avoir les mêmes droits que les hommes) et les "différencialistes" (les hommes doivent respecter les différences des femmes). S'il y a des volontés pour faire un dossier...*

MENER DES ACTIONS FORTES

Dans le numéro de février de Silence, des lecteurs polémiques au sujet de l'action de Dominique Voynet au gouvernement. Nous avons eu la satisfaction, en 1997, de voir abandonnée la construction du canal Rhin-Rhône, et l'arrêt de Superphénix. En 1981, nous avions obtenu l'arrêt de l'extension du camp militaire du Larzac et l'abolition de la peine de mort. Vers 2050 ou 2080, nous devrions voir la plupart de nos revendications actuelles satisfaites ! Plus sérieusement, nous nous battons à Sète contre une usine d'incinération des ordures ménagères qui pose de nombreux problèmes à l'environnement. Notre action, amplement médiatisée, a été souvent évoquée dans la presse écrite et dans diverses télévisions régionales et nationales. Devant la gravité de la perspective de voir le pays se couvrir d'usines

semblables, nous nous en sommes ouverts à Dominique Voynet. Elle nous a fait répondre par quelque chose de son entourage : "J'ai déjà obtenu l'abandon de Superphénix et du canal Rhin-Rhône ; je suis en butte à des pressions très fortes des lobbys qui se moquent de l'environnement. Je ne pourrais rien faire de plus si vous ne menez pas des actions fortes pour les contrer". A nous de rassembler nos efforts dans des structures comme le Réseau Sortir du nucléaire, le CNIID ou d'autres capables de porter des coups sévères à ces lobbys. Ceux-ci ne sont pas seulement des entités ; il y a des dirigeants à leur tête qui prennent des décisions, ont un visage et sont responsables des dégâts que nous dénonçons ; ce sont des malfaiteurs de l'humanité. Ce sont eux qu'il faut dénoncer. Michel BRIANÇON Hérault.

ECONOMIE DISTRIBUTIVE

Tout d'abord, bravo à Silence pour avoir ouvert ses colonnes à Marie-Louise Duboin ! Jusqu'ici, je ne connais pas d'autre publication liée à la non-violence pour le faire, alors que l'œuvre de Jacques Duboin lui apporte une contribution majeure. Pouvoir "donner aux uns sans prendre aux autres" bouleverse en effet les perspectives sociales : il n'y a désormais plus aucun argument valable à l'encontre des changements nécessaires. La pauvreté, l'exclusion deviennent absolument intolérables ! En même temps, la révolution à faire devient aisée, à condition de bien vouloir s'en rendre compte... Mais pourquoi les gens qui ont compris l'ineptie du système attendraient-ils pour mieux vivre, que les autres en fassent autant ? D'où l'intérêt des expériences alternatives. Personnellement je préfère la coopérative japonaise au SEL. Mais peu importe, c'est l'expérience qui tranchera. Les initiatives exigent un esprit nouveau, indispensable à l'avenir. Toutefois, elles sont pleinement valables sous réserve de ne pas oublier le problème fondamental : la création d'un nouveau régime économique, d'une nouvelle société libérée des horreurs passées et présentes. Nos sociétés et leurs "lois" économiques ne sont que des créations humaines. Elles peuvent être remplacées par d'autres lorsqu'elles ne fonctionnent plus ou que leur fonctionnement conduit à une impasse. Il faut abandonner une économie condamnée à la fuite en avant. Peut-être consommons-nous deux fois trop d'énergie rien que pour faire fonctionner le beau régime du profit, qui, laissé à lui-même, se bloque !

Ces sociétés font partie de l'environnement humain que nous pouvons modifier à notre convenance et non de l'environnement physique, lequel nous est imposé, même si nous l'avons modifié aussi. J'ai peur que trop de gens se tournent vers des expériences alternatives par crainte de ne pouvoir comprendre les "lois" économiques. En réalité, les mécanismes économiques de base sont très simples. Ils sont noyés, c'est vrai, dans une masse colossale de données. Mais celle-ci ne doit pas faire illusion et toute personne qui veut bien s'y mettre peut faire sortir le lapin du chapeau. Mieux encore, nos sacro-saintes lois économiques sont tout simplement des habitudes. Nous pouvons les changer à condition d'en prendre conscience. Mais tant que nous refusons d'en prendre conscience, de percevoir le conditionnement, ces habitudes agissent comme des lois. Cela rejoint les conclusions de Murray Bookchin. Au contraire, en prenant appui sur ce conditionnement, on peut se libérer du système par le biais de la monnaie en la mettant au service de tous et non plus d'une minorité : c'est ainsi que l'on parviendra à donner aux uns sans prendre aux autres. Il faudra agir de même pour l'Etat. Car je ne vois pas comment résoudre les problèmes actuels sans un organisme possédant l'ensemble des données économiques. Aux citoyens d'utiliser leurs pouvoirs au lieu de gendrer ! Jean MESTRALLET Haute-Savoie

SILENCE N°231 - MAI 1998

BON DE COMMANDE

Les anciens numéros et les livres sont à commander uniquement en France. Il est possible de s'abonner en Belgique pour les lecteurs et lectrices Belges.

anciens numéros (franco de port)

- ☐ 162 La prison autrement
- ☐ 170 Racisme et environnement
- ☐ 172 Après Rio : un monde à venir
- ☐ 173 Yougoslavie : ingérence méfiance
- ☐ 174 Vallée d'Aspe, alternative ferroviaire
- ☐ 176 Superphénix : la marche en avant
- ☐ 177 Quelle écologie radicale ?
- ☐ 178 Comment démanteler ?
- ☐ 181 Energies douces au Sud (1)
- ☐ 182 Energies douces au Sud (2)
- ☐ 184 Breton Wood : 50 ans ça suffit !
- ☐ 187 Prolifération nucléaire (1)
- ☐ 188 Prolifération nucléaire (2)
- ☐ 189 Autonomie toujours
- ☐ 190 Nicaragua face au marché mondial
- ☐ 191 Santé et autonomie (1)
- ☐ 195 Stop Essais
- ☐ 196 Canal Rhin-Rhône
- ☐ 197 La défense par actions civiles (1)
- ☐ 199-200 Ecologie, gauche, droite, ailleurs
- ☐ 201 Marée noire sur droits de l'homme
- ☐ 202 Soyons Réseau-nables
- ☐ 203 Sortir du nucléaire
- ☐ 204 G7 : l'argent d'abord
- ☐ 205 Radios actives
- ☐ 206-207 Face au G7, ouvrons-là !
- ☐ 208 Pour des villes sans voitures
- ☐ 211 L'équivoque humanitaire
- ☐ 212-213 Ecologisme et Etat
- ☐ 216 Femmes et santé
- ☐ 217 L'impasse nucléaire
- ☐ 218 Alternatives en Alsace
- ☐ 219 Retrouver les forêts sauvages
- ☐ 225 Gandhi aujourd'hui
- ☐ 226-227 Vivre ensemble
- ☐ 228 Agri bio : quantité ou qualité ?
- ☐ 229 Finances solidaires
- ☐ 230 Plantes folles en accusation
- ☐ 231 Eco-Village Los Angeles, Femmes & Santé, Semences 25 F

Librairie par correspondance

- Nouveautés**
- ☐ Les carnets d'un militant 80 F
- ☐ Pierre Kropotkine, prince anarchiste 110 F
- ☐ Les affranchis de l'an 2000 110 F
- ☐ L'exode urbain est-il pour demain ? 89 F
- ☐ Les déchets dangereux 98 F
- ☐ Le diable des bois 90 F
- ☐ SEL : pour changer, échangeons 50 F
- Hors-série Silence**
- ☐ Paris-Dakar : Pas d'accord 25 F
- ☐ La menace climatique 30 F
- ☐ Radiocativité, les faibles doses 30 F
- ☐ Energies renouvelables 30 F
- ☐ Les métiers de l'écologie 70 F
- ☐ Du chômage à l'autonomie conviviale 30 F
- Editions Silence**
- ☐ Le soleil à votre table 89 F
- ☐ Séphastocle, mon premier cuisinier 36 F
- ☐ Un cuisinier solaire facile à faire 20 F
- ☐ Construisez votre cuisine solaire 30 F
- ☐ Cuisiniers solaires pliable 20 F
- ☐ Nucléaire ? Non merci 75 F
- ☐ Le nucléaire détrôné 30 F
- ☐ La liberté de circuler 70 F
- ☐ Quelle écologie radicale ? 70 F
- ☐ Où va le climat ? 40 F
- Diffusion Silence**
- ☐ Ed. Lucien Soupy (Limoges)
- ☐ La dignité antinucléaire 50 F
- ☐ Ed. Ecosystème (Montréal)
- ☐ La belle vie 65 F
- ☐ Parce que la paix n'est pas une utopie 65 F
- ☐ Pour un pays sans armée 65 F
- ☐ Pour que demain soit 65 F
- ☐ L'écophilosophie ou la sagesse de la nature 65 F
- ☐ Moi, ma santé 65 F
- ☐ Deux roues, un avenir 80 F
- ☐ L'écologie politique 65 F
- ☐ Entre Nous, rebâtir nos communautés 95 F
- ☐ Et si le Tiers-Monde s'autofinancait 85 F
- ☐ Des ruines du développement 65 F
- ☐ Ed. Deleatur (Angers)
- ☐ La dictature de la croissance 85 F
- Ed. Atelier de Création Libérale (Lyon)**
- ☐ Qu'est-ce que l'écologie sociale ? 35 F
- ☐ Société à refaire : une écologie de la liberté 38 F
- ☐ Philo écologie et politique de l'anarchisme 38 F
- ☐ Sociobiologie ou écologie sociale 20 F
- ☐ Le rêve au quotidien 75 F
- ☐ Un goût d'air libre 35 F
- ☐ Pensée sociale d'Elisée Reclus 70 F
- Ed. Utopie (Landes)**
- ☐ La désobéissance civile 36 F
- ☐ Nous sommes peut-être frères 36 F
- ☐ L'homme qui plantait des arbres 36 F
- ☐ Le petit train merveilleux 36 F
- ☐ N'hésitez pas à le dire 36 F
- ☐ La dernière chasse de Tim 36 F
- Ed. Alternatives (Paris)**
- ☐ Le catalogue des ressources 180 F
- Ed. Courrier du livre (Paris)**
- ☐ Le solaire pour tous 90 F
- Ed. Jouvence (Genève)**
- ☐ Découvrez les vraies richesses 96 F
- ☐ Dimension spirituelle de l'écologie politique 70 F
- Ed. ICE (Paris)**
- ☐ Maîtrise de l'énergie pour un monde viable 120 F
- Ed. WISE (Paris)**
- ☐ La France nucléaire : matières et sites 120 F
- Ed. Georg (Lausanne)**
- ☐ Additifs alimentaires 98 F
- ☐ Gestion des déchets 98 F
- ☐ Les sols 98 F
- ☐ L'eau 98 F
- ☐ La radioactivité 98 F
- ☐ L'alimentation 98 F
- ☐ La diversité biologique 98 F
- ☐ L'air 98 F
- ☐ Le bruit 98 F
- Ed. Ostal del libre (Catal)**
- ☐ Jouets de toujours 120 F
- ☐ Jouets d'autrefois 120 F
- ☐ Jouets rustiques 120 F
- ☐ Jouets sonores 120 F
- Frais de port**
- ☐ 1 ouvrage 15 F
- ☐ 2 ouvrages 28 F
- ☐ 3 ouvrages et plus 40 F

Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an

- FRANCE METROPOLITAINE**
- ☐ Particulier 12 n° 240 FF
- ☐ Institution 12 n° 480 FF
- ☐ Particulier 12 n° 300 FF et +
- ☐ Petit futé 24 n° 420 FF
- ☐ Groupés par 3 ex 3 x 12 n° 630 FF
- ☐ Groupés par 5 ex 5 x 12 n° 950 FF
- ☐ Petit budget France 12 n° 190 FF
- BELGIQUE**
- ☐ Particulier 12 n° 1740 FB
- ☐ Institution 12 n° 2880 FB
- ☐ Soutien 12 n° 1800 FB et +
- ☐ Petit futé 24 n° 2520 FB
- ☐ Groupés par 3 ex 3 x 12 n° 3780 FB
- ☐ Groupés par 5 ex 5 x 12 n° 5700 FB
- AUTRES PAYS ET DOM-TOM**
- ☐ Dom-tom et étranger 12 n° 290 FF

Je règle un total de :

NOM Prénom

Adresse

Code postal Ville

France : Règlement à Silence, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon
Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Réinipont 33, B 1380 Ohain

BONNÉ PENSE:
"L'INTOLÉRANCE
VIS À VIS DES DIFFÉRENCES
FAIT NAÎTRE LA SOUTRANCE
ET LA VIOLENCE"
REVUE



Le livre du mois

UNE EVOLUTION VERS LA TOLERANCE Agenda 1998 - 1999

Disponible auprès de la MJC,
28, rue de la République,
42500 Le Chambon-Feugerolles.
1998 - 200 p. - 50 F (+20 F de port)



KICHEV HELE:
"TAS LA HAINE
OK, TES HEUREUX?"
MUSIQUE



SNIPES TAG
"LA DÉLINQUANCE
ET L'INSOLENCE SONT
LES FERS DE LANCE
DE LA VIOLENCE"
WASHINGTON



Voici une démar-
che géniale qui
débouche sur un
agenda plus qu'original.
Après une recherche sur
ce que l'on peut faire
pour favoriser la toléran-
ce, une trentaine de
jeunes des MJC de la Lo-
ire se sont retrouvés dans
des ateliers d'écriture, du
25 au 30 août 1997 pour
chercher des "petites
phrases" qui invitent à la
tolérance. De cette ré-
flexion est née une liste
de 365 phrases que cha-
cun a essayé de relier
plus particulièrement
avec un lieu de la plané-
te. Aldé en cela par des
graphistes, les jeunes ont
ensuite réalisé des ban-
nières de 2 mètres de
haut et de soixante cen-
timètres de large avec
sur chacune une phrase
calligraphiée et une illu-
stration. Les dessins finis,
les bannières ou kakémo-
nos sont photographiées
et placées sur internet

(<http://www.ed.mezcal.fr/mjc.loire>). Les bannières
sont alors exposées sur
une place de Saint-Etien-
ne, accrochées sur un
câble de 300 mètres de
long placé à 4m50 de
haut. Un concert ac-
compagne l'expo. Les
bannières sont amenées
des MJC par des rollers
qui défilent dans la ville.
Avec le soutien des insti-
tutions, il est alors décidé
de faire un agenda "une
évolution vers la toléran-
ce" qui commence en
septembre 1998 et se ter-
mine au 1er janvier 2000.
Celui-ci reprend en mar-
ge bon nombre de ban-
nières, mais cite égale-
ment pour chaque jour
qui passe un slogan pour
la tolérance. Non seule-
ment le livre est dispo-
nible, mais les bannières
font maintenant l'objet
d'une exposition tour-
nante. Une idée artis-
tique de première quali-
té. MB.

DIALLO CHANTE:
"LES BELLES MÉLODIES
HUMAINES NE SAURAIENT
SE PASSER
DE NOIRS ET DE BLANCS"

